9138

III

Bibl. Jag.

1

REDAKCYA
„Biblioteki Dzieł Wyborowych"
WARSZAWA, NOWO-SIENNA 2,
Telefon Nr. 114-30.

7 listopada 1911 r.

Szanowny Panie!

Jako wydawczyni Biblioteki dzieł wyborowych, udaję się do Szanownego Pana z zapytaniem, czy nie mogłabym nabyć „pamiętników Modrzejowskiej". Przypuszczam, że Sz. Pan zna nasze wydawnictwo, nie będąc jednak pewną, informuję Sz. Pana, że wydajemy co tydzień tom, objętości 9 arkuszy. Chcąc nabyć pamiętniki, chciałabym wydać je w trzech tomikach biblioteki. Dla zorjentowania się, przesyłamy Sz. Panu jedną naszą książkę, zapytując czyby

Sz. Pan zechciał zrobić nam wyciąg pamiętników na objętość naszych 3 tomików i jaką sumę Sz. Pan żądałby za całość. Nadmieniam, że wydawnictwo nasze jest tanie i w prenumeracie książka kosztuje 19½ kop. honorarium, więc, zmuszeni jesteśmy do taniości książkę normować.

Oczekując odpowiedzi przesyłam wyrazy prawdziwego szacunku.

Kazimierz Gadomska

Neronowiczowa

8b 3

GALATI

Toujours sous le charme de la représentation de ce soir, je vous envoie, Madame, l'expression la plus sincère de mon enthousiasme et de mon admiration. Vous avez été éclatante de vérité, de passion, de génie. J'ai compris toutes vos poses, toutes vos pensées ! Vous m'avez ébloui dans cette sublime scène, où Juliette, après avoir essayé à boire le narcotique, retrouve tout son courage au souvenir de son Amant. Vous avez poussé d'une manière indescriptible ce cris : Roméo ! Votre voix était

101, avenue d'Eylau

une musique. J'aurais assisté plusieurs fois à cette touchante histoire des amants de Vérone, représentée par de vaillantes tragédiennes. Je puis affirmer qu'aucune de ces artistes n'est jamais arrivée à notre hauteur. Elles ont reproduit la pensée du poète Anglais : Vous avez été l'âme de Shakespeare!

Varsovie, 13 nov.t à la fin du spectacle.
1871

D. de Salins

~~127~~

10 mars 1871.

Je me suis rendu chez Mme Modrzejewska à 4 heures du soir. Le docteur Karwoski m'y attendait déjà. Ma curiosité était très-grande. J'avais entendu parler de l'artiste polonaise de la manière la plus flatteuse, et plusieurs fois on l'avait, devant moi, proclamée aussi grande que Ristori.

Je fus introduit dans le salon par un domestique. J'y eus trouvé Madame Modrzejewska assise dans un fauteuil. Le docteur Karwoski se tenait debout près d'elle. Il me prit gracieusement par la main et me présenta à Madame Modrzejewska. Je me suis incliné. Nous passâmes dans la pièce voisine. J'eus considéré en détail Madame Modrzejewska. Elle passa devant nous. D'une taille assez élevée, elle marchait gracieuse et fière dans le plein développement de sa jeunesse et de sa beauté. La tête bien assise, à contours délicats était spirituelle, et avait un caractère de bonté et de passion. Son nez et sa bouche étaient d'un aimable dessin. Ses grands yeux noirs, frangés de longs cils, brillaient voilés, et avaient une expression fluide. S'ils devenaient sérieux, ils se chargeaient d'un peu de mélancolie.

Ce n'était pas l'ennui du présent, mais c'était, je crois, une vague aspiration vers l'avenir.

Elle m'indiqua un fauteuil à côté d'elle. Notre entretien fut court. Nous parlâmes de l'Italie, de l'art dramatique. Quand je me crus levé, je l'ai priée de me permettre d'écrire une pièce expressément pour elle et de la lui offrir. Elle me remercia ~~[illegible]~~ en me serrant la main.

6

Paris, le 18 8bre 41

125

Madame,

J'ai besoin avant tout de votre pardon : il y a bien longtemps, je vous ai promis la fin de ma pièce Ma mère ! dont vous avez reçu seulement trois actes, j'ai manqué à ma promesse. Eh bien, Madame, je ne suis pas tout à fait coupable, car je viens d'être frappé par un grand malheur. J'ai cru devenir fou, j'ai cru même de ne pouvoir pas résister à la douleur : ce fut un déchirement dans le cœur, une montée de larmes, une faiblesse effrayante.

J'ai souvent, Madame, entendu dire que les désillusions blessent le cœur, mais développent l'intelligence. Je n'ai jamais vu que cette chose, c'est qu'elle tuent. Toutefois il nous est donné de réagir contre elles par la raison. J'ai trouvé toute ma force pour lutter contre mon malheur, et maintenant, grâce aux soins

de mon excellent ami, Mr. Ernest Legouvé, j'éprouve comme une passion d'ombre, de silence et d'oubli; je la sens croître de jour en jour, et bientôt, sans doute, tous les bruits de la terre, même les plus doux, me laisseront indifferent.

Bientôt je ne tiendrai à la vie que par mon amour pour mon art, cet art divin auquel j'ai consacré toute mon âme. Que je puisse vivre et mourir pour le théâtre, et le reste n'est plus rien!

Excusez, Madame, ces épanchements de mon coeur navré. Mais les artistes sont frères: Vous pouvez comprendre ma douleur. Pardon! Et maintenant parlons de notre art.

Ce matin j'ai signé, avec Monsieur Ballande, le contract pour mon drame en 5 actes et 7 tableaux, La Tour de Londres. Maintenant je puis m'éloigner de Paris. Ce soir à 3 heures je partirai pour Varsovie. Je vous apporte la fin de la pièce Ma mère!. Je vous lirai, si vous le permettrez, un nouveau drame, dans l'espoir de vous confier le rôle sombre et dramatique

~~126~~
7

d'Antonia.

Ce matin j'ai parlé à Mr. Ballande de vous et de votre inimitable talent, en lui exprimant toute mon admiration pour vous. Mr. Ballande m'a tout de suite manifesté son intention de vous faire des offres pour vous engager pour donner des representations sur les principaux théâtres de Paris. Il m'a chargé d'être son intermediaire auprès de vous, et de vous mettre aussitôt que je serai arrivé à Varsovie, en communication avec lui.

J'ai parlé de vous à Monsieur Legouvé, l'auteur d'Adrienne Lecouvreur.

J'ai toujour pensé, Madame, que Vous êtes digne de Paris — et que Paris est digne de Vous. La gloire vous attend ici, dans cette sublime capitale du monde civilisé.

Votre apparition sur la scène parisienne fera pâlir bien de renommées.

Agrez, Madame, l'expression de mon admiration. Je vous embrasse la main

D. de Salas

Chère Madame

Vous etes vraiment trop charmante d'avoir adopté deux des insectes exotiques et de vous occuper si activement de l'avenir de l'essaim ; mais l'excès de charme en vous est si naturel qu'il n'y a pas de quoi s'étonner on ne peut que subir le charme avec charme. Nous vous regrettons beaucoup sur notre 22/10 le passage d'un astre a cela de triste qu'il vous laisse dans l'obscurité. nous pleurons surtout ce jour perdu a St Malo qui aurait pu etre pour nous un jour de gagné.

Pozzi, Godebski et Benedictus sont allés au mont St Michel et etaient si enthousiasmés qu'ils veulent s'y retirer ermites. c'est tout le nouveau ici, nous

restons dans une stagnation
mélancolique depuis votre
départ.

Je suis heureuse que
la petite bretonne Isoline
vous ait amusé un
moment mais ne me
cherchez pas dans mes livres,
je les fais impersonnels autant
que possible, et je n'y
suis pas du tout.

J'ai reçu un journal
américain, de Kéokuc (
ville dont j'ignorais absolument
l'existence) où une trop
aimable miss Favard fait
de moi un éloge exagéré

Est-ce l'article dont
m'avez parlé ? il n'y est pas
question cependant des
poèmes de la Libellule.

Êtes-vous déjà à Paris ? je vous
écris à tout hazard. Dites
je vous prie à Mr Chlapowski
que je le remercie bien de sa
lettre et de toute la peine
[illegible] je lui suis reconnaissant
[illegible] changé son
itinéraire sur ma prière et je
qu'il m'a pardonné les différents
manquages de trains.

Au revoir, j'espère, chère
Madame, ou bien je maudirai
le hazard qui m'a fait vous
rencontrer.

Je vous embrasse bien affectueusement

Judith Gautier

[illegible] un peu de vous dire qu'il
[illegible] demain.

10

131 EAST FIFTEENTH STREET

28th April 1909

My very dear Charlie: —

Sally and I have been living now for many days in that happy past which Helena's friendship, and yours, illumined. Last night Wladys Benda was

some things we had to say so the
in last Sunday's Sun appeared
three columns with a reproduction
of the portrait which we own. It
will be sent to you and I think you
will like it if you have the heart to
read it. Howard Kyle too has written
an article for McClure's — very good.

have with us till nearly
three in the morning and,
I am sure, will take pleas-
ant memories with him
when he sails tomorrow.
A week ago a friend of mine
connected with the "N.Y. Sun"
spent two hours with me
and read some selected
letters and took notes of

But, dear Charlie, all this is nothing. It is what we do in the first dazed feeling of a great, but as yet unrealized loss. We feel that we must do something and when it is done we settle back into a sense of our impotency. Memory is what we have left and

62

131 EAST FIFTEENTH STREET

the memory of our beloved friend always so lavish in her generosity, kindliness, and sympathy, belongs to Sally and to me. We have too, the written evidence of it all in a bundle of beautiful letters. So we want you to

shoulder. You do not need to be told that you are dear to me but I want an opportunity to tell you so in spoken words and to kiss you solemnly on each cheek. God bless you, my dear stricken friend.

Lovingly always

Charles Fleming

know that we suffer with
you and feel with you and
understand you and how
you must suffer and feel

Please, dear Charlie when
you come through New York,
let me know about it for
it will be a comfort to me
to embrace you and shed
a few manly tears on your

63

~~30~~
14

7 Maja 1880.

Kochany Panie

Serdecznie dziękuję
Panu za wycinki i za
przyrzeczone miejsce dla syna
mego. Będzie to dla niego
wielka przyjemność, bo ojciec
lubi teatr. Zapewne musiał
Pan słyszeć o rewolucyi w
Pall Mall Gazette. Ten dziennik
jest teraz organem Gladstonitów,
i naturalnie po upadku -
Spodziewam się że za kilka
tygodni wyjdzie nowy dziennik
w którym będę współpracownikiem.
Załączam wycinek z Gazety Kolońskiej

15 ~~39~~

z listem Schlesingera o żonie Pańskiej.
Może Pan jeszcze to nie widział.

Z głębokim szacunkiem

Adam Ujejski

[1880]

~~35~~
16

16 Czerwca.

Kochany Panie

Dziś rano odebrałem
list Pański, i zaraz posłałem
do St. James's Gazette notatkę
o Pani Modrzejewskiej. Będę
się starał żeby inne dzienniki
także to umieściły, i nie
omieszkam wyrazić tę wiadomość
pomiędzy znajomemi.

Serdeczne pozdrowienie.
z wyrazami szacunku
Adam Mickiewicz

~~40~~
17

od p.p. Giełgudów
w Kraszynie

~~37~~
18

8, St LEONARD'S TERRACE,
CHELSEA COLLEGE. S.W.

23. 3. 86.

Chère Madame

J'avais l'intention de venir vs voir aujourd'hui car vs m'avez dit que Mardi était votre jour, mais je ne puis le faire, j'ai été au lit depuis que j'ai eu le plaisir de vs voir chez Mr Schlesinger, Je ne puis vs prier de venir me voir pour le moment, car litteralement je n'ai pas une chaise présentable à vs offrir, les ouvriers

out tout. J'oubliais – je reste dans ma chambre à coucher, enveloppée d'une robe de chambre malade & faisant vraiment mon carême. – Je suis bien contente de l'absence de mon mari car vraiment, je ne sais comment il s'arrangerait de ce "home" sans confort.

J'espère après Pâques que ma santé & ma maison seront remises, & que vous voudrez bien alors, nous honorer de votre charmante

~~38~~
19

presence !

Puis-je vs être bonne à quelque chose ? le "cleaner" que vs demandez pour nettoyer de la soie demeure dans Sloane St. c'est une Française "Beaulieu" je crois — le nom de la couturière est Mme White dans Regent St.

J'espère que vos affaires s'arrangent parfaitement & que nous aurons le bonheur

de vs voir jouer, songez Madame que moi, Polonaise, je n'ai jamais eu cet avantage aussi je ne saurais vs dire combien je le desire.

Au revoir Madame &

Bien à vous

Amelia Gielgud

Veuillez me rappeler je vs prie au Souvenir de Mr. Chłapowski

EDITORIAL·DEPARTMENT
THE CENTURY·MAGAZINE
UNION·SQUARE·NEW·YORK

5

R. W. GILDER, EDITOR.
R. U. JOHNSON, ASSOCIATE EDITOR.
C. C. BUEL, ASSISTANT EDITOR.

38

May 10. 1909.

My dear Charles,

Hearing that Madame was to be buried in Poland & write the within: thinking that perhaps I would find it in the London Times & New York papers on the day of burial in Poland.

Faithfully & with regard & sympathy to Ralph

R. W. Gilder

Mr Charles Bozenta
Care of Mr. Ralph Modjeski
5041 Washington Ave Chicago

22

EDITORIAL·DEPARTMENT
THE CENTURY·MAGAZINE
UNION·SQUARE·NEW·YORK

May 27, 1909

R. W. GILDER, EDITOR.
R. U. JOHNSON, ASSOCIATE EDITOR.
C. C. BUEL, ASSISTANT EDITOR.

Did Madame Sen play in the Open Air Theater in Warsaw, of which we have a photograph

My dear Bozenta:

We have been going over the pictures for the article and so many of them are without titles that we are a good deal at sea. I wish that you might be coming here earlier— a week or so before you sail, or even earlier, so as to help us identify these pictures. We have picked out a few we are sure of, but we do not even know what characters Madame is playing in some of the pictures.

The Polish material will be finished in two articles, leaving four articles for the English and American material.

Let me hear from you as soon as possible so that we may know how soon we can see you. If I should not be in when you first call please speak to Miss Bliss who has been going over the material with me.

Faithfully yours,

R. W. Gilder

P. S. Is there any way we could get pictures of the original "Zagloba" and of the parents of Modjeska?

There is a big picture of the Warsaw Theater among these — Did she act in this. (Sons of Columns.)

Mr. Charles Bozenta,
5041 Washington Avenue, Chicago, Ill.

[illegible] 27, 1909

My dear Bozenta:

We have been going over the pictures for the article and so many of them are without titles that we are in good-sent at sea. I wish that you might be coming here earlier - a week or so before you sail, or even earlier, so-as to help us identify these pictures. [illegible] we do not even know what characters Madame is playing in some of the pictures.

The Polish material will be finished in two articles leaving four for the English and American material.

Let me hear from you as soon as possible so that we may know how soon we can see you. If I should not be in when you first call please speak to Miss Bliss who has been going over the material with me.

Faithfully yours,

P. S. Is there any way we could get pictures of the original "Zagloba" and of the parents of Modjeska?

Mr Charles Bozenta,
5041 Washington Avenue, Chicago, Ill.

Le 30 Juin 1880.

~~145~~ 23

Mon cher ami,

Nous avons été profondément touchés, ma femme et moi de recevoir une longue lettre de Madame Hélène, qu'Elle a trouvé le temps de nous écrire au milieu des jours du triomphe - Mais vous, mon cher ami, vous semblez nous avoir oublié - que de bons moments cependant nous avons passé ensemble tous les quatre - Si ces souvenirs se sont refroidis en vous, moi qui ai le culte du souvenir, qui oublie souvent le mal qu'on me fait, mais qui conserve intacte mes amitiés, j'ai souvent pensé avec tristesse à Vous deux - Cependant chaque succès - chacun des triomphes de votre femme avait un écho dans notre cœur et nos vœux sincères comme nos applaudissements allaient par la pensée se joindre à ceux de vos plus sincères et de vos plus dévoués amis - Madame Hélène nous fait espérer dans sa lettre que peut être nous aurons le plaisir de vous entrevoir à Paris - Combien nous en serions heureux - Mathilde comme vous le savez est malade, souvent fort découragée et l'espérance seule de vous revoir l'a fortement émue - Donc si vous le pouvez donnez une réalité à Votre bonne promesse - Vous nous rendez doublement heureux - En attendant permettez moi d'Embrasser respectueusement Madame Hélène - Remerciez la d'avoir bien voulu se souvenir de moi dans

Sa lettre et recevez mon accolade
Votre toujours dévoué

Jos Godebski

Passy-Paris. 18 Juillet 1901.
Villa 7 Rue du Lycée
Molière

Mon cher ami,

C'est encore moi pour vous dire que ne pouvant vous faire les honneurs de Paris, ma fille et son mari Thadée Natanson directeur de la Revue Blanche et éditeur des œuvres de Lieskiewicz, seraient très heureux de me remplacer. Ma fille Marie Natanson demeure Rue Jouffroy 85. quartier Monceau. Vous voudrez donc bien à votre arrivée à Paris prier à votre hôtel de demander par téléphone si mes enfants sont là, dans le cas contraire

43 25

ma fille qui est constamment
à Paris fera le voyage exprès
de sa campagne pour
avoir le grand plaisir de vous
revoir, c'est une délicieuse
créature qui a gardé un bon
souvenir de Madame Hélène

Je vous embrasse
tous deux

Votre

Jean Godebski

LT
26

Free Church Training College.
Glasgow. 23 novembre 1881.

Madame

Un vieux fils de la Pologne exilé depuis son enfance, demande la faveur de présenter ses respects à la grande artiste qui fait en ce moment l'admiration de toute la ville —

Antoni L. Gorecki

mercredi, 3

1905 27

ORĘDOWNIK JĘZYKOWY

KS. B. E. GÓRAL,
redaktor i wydawca.

St. Francis, Wis., dnia 4. września, 1905.

Przezacna i Czcigodna Pani!

Niewymowną radość sprawił mi Jejé list z dnia 7.lipca r.b., tem bardziej, że tchnie on iście polską szczerością i otwartością. Słysząc tyle o patryotyźmie Czcigodnej Pani, postanowiłem Ją powiadomić z prawdziwie herkulesowymi wysiłkami z mej strony, aby w jakiś skuteczny sposób przeciwdziałać tak grożącemu nam niebezpieczeństwu zupełnego wynarodowienia się na tej gościnnej ziemi amerykańskiej.

Czyby Pani zechciała zezwolić, abym dla dobra ogółu opublikował Jej list i w ten spsób pobudził do większej czujności wielu gnuśnych i obojętnych dla sprawy językowej?....

Mamy wprawdzie inne nazwy na "akcent", jako to: przycisk, przygłos, nagłos, nacisk, przydech itd., ale żadna nie oznacza zupełnie tego samego,co "akcent", który się już zupełnie "spolonizował" i uzyskał prawo obywatelstwa w rzeczypospolitej językowej.- Co się zaś dotyczy końcówek odrębnych na rodzaj żeński ("Stanfordowa - Stanford"), to wbrew naszemu zwyczajowi - boć jedynie on każe nam o tem wątpić - należy jedynie mówić: "Pani Stanfordowa"; wymaga tego duch naszego języka i odwieczna praktyka najcelniejszych naszych stylistów. I tak np. nikt z oświeconych Polaków nie powiedziałby: pani Klementyna Hoffmann (Tańska), ale: "Hofmanowa", opuszczając przykre podwójne "n" i "f", aczkolwiek to nazwa czysto obca.

Możeby Pani zechciała nadać Swemu listowi inną postać, abym w ten sposób nie był zmuszony publicznie wyjaśniać?... Przez wielki szacunek, jaki żywię dla "Naszej Pani", nie chciałbym żadnych uwag dodawać, a potrzebaby tak w in-

dnia 4. września, [illegible]

Przezacna i Czcigodna Pani!

Niewymowną radość sprawił mi Jego list w dniu 7. lipca r.b., tem bardziej, że tchnie on iście polską szczerością i otwartością. Słysząc tyle o patryotyźmie Czcigodnej Pani, postanowiłem Ją powiadomić z przydziałem herkulesowymi wysiłkami z mej strony, aby w jakiś skuteczny sposób przeciwdziałać tak grożącemu nam niebezpieczeństwu zupełnego wynarodowienia się na tej gościnnej ziemi amerykańskiej.

Czyby Pani zechciała [illegible] ogółu [illegible] list i w ten sposób pobudził do większej [illegible] nych dla sprawy językowej"...

Mamy wprawdzie [illegible] "akcent", [illegible] przycisk, przygłos, nagłos, nacisk, przydech itd., ale żadna nie oznacza zupełnie tego samego, "akcent", który się już zupełnie "spolonizował" i uzyskał prawo obywatelstwa w rzeczypospolitej językowej. - [illegible], to wbrew naszemu zwyczajowi - [illegible] "Pani Stanfordowa", [illegible] tego duch naszego języka i odwieczna praktyka [illegible] listów. I tak np. nikt z oświeconych Polaków [illegible] pani Klementyna Hoffmanna (Zaleska), ale: "Hoffmanowa", [illegible] podwójne "n" i "f", [illegible] wiek [illegible].

[illegible] Pani zechciała nadać Swemu listowi [illegible] w ten sposób nie był [illegible]... [illegible] chciałbym żadnych [illegible]

28

~~106~~

ORĘDOWNIK JĘZYKOWY
KS. B. E. GÓRAL,
redaktor i wydawca.

St. Francis, Wis., ... 190.....

- 2 -

teresie prawdy naukowej postąpić. O tej sprawie szeroko pisał przed laty St. hr. Tarnowski, "Poradnik Językowy" i inni.

Pani raczy mej śmiałości darować, ale Jej otwartość ośmieliła mię do wystąpienia również szczerego i otwartego. Zbytecznemby było dodawać, jak wielką czuję wdzięczność dla Szanownej Pani za Jej słowa uznania i zachęty dla tak pożytecznego dzieła. Przyznam się, że tylko wzgląd na tę potrzebę mię skłonił do wydawania Orędownika, bo ani uznania, ani majątku się przytem nikt nie doczeka. Przeciwnie, jest to praca olbrzymia a tak niewdzięczna! Jestem już i tak przeładowany pracą obowiązkową, a zdrowie także wiele do życzenia pozostawia; mimo to wszystko poprowadzę dzieło dalej, bo jestem Polakiem i nim pozostać pragnę! Ileżto ~~razy~~ nie wpajam w mych uczni tego prawdziwego ducha patryotycznego! Grywamy (w seminaryum przeważnie niemieckiem!) polskie utwory patryotyczne, mamy towarzystwo literackie, któremu przewodniczę itd. - a cały ciężar spoczywa na mych wątłych barkach. Ileżto razy też padło imię "naszej" pani Heleny Modrzejewskiej z ust moich, aby pokazać, że nie mamy się czego wstydzić za naszą narodowość, mając takich ludzi między sobą!

Kończę już, bo spostrzegam, iż uczucie nade mną górę bierze, i żem się na dobre "rozgadał". Dziękując zatem po raz setny Przezacnej Pani za ten objaw uczuć prawdziwie polskiego serca i załączając moje najuniżeńsze ukłony i pozdrowienia tak dla Niej, jako i Jej Zacnego męża, p. Chłapwskiego,

Pozostaję uniżonym sługą,

Ks. B. E. Góral

K. Górski
Wrocławski Wolski 4 Wiecz
Żyrmy i Wodzów Dąbrowskich
Łazy Rzeczy.

29

~~92~~

19. Maja 79.

Warszawa —

Konstanty Górski

Kochany Panie Karolu!

Bardzo miłą niespodzianką był mi list Kochanego Pana. — Dziękuję bardzo za wiadomości od Was, które mnie zawsze żywo obchodzą — i niezmiernie się cieszę, że okoliczności na lepsze się dla obojga obróciły. —

Radbym posłużyć żądanemi listami do Londynu, ale oto jedynie co otrzymać mogłem. — Tomasz Zamoyski spę-

całego serca ściskam. Daj Boże do szczęśliwego widzenia

K. Górski

dza teraz większą część roku z Żoną
w Ordynacyi, w Klemensowie; - Zła-
pałem go przed wyjazdem i powiedział
mi, że on tak dawno nie był w An-
glii, że już zupełnie wyszedł ze sto-
sunków z tamtejszem towarzystwem.
Zdaniem jego, najwięcej i najlepszych
znajomych mają w Anglii obecnie,
Pani Generałowa Zamoyska i brat
jego Karól w Paryżu. - Otóż powie-
dział mi, że jak Pan będziesz

w Paryżu, to napisz do niego, a chęt-
nie da Ci listy do obu tych osób. –
Stanisław. Kronenberg ma tylko
stosunki handlowe i to nie osobis-
te, ale przez Kantor. – Pani Augus-
towa Potocka także już zupełnie
ze stosunkiem z Anglią wyszła. –

Żałuję bardzo, że lepiej Kocha-
nemu Panu posłużyć, nie mogłam –

Przeszłego roku zacząłem w lecie
krwią pluć – po kuracyi w Szczaw-
nicy i w Szwajcaryi wyleczyłem się; –

teraz przed parą tygodniami, to samo powróciło i znowu na 3 miesiące wysyłają mnie do Szwajcaryi.- To zwykły katar płucny, ale wymagający troskliwości i spoczynku.-

Zresztą nic nowego w naszem położeniu.- Własność ziemska trochę się podźwignęła, skutkiem korzystnych cen produktów spowodowanych upadkiem waluty.- Warsz. Tow. Ubezp. dojdzie w tym roku najmniej do 1,500,000 rubli składek - ale pożary wciąż bardzo obfite.-

Pani bardzo serdecznie rączki całuję Ciebie, Kochany Panie Karolu z

D. 10 tego Maja 1905 31

2.ga 30 rano. 103

MADISON AVE. & 42nd ST.
NEW YORK.

Szanowna Pani!

Nim opuszczę tę ziemię amerykańską,
chcę, w słowach Rilke, serdecznie Pani
podziękować, za to że mnie tu dobrze było,
za to że dzięki Pani znalazłem prawdziwych
przyjaciół, i za to że mnie wolno było
pokochać, tak jak drugą ojczyznę, tak
dobrych i zacnych ludzi jakimi są
państwo Modjescy Junior. Wszystko to

materjalne Pana Pade. + nie chciało się im, że aż strach.

Jesteśmy poprostu zabici - z lubością o statku myślemy - Pan Pade z nas wszystkich najlepiej się ma i od czasu jak doktorzy wszyscy jednogłośnie uznali jego choroby wrzelabie za nie groźne niebezpieczne, nabrał dobrego humoru, życia .... no i apetyt dopisuje mu także nie źle.

A teraz Kończyć muszę, bo późna godzina i zaspana moja mina.

Ręce Pani serdecznie całuję wszystkim Panu Chłapowskiemu przesyłam i .... do widzenia drogim Kochanym Państwu. W. Górski

Szanownej Pani zawdzięczam. Ślę też
dzięki serdeczne i szczere, z serca całego
Pani i Panu Chłapowskiemu.

Żyję tylko nadzieją że niedługo się
tutaj znowu wszyscy znajdziemy.

Dzisiaj tutaj rejwach okropny,
kufry wyjmują, pakują na gwałt, Mama
moja kochana, się irytuje a ja dopiero
z dodatkiem pierwsze śniadanie a zarazem
i kolację zjeść o 9tej wieczór.

Do tego przyszedł Zaki Pan z Kolji
abiely załatwić tę sprawę wypadku
naszego. Bekręta Kolej dużo odszkodowania
dużo, bardzo dużo prawie tyle ile straty [illegible]

Wave Goethe

33

Chalet Riond-Bosson

Morges

D. 14 Września 1905.

Szanowna i Kochana Pani!

Powróciwszy z Zakopanego i Krakowa, zastałem tutaj list Szanownej Pani, za który serdecznie dziękuję.

Wyjeżdżam do Ameryki, z Liverpoolu dnia 27 ego, statkiem "Majestic" i jadę do Nowego Yorku.

Mama i Pan Paule pozostali w Krakowie, z kąd będą rozjeżdżać i oglądać majątki. Oboje są zdrowi i dobrze wyglądający.

Feliks wypływa statkiem "Campania", czy też "Lucania"

d. 23go. Szkoda że się z nim nie zobaczę.

Kończę — serdecznie ręce drogich i kochanych Państwa całując i polecając się miłej pamięci

Z szacunkiem i poważaniem

W. Górski

34 ~~2~~

rozstrój nerwowy.

Zmartwiłem się wielce wiadomością, iż Nascia, od Kochanych Państwa odchodzi — Może to tylko tak sobie, jak to już często bywało?

Tutaj w Morges nudno jak nieszczęście: Babcia zawsze na punkcie pieńków i baranków troszkę choruje, Pan Chevrier zawsze taki zabawny (mais fatigant à la longue) a Pani Wilkońska nadyma jak może baloniki swojej dumy.

Więc nie wesoło i uciekam w Sobotę, do Paryża. Feliks wypływa statkiem "Campania", czy też "Lucania" d. 23ego. Szkoda że się z nim nie zobaczę

Wszystkie moje plany co do swego losu jakoś zpełzły na niczem i dzisiaj udaję się do Szanownej Pani z prośbą czy niemógłbym dostać jakiego miejsca jako treasurer, przy kompanji która z Panią Szanowną jeździć będzie.

Warunki przyjąłbym jakiekolwiek a doświadczenie mam — Moi Stańkiem Szanownej Pani dałoby się co dla mnie wyrobić.

Przepraszam i dziękuję.."

W Zakopanem zostawiłem rodzinę Kochanej Pani w dobrym ogólnem zdrowiu. Jedynie Pani Felicja jest zawsze trochę słaba. Zdaje mi się że głównym zrzodłem jest

35 ~~46~~

Wielmożna Pani!

Wywiązując się z polecenia Wielmożnej Pani zakomunikowanego mi przez mego męża – udałam się natychmiast po otrzymaniu listu od pana Kozakiewicza (d 6go b. m.) do pani Bułharyn u której na łaskawym chlebie p. Budzyński mieszka.

Osoba która go utrzymuje sama niezamożna kobieta już starsza przyjęła go przed rokiem na parę dni do siebie gdyż p. Budzyński przybywszy do Lwowa, miał

sobie wyszukać zajęcie czy też
jaki stały przytułek w jakimś
zakładzie, tymczasem został
Jej ciężarem do tego czasu. —
Widziałam tego staruszka. —
Ma lat 70 przeszło garbusek,
i choć chęci ma do pracy,
jednakże jak mnie się zdaje
byłby do każdego, najlżejszego
nawet zajęcia już niezdolnym.
Zapytałam ostatecznie tę Panią
w jaki sposób Wielmożna Pani
mogłaby pomódz temu sta-
ruszkowi?
Odpowiedziała że naj-
większą łaską byłoby dla niego,
gdyby Pani mogła mu swe-
mi wpływami czy to u
p. hr. Skarbka - czy też u
p. Namiestnika wyrobić
miejsce w zakładzie Droho-

wyrkim. —

Staruszek miał już podobno w tym kierunku czynić starania, te jednak bez poparcia spełzły na niczem.

Co do przeszłości p. Budzyńskiego nic stanowczego i pewnego dowiedzieć się nie mogłam. Co zaś do stanu dzisiejszego uderza na pierwszy rzut oka, niedostatek wstydliwie ukrywany. —

P. Bułharyn dodała także że jednorazowy datek ze strony łaskawej Pani byłby z wdzięcznością przyjęty. —

Gdyby dalsze jakie informacje w tym kierunku były Pani potrzebne — oddaję wszelkie

me usługi na rozkazy
Wielmożnej Pani — a
przy tej sposobności
niech mi wolno będzie
zapewnić Panią o wy-
sokiem poważaniu
i o wdzięczności z
jaką pozostaję

Felicja Grekowa.

d. 6/12 90 Lwów

Rynek L 10.

37 ~~175~~

Paris, 17 nov. 1885.

5, Quai Voltaire.

Madame,

Ainsi que vous le prouvera la carte ci-inclue j'ai rendez-vous avec Monsieur Koning pour prendre des arrangements définitifs au sujet de mon drame Cléopâtre, que j'ai considérablement augmenté et perfectionné, et je pense que le moment est venu d'entrer en négociations avec vous. Si vous désirez entendre jouer ce rôle, ainsi que vous avez semblé en manifester l'intention.

Je pourrais m'adresser à une agence théâtrale, mais il me semble qu'il sera plus agréable pour vous et pour moi de traiter cette affaire de gré à gré.

Combien auriez-vous l'intention de m'offrir pour le droit unique d'exploitation de ma pièce, avec les indications de mise en scène — pour les Etats Unis d'Amérique ? Je n'ai pas l'intention de faire imprimer ma pièce avant qu'elle ait été jouée, ce qui vous garantirait contre les contrefaçons en attendant que vous ayez pris votre copyright. Que

vous en assurerait le
monopole.

Si vous vouliez m'indiquer
le chiffre que vous seriez disposé
à payer ce monopole, je
vous écrirais aussitôt définitivement
en réponse, et dans le cas où
j'accepterais votre offre, le
traité serait envoyé à
un ami de New York, qui
vous le remettrait en échange
du paiement de la somme
convenue.

La pièce sera jouée cet hiver,
peut-être dans quelques semaines,
dans deux ou trois mois au
plus tard, et personne autre

de nous ne doute que
ce soit un très grand
succès. Le livre ne chiffre
plus ses éditions, — ce dont
on ne se douterait pas à travers
la déplorable traduction qui en
a été faite, et que vous avez
peut-être lue.
En attendant votre réponse,
veuillez, madame, agréer l'assurance
de mes sentiments très distingués.

Henry Gréville

~~177~~ 39

New-York, Hotel Dam
Jan. 7th 1886

My dear Madame,

I am here in New-York, only getting better from a very bad disease which has left me very weak. But I hope to recover promptly, and want you to redeem your kind promise: Will you let me know at what time of the day, (not morning please) you can see me Sunday next? I choose that day as it appears to me

~~178~~
40

that you may like it better,
but if any day would please
you more, I would suit
my visit to your valuable
time.

With my best regards,
Ever truly yours
Henry Greville

Biuro Cenzora Związku
Narodowego Polskiego w Stanach Zjednoczonych Północnej Ameryk.

Miłość Ojczyzny
Miłość Bratnia,
i pomoc bratnia.

są hasłem
Związkowych Polaków
w Ameryce

Minneapolis Minn. 5te Styczn. 1886.

Wiel. Hr. Karol Chłapowski!
w Nowym Yorku.

Szanowny Bracie!

W imieniu Związku Narodowego Polskiego!

Związek Narodowy postanowił przyjść z pomocą wygnańcom z kraju przybywającym do Ameryki, i w tym celu zapraszam Sz. Pana do udziału w pracy, przez przyjęcie nominacyi na członka „Komitetu Centralnego" w Nowym Yorku. Bliższe szczegóły doniesie Sz. Panu Agent Związku, który niniejszy list Panu doręczy. Przez przyjęcie tego obowiązku służenia sprawie ojczystej, zobowiązesz Pan mnie osobiście i wszystkim braci Związkowych.

Z braterskim pozdrowieniem
Franciszek Gryglaszewski.
Cenzor.

Polanski

Tow. Dram. Sol
Brooklyn

97 Grzeskiewicz
246.
Montrose
Avenue
Brooklyn

~~164~~ 42

New York 23 Oct. 1878.
P.O. Box 3881.

Monsieur le Comte,

Je prends la liberté de vous envoyer par la présente quelques bagatelles dramatiques que j'ai écrites et traduites en anglais, et dont je voudrais respectueusement prier Madame la Comtesse me faire l'honneur d'accepter.

Il n'y a entre les quatre pièces qu'une

I

seule qui peut-être pour-
rait convenir pour le
repertoire de Madame
votre épouse. Dans ce
cas Madame la Com-
tesse n'aura absolument
rien à payer, ni à moi
ni à mon éditeur,
parceque je ne suis
qu'un très humble
amateur dans le
monde de lettres et ne
désire qu'à voir la
pièce bien représentée.

Veuillez agréer,
Monsieur le Comte,
l'assurance de ma

~~165~~
43

parfaite considération
L. J. Hollenius

et Monsieur le Cte de Bozenta
Clarendon Hotel
en ville.

[1868]

~~183~~
44

Nadzwyczaj miła i dobra
Pani. —

Proszona o pośrednictwo do Pani, nie odmówiłam, bo przekonanie takie mam, że musisz Pani być najlepszego serduszka i gotowa do pomocy Koleżeńskiej. — Przyjaciele Pana Świeszewskiego urządzają dla niego czy Koncert, czy jakieś mieszane widowisko; są przekonani, że gdybyś Pani chciała wziąć udział w tém widowisku, powodzenie jego będzie zapewnione. Za tego samego jestem zda-

nia — a że P. Świeszewski
jest człowiek zacny — a jako
artysta zdolny i pracowi-
ty, zasługuje więc na
współczucie, którego jego
materyalne położenie
bardzo potrzebuje. —
To jedna główna prośba
o której skutku, pozwól
mi wierzyć, że wątpić nie
powinnam: druga mniej-
sza, ale z pierwszą w naj-
bliższem zostająca pokre-
wieństwie — a mianowi-
cie, abyś pani droga,
i dobra sama parę słów
przy widzeniu się w tej

44a ~~45~~
~~184~~

materyi powiedziała Pa-
nu Świeczewskiemu, który
jest tyle delikatny, że sam
nie miałby odwagi we wła-
snym mówić interesie.—

Interes tedy załatwio-
ny — i czy nie wolno tak
sądzić, proszę najuprzej-
miej o parę słów odpo-
wiedzi. Ale mam do pani
żal wielki, że tak długo
każesz na siebie czekać,
a ja tak często chciałabym
panią widzieć, aby
uścisnąć i podziękować

rowne za wiele chwil
miłych, których dawno
nie miewałam, a któ-
rych tak potrzebuję
dusza moja. —

Najprawdziwsza z wiel-
bicielek

Leontyna Halpert

Wtorek
27 Paźdz.
Warszawa

[1909]

At Sea.

24

11 May 7

T.S.S. FINLAND

My dear Friend.

Just as we were leaving the Hotel in New York for the Steamer, I received a letter from our Friend Lee. Maguire, but did not read the contents until after we had started. Lee. wrote me Your request that I make myself known to Your Nephew Mr W. Benda, and as soon as we were settled on the Steamer, I looked him up and am pleased to find, and make a most charming acquaintance not

me know the date when you are expected to go there, and if we are anyways near, so that it is possible to get there, we will go to pay our last respects to the memory of your dear wife and our dear friend, for whom, and for you, we have offered our prayers since the day we received the sad news, and I sent my message. and now there is nothing more I could say to make your burden lighter except to pray for your strength and health in this the most trying, and saddest hour of your life,

With my love and every best wish for you. in which Mrs Hampton joins. I am.

Your sincere friend
W. E. Hampton.

To
Count C. B. Chlapowski.
Los Angeles Cal.

only in Mr Benda, but in ~~30~~ 46
Mrs Benda, and Your Heir
also, We have been much
together on the Steamer and
have spent several pleasant
evenings walking the deck so
I thank you very much for
placing me in position to know
them. We will regret when
they leave us. as they will quit
the Steamer at Gebraltar for
a tour in Spain, but we hope
to meet them again either in
Madrid or Rome, if not we
may meet in Poland.
Mr. Ralph Modjeska was at
the Steamer in New York when we
left but as I did not know
him, we missed the pleasure of
meeting.
I thank you for your invitation
through Leo Maguire, to visit Crakow
Mr Benda has promised to let

Florence House

April 10, 1909.

My dear Count Bozenta, —

It was with great sorrow that my husband and I heard of the death of dear Madame Modjeska, and our hearts are full of sympathy for you.

In the face of such a loss, it is hard to say anything comforting, but there are two thoughts that must

III in sending our deepest sympathy. dear Aunt. and may the dear God sustain you "till the day break and the shadows flee away."

Yours most sincerely

Stella Hazeltine.

cheer your sad spirit. 48 II

The first is that dear Madame was one of the happiest of wives. The second thought is that she has only taken an earlier train to that Heaven we all hope to reach, and that she will be waiting to welcome her beloved husband, when the Father calls him.

My husband joins me

144 43

11. Albany Street.
Regent Park.
N.W.
Le 19. nov. 80.

Madame

En réponse de la lettre aimable que vous avez eu la bonté de me faire adresser, je ne manquerai pas de vous donner des nouvelles,

Lorsque le concert pour Agram prendra des formes plus pré-
-cises. Rien n'est encore fixé pour localité et temps.
Vous remerciant bien de votre in-
-terêt dans l'oeuvre en vue, j'ai l'hon-

~~142~~ 50

t
ndra
é.

ns.

re
n.

-neur d'être
Madame

votre très-humble
Haino Hugo.

~~66~~ 51

Zakopane d. 14 lipca 1911
Hotel Stamary.

Szanowny i Łaskawy Panie!

Na przesłany mi tu wczoraj list Szan. Pana z d. 8 b. m. odpisuję natychmiast. Przedewszystkiem muszę zaznaczyć, że przykro mi niezmiernie, iż wiadomy ustęp z pracy mej o Klimku Bachledzie niemile dotknął Szan. Pana. Rozumiem tę drażliwość i z całym naciskiem muszę stwierdzić, że poniekąd ją przewidywałem. Jakoż oddając rękopis prof. Władysławowi Kajnosze, który jest wiceprezesem Tow. Tatrzańskiego i redaktorem jego pamiętnika, sam zwróciłem mu na ustęp ten uwagę, upoważniając go do wykreślenia tego ustępu, gdyby mu wydał się niestosownym. Odpowiedział mi na to prof. Kajnocha, że gotowość tę moją przyjmuje do wiadomości i jeśli tylko Komitet będzie miał z powodu tego wyrażenia. Wali jakiekolwiek skrupuły, wówczas nie omieszka z danego mu

przezemnie upoważnienia skorzystać. Gdy jednak rzecz moja o Klimku została odczytaną na posiedzeniu Komitetu redakcyjnego pamiętnika Tow. Tatrzańskiego, oświadczył mi nazajutrz prof. Szajnocha, że Komitet żadnego z pracy mej ustępu nie uznał za potrzebne wykreślić, a co się tyczy wyrażenia Wali o ś.p. Chałubińskim, to uważa je za tak charakterystyczne w ustach górala, że szkoda by je było usuwać, tembardziej, że wyrażenia tego nie można brać przecież na serjo, ale jako dowcipne porównanie, wymownie świadczące o bystrości spostrzegawczej górali, którzy, niezależnie od kultu, jaki mieli dla „pana Chałubińskiego", mimo to potrafili go także sądzić krytycznie. Porównanie to zresztą w niczem nie uwłacza pamięci ś.p. Modrzejewskiej, która, że i w Zakopanem czar

swój rozstaczała na swych przyjaciół, cóż w tem dziwnego.

Tak wypadła opinia wspomnianego Komitetu, który, nie podzielając moich obaw i skrupułów, rzeczone wywody Wali o Klimku pozostawił w rękopisie mym nienaruszone.

Będąc dziś na przechadzce z p. Adamem Giełgudem, wspominałem mu o liście do mnie Szan. Pana i o delikatnem postawieniu kwestyi przez Niego w stosunku do mnie, ale i on oświadczył mi, iż to wyrażenie Wali tylko jako charakterystyczne uważać należy, o tem zaś, iżby mię Szan. Pan mógł posądzać o jakąś złośliwość, nie może być mowy, bo przecież zaraz na początku mego artykułu, gdzie jest mowa o „Królewskiej postaci Modrzejewskiej", dałem dostateczny wyraz mego kultu dla wielkiej artystki

Jeśli chodzi o „zaradzenie złemu", które Szan. Pan mnie samemu pozostawia, to zdaje mi się, że najlepiej jest tego rodzaju rzeczy nie rozmazywać różnemi „sprostowaniami" czy „wyjaśnieniami", bo tym sposobem tylko się na nie zwraca uwagę i podnieca niemi wrodzone ludziom plotkarstwo.

Gdyby Szan. Pan nie podzielał tego zapatrywania, jestem gotów uczynić wszystko, co Szan. Pan uzna za właściwe w celu „zaradzenia złemu", bo przedewszystkiem zależy mi na tem, iżby mię Szan. Pan nie posądził o jakiś cień choćby złej woli.

Przy sposobności łączę dla Sz. Pana, którego miałem zaszczyt poznać osobiście w zeszłym roku u p. Wicherkiewiczów, wyrazy najgłębszego poważania i czci.

Sługa oddany

Ferdynand Hoesick.

61

Kraków d. 11/1 53
1895

Droga Kochana Pani!

Jestem tak wzruszoną uprzejmością Pani, że nie mam doprawdy słów aby Jej podziękować, będąc tak zajętą zrobić jeszcze czas, aby komuś zrobić tak wielką przysługę, to już nie uprzejmość, nie grzeczność, ale po prostu wspaniałomyślność; — Liściki i laleczka doszły szczęśliwie i dzięki drogiej Pani mam nadzieję, że zrobię furorę dokładnością kostjumów, nie

stety tylko dla maleńkiej gar-
steczki znawców. —
Zmartwiłam się rzecz, że Karol
się nie zmiejszył, droga Pani oszczędzaj
się, odpocznij, pamiętaj o tem że zdro-
wie Twoje nie tylko do ciebie wyłącz-
nie należy, dziś jest ono własnością
nas wszystkich, i najgorętszym
naszem życzeniem, abyś nam jak
najdłużej przyświecała. —
Nie chcę zabierać dłużej drogiego czasu
panu Krolowi dziękuję serdecznie za
pamięć, biedny Staś od kilku dni mu-

ci pokutować w łóżku, na ten swój nieszczęsny artretyzm, polecił mi załączyć dla Obojga serdeczne ukłony.

Dziękuję raz jeszcze, i proszę o zachowanie w pamięci dawnej koleżanki

Antoniny Hoffmann

Łaskawa Pani! Zadziwi to Paniusię
odbierając odemnie parę słów które
piszę z prośbą, sama przyjść nie
mogę jestem bardzo słabą. — od Wilji
Bożego Narodzenia do dwudziestego
Stycznia miałam sześć razy Krwo-
tok. piersiowy, przezto jestem osłabio-
ną, i do tej pory przyjść nie mo-
gę do sił, — — Otóż moja prośba jest
taka, najpierw jako dawnej koleżance
należy mi się fotografia, wyjeżdżając
z Krakowa Babcia Bendowa obiecała
mi że jak Paniusia przyjedzie, to
do Warszawy przyśle, i Dolcio będąc ostatni
raz u mnie przed wyjazdem do Paryża
także obiecał, a zatem nic Paniusi
nie pozostaje, tylko mi ofiarować
i to z własnoręcznym podpisem, —

teraz druga prośba, czybym nie mogła
prosić Panią o jaki Szlafrok, który
dla Pani jest nie użyteczny, dla mnie
będzie świetny, z całą szczerością piszę
do znając jej dobre serduszko, z resztą
p. Baumann może opowiedzieć cały mój
świetny los. — Kazio wybiera się dziś
do Pannisi z pożegnaniem, przykro
mi że wszyscy mieli to szczęście
widzieć Panią tylko ja nie, leżąc
w łóżku piszę, dla tego proszę darować
za moje bazgranie, miałabym dużo
do pisania, ale boję się Panią nudzić
czytaniem. Powiem tylko tak jak
Szawe w Galganduchu, widzisz braciszku
ja już po żebraninie chodzę, smu-
tne to lecz prawdziwe jak kto chce

głupstwo zrobić, bo mu Pan Bóg
rozum odbierze, tak się i ze mną
stało. — proszę Panią zniszczyć tę
karteczkę, gdyż niechce żeby moją
spowiedź kto więcej wiedział, oprócz
Państwa. Całuję Panią jeżeli wolno
po Miljon razy, p. Karolowi moje serdeczne
pozdrowienie. — Adress mój Książęca
No 4 mieszkania 5tu drugie
piętro. —

Zawsze życzliwa.

dnia 15/2 1880 r.

Teofila Hofmani

Łaskawa Pani! Zwiętką nieśmiałością
piszę, oraz z prośbą, znając dobre
serce Pani, wiem że mi nie odmó-
wisz jako dawnej Koleżance, i dopomo-
żesz mi, jestem bardzo nieszczęśliwa,
dwa lata jak jestem słaba, miałam
wodną puchlinę, pięć razy wypuszcza-
li mi wodę, nogi miałam nacinane trzy-
dzieści razy, jednak Bóg miłosierny pozwo-
lił mi żyć, choć są tacy co pragną mo-
jej śmierci, Mąż mój najął mi mie-
szkanie za Miastem a sam mieszka
z swoją Panną na utrzymanie daje mi
tak mało że nieraz bez Kolacji idę spać,
jeżeli się Panienka może widzi z p. Bau-
mann ona może opowiedzieć, nieraz poczci-
wa dopomagała mi ile mogła, zadłużyłam

się trochę, dla tego udaję się do łaskawej
Pani prosząc ażebyś mi dopomogła, a Bóg
Pani wynagrodzi, chciałam się sama udać
do Pani, ale chodzić nie mogę mam
jeszcze nogi z puchnięte, po pokoju
chodzę, jak mogę, podczas mojej sła-
bości dużo mi rzeczy zaginęło, jak
chce wyjść to sobie muszę pożyczyć ubra-
nia bo nie mam nic ciepłego włożyć
na siebie, jeżeli Pani będzie miała
chwilkę czasu bądź łaskawą odwiedź
mnie, lub oznacz jaką godzinę gdy
będziesz samą, a jak będę mogła tak
się przywlokę chcąc choć jeszcze raz Pa-
nią zobaczyć, nie widziałam Panią już
siedem lat, czy ja myślałam kiedy się
ja do takiej biedy dojdę, mając Męża
a wszystko zawdzięczam jego kamilp.

miałabym dużo dopisania, ale boję się Pa-
niusię trudzić, wiem że masz każdą
godzinę zajętą, dla tego kończę moje
pisanie, polecając się dobremu sercu
Pani, p. Karolowi zechciej Pani powiedzieć
że to już nie jest ten kwiatek co na swo-
jej fotografji mi napisał, ale bardzo
zwiędły przez karę, ~~ale~~ nie zasłużoną.
Oczekuję łaskawej odpowiedzi.

Zawsze szczerze
życząca
Tc. Hof—

p. S. Po przeczytaniu proszę bardzo, zniszcz
Paniusia ten list, gdyż obawiam się żeby
kto więcej nie czytał oprócz Pani i P. Karola.

Adres mój Ulica Nowo Wilcza № 19.
Dom Babickiego.

59

~~133~~

Maestricht ce 10 Nov. 1875.

Madame,

Depuis longtemps je me proposais de vous donner de mes nouvelles, et enfin aujourd'hui, me trouvant au milieu de ma famille, je m'en acquitte avec véritable bonheur; avant de vous parler d'autre chose, il me reste encore à vous remercier de tout cœur de ce que vous avez bien voulu faire pour moi pendant mon séjour à Varsovie; soyez persuadée que vous trouverez en moi un cœur reconnaissant.

Depuis mon départ j'ai bien pensé à vous ainsi q.'à Monsieur Klaposzki.

Les moments agréables que vous m'avez fait passer à Varsovie, je ne les oublierai jamais.

Je me trouve au milieu de ma famille pour quelques semaines encore, puis je repartirai pour Paris, où, d'après ce que vous m'avez dit, vous serez probablement, et où alors j'espère vous retrouver.

Tout va pour le mieux, et je suis en train d'organiser un concert ici, qui réunira probablement.

Veuillez présenter mes meilleurs respects à Monsieur Stapovski,

et dites-lui que je serai heureux de
le revoir à Paris cet hiver.

Je finis ma lettre en vous
priant de toujours me croire,

Madame,

Votre ami dévoué et reconnaissant,

J. Holtzman,

Mercredi 19 Mai 1880. 147

23. Granville Place,
Portman Square. W.

Chère Madame Modjeska,

C'est par un véritable hasard que je lis votre nom sur l'affiche, et je serais bien heureux de vous revoir et de vous serrer la main ainsi qu'à Monsieur Claposki. Je suis à Londres depuis quelques jours, et je pense y passer une partie de

la saison. Donnez-moi,
je vous prie votre adresse,
et je me ferai un véritable
plaisir d'aller vous voir.
J'ai appris avec le
plus grand plaisir
tous vos triomphes en
Amérique, et
permettez-moi de vous

62

en féliciter de tout
mon coeur.

~~148~~

Présentez-je vous prie, tous
mes meilleurs compliments
à Monsieur Claposki
et croyez-moi toujours,
chère Madame,

Votre bien dévoué
J. Hollman

~~146~~

22 Jermyn Street 63
St. James's

S.W.

25 Mai 1881.

Chère Madame Modjeska,

Vous seriez bien aimable en voulant bien me faire savoir quand je pourrais avoir le plaisir et l'honneur de vous rencontrer.

J'ai passé une grande partie de l'hiver en Russie, sans oublier de passer par Varsovie où mon séjour était des plus charmants.

~~149~~ 64

Veuillez présenter mon meilleur
respect à Monsieur Caporski,
et en attendant le plaisir de
vous revoir, je vous prie de
me croire, chère Madame Modjeska,

Votre tout dévoué
et fervent admirateur
J. Collman

45

22 Jermyn Street ~~150~~
St. James's,
S.W.

1er Juillet 1881

Chère Madame Modjeska,

Merci et merci mille fois de tout cœur pour votre gracieux concours de hier à mon concert. Vous avez ravi tout le monde, et le public était en extase, même vous avez fait couler des larmes.!! Je vous serai toujours reconnaissant et je me ferai un véritable plaisir d'aller vous voir Dimanche pour vous

remercie encore de vive voix
pour tout ce que vous avez bien
voulu faire pour moi.
Ne m'oubliez pas auprès de
Monsieur Clapowski et croyez-
moi, chère Madame Modjeska,
votre tout dévoué et
reconnaissant
J. Hoffman

~~161~~
66

51-67

Droga, łaskawa moja Pani!

Pomimo największej mojej chęci, niemogłem dziś przyjść podziękować Jej za tę wielką łaskę którąś mi wczora uczyniła, przyjmując udział w moim lichym odczycie. Jest to większa łaska niż Pani sobie wyobrażasz.

Niepomyślnedem dziś i nie przyjdę aż chyba jutro, a to z powodu że jestem zbyt zmęczony i sfatygowany przez kilkodniową bieganinę; a wilgotne dzisiejsze powietrze pogorszyło stan zdrowia biednego, chorego paralityka.

Jutro odniosę Pani dług zaciągnięty przez moją żonę, a sam osobiście raczki Pani, a jeśli pozwolisz to i nóżeta; a w tej chwili tylko względom i pamięci Ją polecam. Przyjaciel i sługa

Julian Horain

PS. Posyłam Pani drogiej list mojej żony, abyś wiedziała jak w porę przysłałaś nam z pomocą, a także list hrabiego Klemensa Dzieduszyckiego, w którym znajdą się projekta na Pania; odpisałem już mu, że w tej chwili – niemożebne.

Kraków 7° stycznia
1882.

Proszę oddać wsparyżu te kartkę Sygurdowi Wiśniowieckiemu;
Zalecić mu aby wyszukał odnośny przedmiot na Wystawie
w oddziale kalifornijskim; rozgłosił i roztrąbił urbi et orbi,
o genialności pomysłu „Symbolical Charters", i wystarał
się dla mnie, co najmniej, o najwyższą nagrodę z
wystawy. Posyłam Pani Helenie, współcześnie z niniejszem jeden egzemplarz mojej Wielkiej Ramoty. Może
się przyda na nudy morskiej podróży.

Sługa i podnóżek Juljan Horain

52

SYMBOLICAL CENTENARY CHART

— OF —

American History,

Inventeur et propriétaire,

JULIEN DE HORAÏN,

957 Folsom Street,

SAN FRANCISCO,

(CALIFORNIA)

[1867]

~~65~~

63

Kochana Pani!

Racz mi darować, że może nadużyję twej grzeczności, ale zmuszoną jestem udać się z prośbą, abyś mi pani raczyła przysłać z księgarni Śpiewy z Paziów, gdyż u nas nie dostanie, i owe kanczki gdyż Hrabina wyjeżdża, a pragnie dostać ich, z długu zaciągniętego ujszcze się zaraz z wdzięcznością, - napisz mi też pani o swojm zdrowiu co tam słychać, znowinek, i kiedy pani wyjeżdżasz do Poznania, Żegnam Panią zapewniając o mej życzliwości i szacunku

J. Hubert.

Lwów d: 9. b. m.

ukłon Panu Chłapowskiemu

~~66~~
70

Kochana Pani.

Ja mieszkając w swoich Dobrach 1/2 byłam... jak... murem chińskim od Tęczana, od reszty świata, pisząc list do Pani. adresowałam do Poznania. prosząc ją o sprawunki, a Pani dawno już z tamtąd wyjechała, więc teraz nie mogę panią zajmować niemi. tym bardziej że w Krakowie wszystko drożej kosztuje, zdziwiłam... że jak Pani będzie wracała przez Wrocław to u Jmerwara będzie z pewnością, a zatym jaka modna 1/2 mantyla z roku 1850. wpadła by jej w rączki; i tanim kosztem byłabym modnie ubrana, ale jeżeli nam Bóg dozwoli życia i zdrowia. to na przyszły rok odwetuję sobie,-

za Noty. andzia serdecznie dzię=
kuie, po całych dniach siedzi
przy Fortepianie. i znajduie
prześliczne kawałki, Majéra=
nowska chciała ją wyuczyć.
i przysposobić do kilku ope=
retek. a najwięcej liczyła na
aline. w Poziach, więc byłyśmy
zmuszone naprzykrszać się ko=
chanej Pani, za co serdecznie
przepraszam, i daj Boże odwdzię=
czyć! - nic mi też Pani nie piszesz
jak się ma P. Karol, a coście robili.
i gdzie przez cały miesiąc siedzieli.
Mam wyobrażenie. coś Pani cier=
piała z wrzodem, to jeszcze wiel=
kie szczęście. że obrał sobie sie=
dzibe na nodze! jakiś wrzód z
dobrym wychowaniem. skromny
My dzięki Bogu zdrowi, ja w Te=
atrze mięszkam. a Mąż. w domu

naszym. bo tam ludzie stajnie
Wozownie i e.t.c. będzie może utrzy
mywał Powozy. (czyli) Fiakry!
ale to dopiero może?! Andzia z wiel=
kim zapałem uczy się śpiewać, ro=
bi znaczne postępy, więc i tu na=
dzieja. że to coś być może?! otóż
masz Kochana Pani wszystko.
co się nas tycze! – Gazety czytając..
wiesz pani co pisali o powrocie
naszego Towarzystwa, z tąd wyni=
kło. że jeden z obrażonych dał w
Twarz Recenzentowi, co dalej z
tego wyniknie? nie wiem, ja tu
żyje na sposób Moskiewski mi
nie widzę. nie słyszę. i nie mówię
bo wiem że baty! myśle tylko. co to
dalej będzie? przybyły nam dwie ar=
tystki P.P. Popiel. i Bieńkowska, ale
dotąd żadna jeszcze nie wystąpiła,
ja nic nie gram. Dyrekcja oszczę=
dza mnie łaskawie. i abym się

nie forsowała, same podrzędne
Role mi ofiaruie, kończe tedy
moją bazgraninę, Polecając się
serduszkowi Pani. Zostaiemy
z Przyiaźnią i Szacunkiem

K: J: Hubertowie

Lwów d: 20. wrzes. 1867.

P: Karolowi dołączamy nasze
Uszanowanie,.

Prosze tylko kochaną panią...
jeżeli masz jaką korespondecją
z Jmerwarem, dowiedz się, po
czemu Aksamit szeroki Czarny
lub. Grogre dobre na Palto, bo
z tąd ktoś jedzie do wrocławia,
adieu, ciekawam kiedy też raczysz
pani przypomnieć znów sobie o
mnie ?

Kochana Pani! [1867, XI.]

Nie zapieram się tego... że bardzo było mi przykro, nie otrzymując tak długo odpowiedzi na list mój, tym bardziej kiedym odebrała Pończochy z uwiadomieniem Pana Imerwara, że to Pan Chłapowski kazał mi je przesłać nieumiałam sobie tego wytłomaczyć!.. ale list Pani pogodził mnie z nią kompletnie, nie mam słów na podziękowanie Pani za Pończochy, tak mi się podobały,.. żem je w Piec wrzuciła / jakieś pani kazała / tylko mocno żałuję żeś pani nie zadysponowała sześć par większych, i sześć par mniejszych, bo mi Andzia zazdrości, i gotowa wyjmować

/z Pieca/ po jednej parze ale
raz jeszcze dziękuję, bo za bar-
dzo tadnie! No cóż ja kocha-
nej pani mam teraz donieść
najnowsza wiadomość, że Rada-
kowski zrobiwszy długo na
dwakroć przeszło, wyjechał za
granice, ja go serdecznie żałuję
i pojąć nie mogę, jakim spo-
sobem tak dobry i prawy
człowiek mógł dojść do tego,
wyobraź pani sobie co się
musi dziać z Kasper...? byłam
u niej, ale ona nie była, więc
ją nie widuję, siedzi w moim
ogródku jak u Boga za pie-
cem, do miasta rzadko chodzi
i chociaż Galmajer gra co dzień
to ja dopiero raz ją widzia-
łam, nasze towarzystwo wyje

Mąż mój dołącza pozdrowienie, Andzia

74

chało d: 2go Lip.. w nocy o 2giej, i
jak tu opowiadają... że Zalesie mia
ła spotkać maleńka nieprzyjem
ność od Dyrektora, coś... niby...
Swineczko / Małpeczko i etc.
Ona nie widziała że Dyrektor
stał na boku, i słyszał jak ona
buntowała swoją przyjaciółkę
Nowakow... żeby nie przyjęła
tego Powozu który był jm.
przeznaczony, otóż z tego powodu
doznała biedaczka takiej nie grzecz
przymówki Szymańska została
ale i tej nie widnie, Rutkiewi-
czówna toż samo została, my
mieliśmy zamiar pojechać na
wieś do Hra Starzyńskiej, ale nie
możemy się ułatwić z kupnem
tej Realności graniczącej z na
szym domem, ciągle jesteśmy na
ukończeniu, a skończyć nie

można, ja o tym doniosłam Hra-
com tylko miała tych szkiełek
tom jej dała było 41. sztuk, więc
może jej wystarczy. bo nic o tym
nie pisała – Nie gniewaj się ko-
chana pani. jeżeli nadużywam
twojej grzeczności. i prosić cię
będę abyś mi doniosła, poczemu
łokieć dobrego Grogre czarnego.
szeroki. i dobry gatunek, i Axa-
mit czarny szeroki, chciała bym
sobie na jesień sprawić Palto,
może tam pani dostaniesz ja-
ką Mantyle czarną Axamit-
ną, co to już z mody wycho-
dzi aby tanio, była bym pa-
ni najwdzięczniejszą, ale to
by można dopiero za powro-
tem do Krakowa, ujszcze się
zaraz z podziękowaniem ser-
decznym, Teraz żegnam Kochaną
panie Zostaje – Przyjaźnią i szacun-
Józefa Hubert

[1868]

~~68~~
75

Kochana Pani!

Jesteś tak złą, zepsutym Babsztylem, że nawet gniewać się na ciebie nie warto, więc wolę od razu przystąpić do przebaczenia, oby tylko nastąpiła skrucha i poprawa! Sztuk droga Pani brakuje mi jeszcze trzy. to jest Szlachcić staropolski, - Lione Torlespada, - i Pod ziemia Raguzy, czyli Zwaliska Wieży S.go Norberta, - Tego roku byłam w takim ambarasie z moim Benefisem... że musiałam pierwszą lepszą sztukę starą wywlec i grać, więc na gwałt trzeba mi było tych sztuk które były u pani, a w żaden sposób nie mogłam ich dostać, chciej Pani być tak dobrą i poszukać jeszcze te trzy sztuki Bilecik Adasiowi oddałam - cóż teraz mam donieść kochanej Pani?

Ja dzięki Bogu dosyć zdrowa, chcia=
ła bym z całej duszy choć parę
tygodni przebyć z wami, ale nie
zgłaszałam się. bo słyszałam że
Rychter. i Królikowski mieli
zjechać na gościnne występy.
teraz zaś zapóźno. bo w krót=
ce wyjeżdżacie, więc moje na=
dzieje skończyły się, i zawiodły
jak zwykle każde prawie plany
w istocie że Andzia moja bardzo
wiele skorzystała od Majeranow=
skiej... która całą duszą zajęła
się nią bez interesownie, a której
my do śmierci winni wdzięcz=
ność, Otrzymałam propozycją
od naszej Dyrekcyi, i choć bar
dzo mi pochlebna, ale nie mo=
głam dotąd korzystać, bo chcę
aby się jeszcze uczyła, - śpiewała

tylko w mojm Benefisie. i w kon=
cercie na ubogi, dzięki Bogu!
podobała się nad zasługi, jeśli
Bóg da doczekać, to będę się sta=
rała abyśmy mogły obie do was
zagościć, gdyby Hrabia dawał
operetki, to i do Poznania bym
się puściła, ale to znów marzenie!
słyszałam że się panie doskonale ba=
wiły w karnawał, ale i my tu nie
próżnowały, moja Andzia znów w
świat mnie pchnęła, bo dla niej i
ja musiałam się rozruszać, miałyśmy
kilka wieczorów bardzo miłych, u
P. Hra... Starzyńskiej bardzo mile
byłaś pani wspominaną, ona zaw=
sze dla Pani z największą admiracją.
Teraz pozostaje mi tylko pożegnać
serdecznie (choć listownie) ucałować
i zapewnić o mojej Przyjaźni,
z którą zawsze dla niej pozostaje

J. Hubert

Andzia i Mąż mój dołączają ukłony
również Panu Chłapowskiemu
(choć o nas zapomniał). a proszę pisać
bo miłą mi każda wiadomość od Pani,

jeżeli Pani będziesz tamtąwą? to proszę
oświadczyć Hrabiemu nasze Uszanowanie

Łaskawa Pani!

Chciej mi darować... ale okoliczność która mnie trapi, zmusza mnie stać się może natrętną obarczając panią memi kłopotami! oto mam Brata Ciotecznego w Warszawie, który ma bydź bardzo nieszczęśliwy, pisałam do Pani Borkowskiej, prosząc jej o jaką kolwiek protekcyą, żeby choć nie był zmuszonym płacić za szpital w którym był kilka miesięcy, potem pisałam do Pana Chomińskiego posyłając na jego ręce 10 Rubli, i dotąd nie mam żadnej odpowiedzi od nikogo, niewiem więc co się dzieje z tym nędzarzem? ja nie mam tyle aby go odrazu wydźwignąć z nędzy, mój Mąż od dwóch lat bez Engagement, a na swojm przedsiębierstwie stracił, więc nie jesteśmy teraz w stanie nic więcej jak od czasu do czasu małym datkiem go zasilić, Chciej droga Pani wypytać się o niego u P. Chomińskiego

i racz mi łaskawie donieść
co się z nim dzieje a jdąc
za głosem swego szlachetnego
serca, może zdołasz pani swoją protek=
cją ulżyć jego nędzy, może by go można
w jakim zakładzie umieścić, lub coś
kolwiek... bo ja nie mam wyobra=
żenia, co by tam można dla niego
obmyśleć! zrób więc pani co jej ser=
ce podyktuje a Bóg jej wynagrodzi,
Polecam się jej pamięci oczekując
odpowiedzi Zostaię z szacunkiem
Józefa Hubert.

Lwów d: 3go Paździer... 1869 r..

Mąż mój i Andzia Obojgu Państwu
dołączają swoie ukłony

Proszę mi darować, jeżeli adres nie
będzie jak się należy! bo nie wiem czy
doszedł by list tak prędko —

~~70~~ 78

73

Marja Ilnicka

~~189~~

Posyłam Kochanej Pani wiersz, czy odpowie muzyce nie wiem, ale usiłowałam być wierna, jedną tylko myśl usunęłam z umysłu: „Wie brav er gekämpft auch hat" bo to odejmuje cechę żołnierza nie naszej narodowości. Nasz biedak jest nędzną, biedną istotą zapędzoną w bój bez uczucia, które bój uszlachetnia. Chciałam jak najlepiej, proszę

niech mi Pani wskaże jeżeli
co trzeba poprawić? Serdeczne
rączki kochanej Pani ściskam

Śmierć żołnierza

Leży cicho żołnierz młody
Na skrwawionej ziemi łonie;
Nieliczony, zapomniany
W obcym kraju, w cudzej stronie.
#
Błyszcząc świetnie w krzyżach złotych,
Przejechali generały;
On krzyżyka mieć nie będzie,
Trup jak posąg – martwy biały –
#
Niejednego tu szukają

W żalach, jękach, w niepokoju;
Lecz o niego nikt nie pyta,
Gdy po ciężkim spoczął boju. –

#

Lecz tam kędyś, w jego domu,
Gdy krąg słońca gasnął złoty,
Powstał nagle ojciec stary,
Pełen przeczuć i tęsknoty.

#

– Może – mówi – syn mój ginie!...
Kość z mej kości, krew z krwi mojej! –
Matka głośno zaszlochała,
– Patrzcie! woła – zegar stoi! –

#

I dziewczyna jękła blada,
Krwawa łuna na lisę bije:
– Skonał – rzekła – padł zabity,

Lecz tu, w sercu mojem żyje! –

#

I w boleści gorzkim żalu
Zapłakało razem troje;
Z podniesionych w niebo oczu
Wytrysnęło trzy łez zdroje.

#

Niebo łzy tę wzięło sobie,
Wszystkie srebrne łzy zebrało,
Przez eterry, przez błękity,
Popłynęły chmurką małą.

#

Aż opadły czystą rosą
Na żołnierza zimne skronie,
By nie leżał niepłakany
W cudzym kraju, w obcej stronie.

+.

Nadziela

Villa Miramar
Santa Monica

May 5th 1909.

Dear Count Bozenta,

I have wanted to wait until the first shock of your great sorrow had passed before writing to tell you of my sympathy for you - I feel as if I had had a personal loss, in losing so sweet a friend - & I can

I hope that when you return to this land that you both looked & where you have so many friends – that he may see you here at our home again –

My husband & daughter join with me in sending you our most loving sympathy –

God bless & comfort you –

Yours with sincere friendship

Virginia C. Jones

(Rev. John P. Jones)

understand what it must be to you —

No words can help you I know — & you have had hundreds of letters from Her friends & yours — but I want to add my love & sympathy — & appreciation of Her beautiful Soul — so that perhaps this knowledge that others grieve with & for you, may help you to bear this sorrow.

57 83

Hôtel Royal 1714 Indiana avenue Chicago le 2 Juin. —

Chère Madame, Depuis longtemps déjà, je voulais vous écrire, mais j'ai été fort occupée et les nouvelles que je pouvais vous donner n'étant pas très intéressantes et n'ayant rapport qu'aux difficultés qui s'ouvraient à moi chaque jour, je ne voulais pas vous ennuyer de tous ces longs détails — Vous avez déjà été si bonne pour moi, que je ne voudrais pas avoir l'air d'abuser de vous. — Vous avez du sans doute être fort étonné

vent bien fournir l'argent nécessaire pour l'entreprise, mais les conditions sont telles que je me trouve très embarrassé ne sachant si je dois accepter ainsi ou non. Par exemple voici les conditions £ 150 par semaine – le voyage pour moi et 2 personnes, et la troisième partie de la recette – fournir mes toilettes et le voyage aller et retour en Europe. Maintenant avec ces 150 £ par semaine il me faudra payer toutes mes dépenses d'hôtel etc ce qui

que je ne vois pas partir pour New York, ainsi que je vous en avais exprimé l'intention. Mais après avoir bien réfléchi, je suis restée pour ne pas froisser par un départ trop précipité Mr. Hamlin qui m'avait offert un engagement comme vous vous en souvenez peut-être. Néanmoins je crois qu'il ne pas été satisfait de moi, n'ayant pu me décider à signer avec lui lorsqu'il me l'a demandé.

Maintenant, Mr. Kelley a trouvé une autre personne qui

veut bien donner l'argent nécessaire pour

ne me laissera absolument rien comme profit — Que pensez vous de cela — Heureusement que je ne pas perdu mon temps pendant toutes ces alternatives — J'ai trouvé un excellent professeur — d'anglais, en Mr. Henry St Maur et j'ai étudié tous les jours. — Vos deux épîtres d'hier m'ont profondement touchée comme vous devez comprendre et je ne sais comment vous remercier pour tout l'intérêt que vous me portez. Croyez bien que je

85 58

n'oublierai jamais toutes
vos bontés, et que je vous
resterai toujours bien dévouée
et reconnaissante. Je me
suis acheté une photographie
de vous - et souvent quand
l'angoisse m'a pris dans
des moments de désolation
j'ai regardé vos traits
et j'ai trouvé de la consolation. (Votre bonté, votre
amitié, m'ont adoucie quelques
moments amères croyez-le.
Je sais que vous me
comprenez et la situation
difficile dans laquelle

choses que je ne sais exprimer dans une langue étrangère. — jusque là je vous embrasse de tout coeur et je reste à vous bien dévoué votre

Tony Arco Janiszek

je me trouve. Je suis
très bien dans l'Hôtel
où je suis maintenant
il est situé auprès du
lac — c'est beaucoup plus
agréable que le grand
Pacific. — Je vous ai
telegrafié aujourd'hui madame
et si vous me repondez
d'aller à New York j'irais
de suite et j'aurai alors
le grand plaisir de vous
voir et de causer
avec vous — de tant des

W Krakowie
26/IV. 1903

Szanowna Pani!

Proszę przebaczyć mi że choć nieznajoma ośmielam się pisać do Pani, ale naprawdę że nie mogę się wstrzymać, zawsze od dzieciństwa wiedziałam o tem, ale sama nie umiałam wyobrazić sobie, że może na świecie zgrzytować coś

tak idealnie szlachetnego jak gra Pani!
Patrząc na Panią można stać się lepszym!
Nigdy w życiu nie byłam bardziej wzruszona
jak wczoraj, - patrząc - bo chociażby Pani nie
powiedziała była ani słowa (chociaż jestem zwolen-
niczką Wyspiańskiego) wystarczą patrzeć tylko
aby uwielbiać i ciągle myśleć „w każdym ca-
lu Królowa!"
Obecnie marzę tylko, aby módz pocałować
Pani obie ręce! Jeszcze raz proszę mi przebaczyć
śmiałość i nie wziąć za banalne komplementa
tego, co jest najszczerzej odczute! Z szacunkiem
Michalina Janoszanka

[1880]

~~35~~
89

TURF CLUB,
PICCADILLY.

Mon cher Charles.

Le Prince viendra entre 2 et 3 h^{ures} prevenez qu'il y-aie quelqu'un pour le recevoir.

Tout à Vous

W Jaran

M. Jaranewski zapowiada dający przyjście księcia Walji (króla Edwarda VII)

~~26~~
90

84

20/7 67.

Jeśli czas, wola i ochota Pani służą a towarzystwo nasze nie nudzi, pozwalamy sobie prosić Panią około pół do czwartej na kawę. Idąc sami na przedstawienie, mamy wszelką nadzieję, że i Pani czasu potrzebnego do przygotowania trudnej roli nie zabierzemy. – O łaskawą odpowiedź prosimy.

Szczerze życzliwi

K. J.

M. J.

Widzisz Dziciu jak grzeczne zaproszenia od Państa Jar... dostaję. – Na nieszczęście – nie mogłam być u nich drugi raz – bo mnie okropnie głowa bolała. – Pani Jar.. bardzo miła osoba – szkoda że o mężu tego samego powiedzieć nie mogę. –

Panna War... broniła mnie dziś publicznie w księgarni – karcąc młodzież że nie bardzo licznie się na mój benefis zebrała. To bardzo uprzejmie z jej strony. – Najbardziej ją gniewało że mi bukietów nie rzucano. –

Pani

Helena Modrzejewska

odebrać raczy.

92

~~83~~

Poznań, Św. Marcińska Ulica Nro. 59.
25 Lutego 1870.

Kochany Karolu!

List Twój serdecznie mnie ucieszył. Oboje Państwo jesteście dla mnie drodzy podwójnie, drodzy przez samych siebie, drodzy jako wspomnienie lepszych czasów, bo obecne dla mnie twarde i bolesne. O moich osobistych kłopotach nie będę Wam mówił, bo nie jest moim zwyczajem bawić kogobądź, choćby nawet najżyczliwszego, wo- tarzaniem widoku tego co mnie boli; wolę odpowiedzieć na kategoryczne Twe zapytania. — Co się tyczy gmachu teatralnego dla przedstawień sceny polskiej, zbierają się nań tutaj i w Galicyi składki; obecnie dochodzą do 4000 tal. Daleko więc bardzo jeszcze do rozpoczęcia budowy, na którą przynajmniej potrzeba 30000 tal. — Co się tyczy występującego tutaj towarzystwa dramatycznego pod dyrekcyą P. P. Stengla i Nowakowskiego, gra ono na przemian w tutejszym teatrze miejskim i letnim, opłacając na mocy kontraktu niemieckiemu dyrektorowi teatru 400 tal. miesięcznie. Kontraktu z reprezentantami naszej publiczności nie ma żadnego. Towarzystwo nie ma zresztą, choć brak kobiet. Pani Nowakowska doznaje szczególnej protekcyi Bolesia Potockiego.... Teatr szczycić się stałą nieobecnością katolików κατ' ἐξοχήν, jak np.

dyrektorstwa Morawskich, Platera, Kajetana M. itd.
Teatr jest u nich na indexie; Tygodnik Katolicki
pierwszy przeciw niemu jako przeciw objawowi bez-
bożności. Czy Ty pod tym względem zdołałbyś zdzia-
łać jakową zmianę, — nie wiem. A teraz chciej
mnie objaśnić, co mam dla Was zrobić i czy
wogóle robić! — Zrobię wszystko, co chcecie, naj-
dokładniej i najsumienniej; ale jeśli mam
prawdę powiedzieć, obawiam się dla Was po War-
szawie, przykrego i bolesnego zawodu. Idziemy
tu coraz widoczniej na dno; giniemy między
brewiarzem a bankierskim wexlem, dla przedsię-
wzięć narodowego kierunku coraz mniej wido-
ków powodzenia. Otóż moje osobiste wrażenie
i przekonanie. Mimo to, gotów jednakże je-
stem spełnić wszystko, czego sobie życzycie
i co rozkażecie.

Julka Sypniewskiego widziałem przed kilku
dniami; mówił mi wiele o Was. Pytasz się o
Poznań i o jego miejskie nowiny. Karnawał
smutny i pusty; rozstrzelenie na kasty zupełne,
święty Wincenty nawet zebrał zaledwie 8 par
na sali Bazarowej. Une debâcle complète, voilà
tout!

Żona moja i Józio zasyłają Państwu Obojgu
swe ukłony. — Wasz zawsze szczerze i serdecznie ży-
czliwy Kazimierz J.

~~85~~ 93

J.S.J.

Łaskawa i Dobra Pani!

Za najmilszy poczytałem sobie obowiązek, po powrocie do domu, przesłać łaskawéj Pani, najtkliwsze podziękowanie za okazywaną mi życzliwość i względy. Oby dobry Bóg, który hojnie uposażył Ją tém wszystkiem, co tylko wybranym swoim udziela, błogosławił Ją w obranym zawodzie, i pozwolił mi dożyć téj chwili, aby się spełniły moje przepowiednie.

Jeżeli kiedy w chwili wolnéj od pracy, wspomnisz Pani sobie czasem o Twoim starym przyjacielu - będzie to dla mnie nowym dowodem, że najszczersze życzenia moje raczysz uwzględniać łaskawie. —

Prawdziwy przyjaciel i sługa

J. Janicki

Warszawa
d. 11. 1. 66.

~~89~~ 96

Łaskawa Pani!

Przebacz Pani, że i ja ośmielam się należeć do grona, które dziś składało Ci swoje życzenia, i pozwól mi cieszyć się nadzieją, że moje lubo ostatnie, przyjąć raczysz ze znaną uprzejmością i dobrocią. Ale że ze wszystkiem prawie na tym świecie łączy się i interes osobisty, poddając się temu powszechnemu prawu przyznaję się do winy. Pragnąłem w dniu Imienin Pani powinszować Ci, ale pragnąłem także przypomnieć Twojéj pamięci

Prawdziwego sługę i przyjaciela

J. S. Jasiński. —

Warszawa
d. 1. Marca 1866.

~~90~~ 97

Łaskawa i dobra Pani!

Z prawdziwą radością przyjąwszy kilka życzliwych słów oświadczonych mi imieniem Pani przez Hr. Przezdzieckiego, pospieszam z najtkliwszem podziękowaniem za dowód, żeś Pani niezapomniała dotąd Jéj życzliwego sługi. Nie zapomniała mówię, bowszak że to już rok upłynął, od owego dnia, kiedy w czasie mojéj czteromiesięcznéj współpracy z Artystami Teatru Krakowskiego, ich zacne serce, raczyło udarować mię niezasłużoną nagrodą i zobowiązać do niewygasłéj nigdy wdzięczności,

za

za roskosz, jakich nie wiele podobnych
w życiu naliczyłem, i jakich w moim wie-
ku już się nie spodziewam.

Tem uczuciem przejęty, prosiłem przed
wyjazdem osobiście, a dwukrotnie listem,
łaskawego Brata Pani, aby raczył zebrać
mi fotografje osób oddalonych odemnie
przestrzenią, lecz zawsze obecnych sercu;
niewątpliwie trudno Mu było przy nieu-
stannéj pracy zająć się prośbą moją i od-
powiedzią. Przekonany o Jego życzli-
wości, któréj tyle doznałem dowodów
w Waszym gościnnym domu i szczerém
przyjęciu, nie powinienem milczeniu
Jego innéj naznaczyć przyczyny. –
Udaję się przeto z prośbą do Pani, abyś

raczyła

abyś raczyła przynajmniéj temi fotografjami, których podwójną liczbę posiadasz w Twoich albumach, jako bogata podzielić się ze mną. Będzie to nowy dług wdzięczności, który z przyjemnością zaciągnę względem Pani - bo któżby nie chciał bydź Twoim dłużnikiem, aby miał prawo czasami odezwać się do Niéj?

Dopełniając miary mojego natręctwa przy nadchodzących Świętach i Nowym Roku, chciéj przyjąć moje życzenia wszelkiéj pomyślności i niewątpliwego powodzenia na pięknéj drodze talentu, a przed osobami, które raczą zaszczycać mię czasem swojém wspomnieniem, chciéj bydź tłumaczem moich dla nich życzeń

życzeń, które wypowiedziane przez Panią niezawodnie milej zostaną przyjęte.

Ponawiając najszczersze podziękowanie za pamięć,

łączę wyrazy głębokiego uszanowania

Sługa

J. S. Jasiński

Warszawa.
d. 22. 12. 66.

Ulica Chmielna Nr. 1564. b.

95
100

Łaskawa i Dobra Pani.

Dziwnie czasem plotą się wypadki; zdarza się częstokroć, że to właśnie co nam przykrość sprawia, sprawia za potem najżywsze zadowolenie. Nowy mam tego dowód na sobie, po przeczytaniu listu Dobréj Pani. Wyznaję szczerze, zostawiony dwukrotnie bez odpowiedzi, uczułem żal i żal tem dotkliwszy, że w przekonaniu mojém nie zasłużyłem na tak prędkie zapomnienie; tak bowiem uważałem długie Jéj milczenie. Mimo tego jednak serce mi mówiło: niepodobna aby wszystko na świecie było pozorem bez wartości, wyrazem bez czynu, czynem bez uczucia. A lubo wbrew temu poszeptowi, stawała długa szkoła doświadczenia i w teatrze nabyta, przecież byłoby okropne żyć dla tego tylko, aby nie wierzyć. – Nadchodzące Święta podały mi sposobność przekonania się o tem – idąc za głosem serca raz jeszcze przemówiłem, i cieszę się, że dowiodłaś mi łaskawym Twoim listem, że milczenie Twoje nie było jeszcze zapomnieniem. Wiem dobrze, przy nieustannéj pracy scenicznéj, są chwile wytchnienia; ale te, tak są potrzebne znużonemu umysłowi, że nawet kilka słów do przyjaciół

w tém upragnionem dolce far niente, zdają się trudem; przecież jeżeli komu powinno się przebaczyć tę niby opieszałość, to najsprawiedliwiéj sumiennemu w obowiązkach swoich artyście. Dla robotnika ciężką złamanego pracą, pokrzepiający sen dostatecznym wypoczynkiem, lecz po umysłowéj pracy, następuje zwykle noc bezsenna, ~~[illegible]~~, która jest dalszym jéj ciągiem i częstokroć uciążliwszą jeszcze. – Rozumiem prawdziwe znaczenie słów twoich Pani: „kilka razy zaczynałam pisać." przerwali może gości, może nauka, a może przeważniejsza nad wszystko potrzeba wytchnienia, któréj natychmiast z chętną pomocą pospiesza myśl: jutro napiszesz. A od jutra do jutra nowa przeszkoda, nowa rola, nowa proba – i zwłoka gotowa. Téj zwłoce zawdzięczam dziś wiele; gdyby nie ona, byłbym odebrał w porę, odpowiedź grzeczną i miłą zawsze, ale nie taką jak ostatnia, w któréj z całą serdecznością przyznajesz się do winy, każesz niemal dziękować ci za nią. Milczenie nagrodzone, sowicie nagrodzone. –

Za skreślony pobieżnie stan Teatru po moim wyjeździe, dziękuję najuprzejmiéj, cieszę się

jego postępem, życzę, aby wzrastał w do-
bru i pomyślności ogólnej; mam błogą nadzie-
ję, że usiłowania pojedyncze nie zostaną bez
upragnionej korzyści dla nich i wpływu na
całość. Jeżeli niektóre okoliczności wstrzymu-
ją rozwój szybszy, przeminą jako chwilowe,
bo w czystem ziarnie kąkol najłatwiej się dostrze-
że, choćby usiłował, jak każde złe rozplenić się.
Piszesz mi Pani, o doznanych nieprzyjemno-
ściach w Poznaniu, „że opuściłaś się z powodu
złych recenzji, które nic cię nie obchodziły, a
przecież zgubny wpływ na cię wywierały." –
Więc cię obchodziły i bardzo; i nie mogło bydź
inaczej, źle, gdyby przeciwnie było. Daruj mi je-
dnak dobra Pani, ale w to nie wierzę abyś się opu-
ścić mogła, dla tego, że się komuś podobało zga-
nić cię; wiedząc dokładnie, że zyskać pochwałę wszy-
stkich i wszędzie jest niepodobieństwem. Czem była
Rachel mówić nie trzeba, a przecież aż do ostatniej
chwili życia, a nawet i po śmierci, w lawinie
pochwał, wieńców, ileż dotkliwych znalazło
się cierni! A Talma, czyż nie miał najzaciętszego
przeciwnika w Geoffroy, wtenczas kiedy zacząwszy
od Cesarza, wszyscy hołd nieśli jego talentowi!
To los artystów, jawiąc się publicznie, ulegają
prawu publicznego sądu. Jeżeli jednak zyskają

przy

przychylny wyrok ogółu - a nagana jakiegoś pseudo-arystarchy, pozbawiona zdrowego sądu, lub kierowana stronniczą słabostką, odezwie się bezmyślna, musi upaść wkrótce, bo wszakże i najświetniejsze meteory pryskają bez śladu. Ale dla takich zdań pojedynczych, artysta zniechęcać się nie powinien, nie poświęcać zdania ogółu, zabijać siebie samego. Owszem pracować najsumienniej, najgorliwiej, zostawiając publiczności ukaranie zarozumiałego. Wszystkie wyższe talenta zawsze bywały i są wystawione na pociski tych niby-krytyków, którym się zdaje, że są panami losu artystów, mogą więc dowolnie szarpiąc bezbronnych, okazać swoją moc i władzę. Zresztą wiesz dobra Pani, że tylko o mierności i zupełnem nieuzdolnieniu zdania jednoczą się zawsze. -

Żałuję bardzo, że do zajścia w Krynicy i Pani zostałaś wmieszana. Więcej przykrości niż szczęścia na tym padole, dziecie nawet łzami ten świat wita, na cóż pomnażać je bez potrzeby i powodu? Bogu dzięki że przynajmniej to zajście trwała krótko - ale nie przeszło bez skutku - zostawiło wspomnienie —

Winszuję podróży do Paryża - wprawdzie czas za krótki aby się dobrze zapoznać z Teatrem Francuzkim, ale zdolność innemi patrzy oczyma - czego nie zobaczy, przeczuje, odgadnie - z wzorów dobre wybrawszy, dobry zawsze skorzystać potrafi. -

Zdumiałem, wyczytawszy wiadomość w Warszawie że P. Duniecki, z drobnemi środkami olbrzymiéj dokonał pracy, mogąc wystawić operę jak Halka. Dowód najlepszy co może chęć dobra, wytrwałość i poparcie. Słyszę o Frejszycu, Verbum nobile i innych. Skutek uwieńczający chlubne usiłowania pewno jest najmilszą nagrodą utalentowanego i zamiłowanego w pracy kompozytora. Niech Mu Bóg błogosławi! bo wszystko czém tylko scenę utrzymać i podnieść można, godne chlubnego uznania. Opera nie zaszkodzi Komedji i dramatowi; niech tylko w wyborze ich przewodniczy znajomość sił zdolnych do dźwigania, a nowy bodziec dany przez operę, zachęci do usilniejszéj jeszcze pracy, nawet dopomoże jéj zostawiając więcéj czasu do nauki. Oby

tylko

Oby tylko wszystkie rodzaje wspierały się wza-
jemnie, żaden nie żył kosztem drugiego, a
niewątpliwie sprawadzą całości pomyślność,
której Wam z serca życzę. Teatr Wielki
w Warszawie dał Pi Gwozdeckiej przekład: Syn
Gibayera, i kome: Montjoie. W Rozmaitości
w ostatnich czterech miesiącach grano czte-
ry dzieła: Oj gdyby nie ja, Nie mam czasu,
Blagier... o chlebie i o wodzie! Nie zdanie
o sztukach, broń Boże, to tytuł Komedjo-
Opery.-

Otóż podobno i wszystko com dobréj pani
wypowiedzieć postanowił - może cokolwiek
przydługo - ale, otwarcie powiadam: nie prze-
praszam za obszerną korrespondencję. W tym
jednym względzie, przyznaję się do samolub-
stwa - miło mi z Panią rozmawiać, nikt
nie przeszkadza emerytowi, papier milczy,
pióro posłuszne, myśl zajęta przyjemnie,
a tak rzadko mi się to trafia; korzy-
stam więc z chwili - boć to karnawał.
Każesz mi Pani udzielić Ci rady, pocieszyć
zwątpioną, dodać odwagi; na to powiem Ci
tylko, co już nieraz powiedziałem: jesteś
na dobréj drodze, słuchaj zdrowych rad

kilku

kilku życzliwych, strzeż się zwątpienia jak i zarozumiałości, w studjach bądź posłuszną uczeniu kierowanemu rozumem, unikaj pochlebstwa, dziękuj za prawdę choćby przykrą, a kwiat, co go natura tak wdzięcznie wypieściła sama, stanie się ozdobą sceny. –

Niedobra Pani, ani słówka o Twojém zdrowiu, tylko z tego, że grałaś w tych dniach Annę Oświęcimównę, wolno mi wnosić że dobre. Pamiętam niemal każdy wyraz, każdą zmianę twarzy, słyszę Twój głos, a zamknąwszy oczy widzę Cię w myśli – zazdroszcząc autorowi takiéj Anny. –

Za przesłane mi fotografje, stokrotnie dziękuję; – żałowałem, że się między przesłane nie wmieszała Anna Oświęcimówna. Wprawdzie mam dwie – ale to zwykła ludzka słabość: kto ma tysiąc, radby mieć drugi. Gdyby chciwość moją zrozumiano...

Nienajszczęśliwiéj zakończyłem rok stary, i sam stary zbolem rozpocząłem nowy.

Zaziębienie sprawadziło artrytyzm w lewéj ręce i różę na całą dłoń - przycisk ją zastępuje przy pisaniu. Szczęściem że złe nie obrało sobie ręki prawéj - byłbym cierpiąc nie miał i téj pociechy, że mogę odpisując na list dobréj Pani, zakończyć go wyrażeniem

niezmiennéj przyjaźni i życzliwości

prawdziwego sługi.

Jan Sew. Jasiński. -

Warszawa
d. 9. 1. 67.

Chmielna 1564. b.

~~97~~
104

Łaskawa i dobra Pani!

Lubo wiem że te kilka słów moich spóźnią się o dzień jeden, z mojéj winy, przecież nie rzucam pióra, owszem, śmiało dołączam moje życzenia Imienin dobréj Pani, w przekonaniu że je przychylnie przyjąć raczysz, jako od szczerego i prawdziwego przyjaciela. Gdybym był francuzem, powiedziałbym, żem to umyślnie uczynił - bo w dniu Imienin, w tłumie powinszowań znikło by moje, a doręczone w dniu następnym, więcéj zwróci uwagi. Ale ja zawsze szczery, wyznaję, zdawało mi się że Sty Heleny 3o zapomniawszy o Cesarzowéj Kunegundzie. Otóż życzenia moje streszczam w kilku słowach: Zdrowia, pomyślności, powodzenia w zawodzie, przyjaźni wspólnéj

Kolegów

współ kolegów i towarzyszek – w podobno trudniejsze – życzliwości i względów ogółu – i zakończę jednem życzeniem egoistycznem. bo gdzież nie wciśnie się sobkostwo? zachowania w pamięci i w przyjaźni

tego, który z prawdziwą radością
pisze się
prawdziwym Jéj sługą.

Warszawa
1. 3. 67.

J. S. Jaśnicki

~~98~~
105

Dobra i łaskawa Pani.

Najuprzejmiéj dziękuję za pamięć; przed wszystkiemi łaskawemi gośćmi w czasie Świąt, chwaliłem się podarunkiem moim tak ze wszech miar przyjemnym. Napisałaś dobra Pani posyłam fotografje do wyboru - wybrałem sobie tę, która mi najlepiéj przypomina Panią samą, nie artystkę; ale wszystkie stanowią jedność i wszystkie już są w moich albumach poumieszczane tak, abym w każdym z nich miał panią. -

Oskarżasz się Pani o opieszałość; kto wie że grzeszy, grzeszyć nie powinien! Ba, odpowiesz mi pani: tak się mówi, kiedy się ma

siwe

siwe włosy i sześćdziesiąt latek, jak ty mój Dyrektorze, a gdybyś mając nie złą pamięć, przypomniał sobie moje lata, cóżbyś powiedział? — Powiedziałbym: że miałem już trzy lata żonę, że miałem pracę niemal nad siły, a po pracy .... pamiętałem, kiedy kto do mnie pisał, to znaczą te kropki, i odpisywałem zawsze bez opieszałości, jeżeli chciałem odpisać. Otóż tak dobra pani, taką dałbym odpowiedź. —

Z listu Pani widzę że nieporozumienia jakieś zajść musiały między Panią a przewodnikami Sceny Krakowskiéj; żałuję bardzo, że doszły do tego stopnia; iż artystka duszą i ciałem nie chce pisać o teatrze, w chwili kiedy go kochać powinna. W dniach świąt był u mnie P. Miłaszewski, wspominał także, że spodziewa się przybycia Pani na występy; ale ponieważ nic mi nie mówił co spodowało to zadrażnienie stosunków

między

członkami towarzystwa Krakowskiego, nie pytałem go się wcale, szanując Jego delikatność. Wspominasz mi Pani także o zamiarze przybycia do Warszawy na kilka wystąpień - domyślasz się pewnie, jakieby to dla mnie było święto, zobaczyć panią w Warszawie i w moim kąciku. - Ja sądzę, że Dyrekcja nie powinnaby czynić trudności takiej artystce - trudnością by tylko być mógł repertoar Teatrów tutejszych, tak ubogi, że nie wiem coby gotowego mógł Ci ofiarować do wystąpienia. W Teatrze Wielkim dramata ograniczają się pewnie do trzech: nieśmiertelne 30 lat, Marja Stuart, i Montjoje, a w Rozmaitości mnóstwo tuzinowych rzeczy, wyboru Dyr. - Gdybyś Pani życzyła sobie, proszę mi napisać tylko, a postaram się o przesłanie Jej całego szeregu

dzieł

gotowych, w których wystąpienie byłoby i prędsze i z mniejszemi trudnościami połączone w teatrze, gdzie parę rolek trzydziestowierszowych, czynią sztukę niepodobną do grania. — W każdym razie jeżeli byś się Pani zdecydowała odwiedzić Warszawę, ile moje zdanie może zasługiwać na uwagę, sądzę: że powinnaby publiczność być sprawiedliwą względem pani, i że nawet bez jéj pobłażania, talent byłby uznanym jak zasługuje. —

Co do mojego zdrowia, od ośmiu dni czuję się lepiéj i wychodzę — jak wszyscy cierpiący, cieszę się, powrotem wiosny i lata. Gdyby mi lekarze poradzili odwiedzić które ze zdrojowisk Gallicyjskich, a nie stanęło co na przeszkodzie, możebym miał przyjemność zobaczyć się z panią i obszerniéj pomówić — zwłaszcza że od pana Miłaszewskiego, otrzymałem uprzejme zaproszenie do przyjazdu do Lwowa. — Ale są to wszystko tylko chęci dopiero. —

Kończąc całuję rączki dobréj i uprzejméj Pani, polecając się Jéj pamięci i dobremu sercu.

Przyjaciel i Sługa J. S. Jaśnicki

Warszawa
25. 4. 67.

Łaskawa i dobra Pani.

Bóg dał Ci wiele, bardzo wiele, dał: talent, zdrowie, przyjaźń i miłość tych, którzy Cię znają; - czegóż więc dobrej Pani życzyć mogę w roku przyszłym? Zachowania tych drogich darów - spełnienia wszystkich myśli. - Ja od siebie dołączyłbym może zbyt śmiałą prośbę

z życzeniem:

z życzeniem: przypomnienia sobie choć czasem o niezmiennym przyjacielu, dla którego każda Twoja pomyślność Pani, każdy dowód pamięci jest szczęściem prawdziwem.

Z uszanowaniem

Sługa

J. S. Jaśiński. —

Wiedeń. d. 29. Grudnia 1867. —

~~1002~~

110

~~103~~

Wielmożni Państwo.

Dowiedziałem się że jutro jesteście Państwo obaje wolni, a Teatr daje balet: Marco Spada. Jeżelibyście więc raczyli wieczorem podarować nam kilka godzin, byłoby to nieocenioną przyjemnością dla nas obojga

Waszych życzliwych Sług

J. S. Jaśniebe

d. 5. 10. 68.

110a ~~104~~

111
~~105~~

Łaskawa Pani.

Miło sercu, gdy mu wolno przemówić przynajmniej listownie, do osoby pamiętnej, choćby nie pamiętającej, w dniu, kiedy wszyscy bez obawy natręctwa, niosą Jej życzenia. Korzystam z tej wolności i spieszę połączyć mój głos z tym licznym chórem, szczęśliwy, jeżeli dobrać

Twoja

Twoja Pani, raczy zwrócić uwagę
na słowo szczerego i niezmiennego
Jéj sługi. Bóg Cię pobłogosławił,
dając Ci dwa największe dary czło-
wieka: talent i miłość ludzi - oby
łaska Jego aż do dni Twoich o-
statka, pozwoliła Ci przy zdrowiu
cieszyć się niemi.

Prawdziwą był dla nas przyje-
mnością, już niespodziewany przy-
jazd

przyjazd męża Pani. Udarowani
Jego odwiedzinami, wprawdzie
tylko chwilowemi, nie mogliśmy
nawet pomówić o Pani - zachowa-
łem sobie tę przyjemność i kilka
słów jeszcze, na przeddzień wyjazdu.
z żalem dowiedzieliśmy się o nim
dopiero po czasie. —

Łącząc wyrazy głębokiego szacunku
dla obojga Państwa

zostajemy z niezmienną życzliwością

Jasińscy

Warszawa.
d. 28. 2. 69.

~~107~~
113

Łaskawa i dobra Pani.

Korzystając z uprzejmości W.o Bałuckiego, którego miałem zaszczyt i przyjemność poznać, ośmielam się przesłać te kilka wierszy.

Pobyt kochanych Państwa w Warszawie był dla mnie prawdziwą fatalnością; dwa razy raczyliście bydź u nas, i dwa razy nie byłem w domu – a co najprzykrzejszem było dla mnie; że nie mogłem mieć przyjemności złożenia Wam mojego uszanowania. Mieszkaliście nie u siebie, a nie chciałem być natrętnym moją wizytą

mają wizytą osobom, u których raczyliście przyjąć gościnność. Wiele osób życzliwych, podobnie jak ja, pozbawionych było radości powitania Was u Was. —

Z kilku słów Pani zostawionych mi uprzejmie, dowiedziałem się zdziwiony: „że stosunki Jéj z Dyrekcją Teatru Krakowskiego, zachwiały się" a teraz z istotnym żalem, dowiedziałem się z pism publicznych, że układy zupełnie zostały zerwane. Mówią też; że Pani bez wiedzy i pozwolenia Hrabiego wyjechałaś do Warszawy i grałaś. Nie chcę

wierzyć

temu, jednakże widocznie coś ważnego
zajść musiało, skoro przyszło do tak
smutnej dla obu stron konieczności.
Dla obu stron śmiem utrzymywać,
bo Scenie Krakowskiej żal pewnie jéj
ulubionéj artystki, i artystce tak ko-
chającéj sztukę, tęskno niewątpliwie
bez sceny. Szkoda wielka kilkomie-
sięcznéj bezczynności; - lubo dla zdrowia
spoczynek może bydź potrzebnym,
a nawet koniecznym, ale spoczynek
sprowadzony przykremi okolicznościa-
mi, nie jest spokojem - a ja sądzę, że
tego Pani do zdrowia było potrzeba.
Przepraszam najtkliwiéj że cofny
w życzliwość Państwa dla mnie, któ-
réj

której tyle miałem dowodów, mam nadzieję: że mi przebaczyć raczycie, może zbyt śmiałe, ale szczere przemówienie moje.

Kilka dni temu, po słabości mojéj, P.i Halpert raczyła mię odwiedzić, wspominała z wdzięcznością o wizycie Państwa, i mówiono mi o skromnéj prośbie Pani do niej i polecenie się. Cieszę się, kiedy słyszę o Pani pochwały tak życzliwe. —

W nadziei że groźna burza przeminie, nim artyści opuszczą Kraków i że zgoda zastąpi rozdrażnienie wzajemne, oczekiwać będę, lubo wiem że napróżno od Państwa, wiadomości z Krakowa, że moje przewidywanie spełniło się z obustronną korzyścią. Czego życząc z serca, obaje z żoną załączamy

dla Państwa

wyrazy uszanowania —

Warszawa.

28. 4. 69.

J. S. Zaniska

115

~~109~~

Pani.

Za prawdziwą niespodziankę, jaką był dla nas list Pani, najuprzejmiej dziękujemy. Wrodzona Jej dobroć, raczyła uznać potrzebę usprawiedliwienia się, wierzę, wierzę mu zupełnie. - O sobie nie wiele powiedzieć mogę, jest mi wkolwiek lepiej niż było. Życzemy oboje aby zbyt krótki wypoczynek w Krynicy, po tak długiej i uciążliwej pracy, wpłynął zbawiennie na zdrowie Pani tak drogie dla sztuki i sceny

Z powinnem uszanowaniem
dla obojga Państwa
prawdziwy Sługa

J. S. Jasiński

Wiedeń d. 19. Lipca 1871.

~~110~~

~~125~~
117

Dobry i kochany Panie.

Z prawdziwą radością otrzymałem dziś list kochanego Pana – i pospieszam natychmiast odpowiedzieć nań stokrotnem podziękowaniem. List ten z wielu względów dla mnie radosny, bo dowodzi: że publiczność nasza umie oceniać prawdziwe talenta i artyści umieją zasługiwać na to wysokie uznanie. Jeżeli mam prawdę wyjawić, obawiałem się nieco przedstawienia Hamleta, czułem bowiem jakich sił potrzeba do dzieł olbrzymich i cieszę się zawsze artystą duszą, że Scena nasza znalazła w sobie odpowiednie żywioły. Po tylu latach jałowej pracy, w których zazdrościć nam tylko było wolno, przedstawianych gdzieindziej arcydzieł, miło spojrzeć na wyczekiwaną zmianę, winszując Teatrowi że i na polu wyższej intelligencji

znajduje odpowiednich pracowników. I dziś
kiedy wolno scenie przyswajać wszystko czem
się chlubią i wznoszą teatra zagraniczne,
ubolewać przychodzi że są jeszcze ubiegają-
cy się za Gwoździem w zamku, Czułą struną,
Gavaux, i t. p. które jak mię zapewniano,
nie mają na szczęście poprzedników w całym
repertoarze teatralnym. Dawniej chciano
mieć Teatr dla zabawy, i usiłował bawić,
ale unikał zepsucia! Gdyby publiczność
płacąc za ostatnie, unikała zdrowego pokar-
mu, powiedziałoby się: trudno! - Ale kiedy
widzą, że dobre, wielkie własną swoją warto-
ścią, niesie obfite i długo trwałe korzyści,
mniej kosztując niż efemeryczne głupstwa i
brudy, czemu...? Żałuję bardzo że nie by-
łem świadkiem owacji, podzielam je szczerze
niezmienną życzliwością i przyjaźnią moją,
winszując kochanej pani moralnego i mate-
rjalnego zadowolenia. Szkoda że piękny dochód
przeszedł „w łapki wierzycieli" ale choroba i jej
nieprzewidziane okoliczności, przy zmniejszo-
nych

nych dochodach, musiały spowodować nieprze-
widziane wydatki, dla tego radziłbym, póki czas,
kiedy o emerytuze myśleć nie można, wkupić
się do jakiego towarzystwa zabezpieczającego po
pewnym przeciągu lat, dochód żądany. –
Od 22. b. m. jesteśmy w Wiedniu; zdarci nielitośni-
wie w hotelu Müllera na Graben, gdzie za dwa dni
bez obiadu, za jeden pokój na 2 piętrze od tyłu, za-
płacić nam kazali 15. Guldenów, wiekliśmy na
przedmieście Neubau. Wprawdzie w ustronej nieco
ulicy, ale za dwa pokoje, bardzo mile i z wzoro-
wą urządzone i utrzymywane czystością, płacie-
my miesięcznie z usługą 37. Guldenów. Nie mam
słów dla uprzejmości zacnej gospodyni, która
chce myśli nasze zgadywać. – Osobie nic jeszcze
powiedzieć nie mogę. Szkoda właśnie w tych
dniach opuścił professorat, wdzięczni uczniowie
z współtowarzyszami jego na czele, uczcili cza-
nownego nauczyciela uroczystością pożegnalną,
zawiesiwszy portret jego na wieczną pamiątkę
w sali Uniwersytetu. Wszystkie gazety oddają
zasłużone pochwały jego światłu i zacnemu
sercu

Wstrzymuję się więc jeszcze dopóki nie przemi-
nie wzruszenie tych chwil radości i smutku dla
nauczyciela. Radości że widzi wdzięcznych, smutku
że wiek kazał ich opuścić dla ich dobra. – Od Wtor-
ku Marzec, po dniach pogody i ciepła, wystąpił
z całym przyborem swoim śniegu, słońca, deszczu,
wichru i mrozu po 14. stopniach ciepła. Wiedeń nie
zważa na to, ruch, życie nie ustają. Teatra prze-
pełnione ciągle tak, że na tydzień przyjmują
zamówienia na widowiska ogłoszone repertoa-
rem. – Zapewniają, że już wygotowany projekt
wybudowania nowego Teatru w przeciągu lat
trzech dla Trajedji, Dramy i Komedji, a zam-
knięcia widowni w Burgu, jako szczupłej,
niewygodnej i grożącej niebezpieczeństwem
ognia. W tych dniach mają widowiska prze-
nieść do teatru dawnej Opery przy ś. p.
Karyntyjskiej bramie. Nowa Opera daje:
Czarne domino, Niemą, Wolnego Strzelca,
Afrykankę, Flick Flock; Burg: Agniesz-
kę Bernauer, Zbójców, Dwie wdowy,
Przysługę, Żonę która oknem wyskoczyła,
Karlsschüler; Carl Theater: Die Prinzessin
von Trapezunt Offenbach

119

która robi furore; An der Wien: Indigo, 40. Räuber, Straussa, Blaubart Offenbach; Volks Theater, Die Mönche, Theater in der Josephstadt Der Wadmüller, Theater Vaudeville: Olbrzymi Mikroskop, Kratky Baschik, wywoływania duchów i sztuki magiczne; dodawszy do tego koncertów bajeczną liczbę i tańców pod różnemi nazwiskami, śmiało można powiedzieć że mając lat 20 do 50 i z parę ryz Guldenów, można życie roskocznie przebawić w Wiedniu, - jeżeliby na to tylko miało się życie i pieniądze!

Na zakończenie raz jeszcze powtarzając najtkliwsze podziękowanie za przyjemność niespodziewaną, ośmielamy się prosić abyście nam kochani państwo po tym pierwszym liście nie długo czekać kazali na następny. W tej nadziei przesyłamy oboje Kochanemu Państwu serdeczne uściski, polecając się ich pamięci i przyjaźni.

J. S. Jasiński

Wiedeń d. 30. Marca 1871

~~111~~ 120

Łaskawa i dobra Pani.

Przykro mi bardzo że list mój zaczynam od tych wyrazów, kiedy właśnie co innego napisać by wypadało, – ale pióro posłuszniejsze niezmiennemu uczuciu, które zapomina o wszystkiem natychmiast, skoro tylko ma dowód że najszczersza życzliwość nie wykreślona z pamięci. Muszę mu wierzyć, bo miło mi pocieszać się tą wiarą; że gdyby nie brak czasu, częściej mielibyśmy radość odebrać kilka wierszy od Pani. – Dziś w liście P. Elsnera otrzymałem je i dziś spieszę z podziękowaniem i odpowiedzią.

Zdrowie mojej żony nie gorsze jak było, i za to dziękuję Bogu; bo któżby tu myślał o mnie, ktoby znosił przykrości jakich nieraz doświadcza, przy codziennych przypadłościach cierpień, które w tym wieku, stały się zwykłemi gośćmi? Jedna godzina nie podobna do drugiej; – ustanie jedno, nabiega drugie, – godzina łagodzi, godzina przestracza, zwłaszcza przy nieszczęśliwem usposobieniu, co oddawna nawykło widzieć wszystko w ciemniejszej barwie, wyrzekłszy się optymizmu. – W Wiedniu radziłem się dwóch doktorów; – postanowiłem iść za radą P. Bilroth

Dyrektora

Kliniki Chirurgicznéj i professora Medycyny; ale
cóż? kiedy środki za szczupłe, aby ją wypełnić
odpowiednio poleceniu. Opuściłem Wiedeń i wyje-
chałem do Salzburga; tu piję wody naturalne
Rudolphsquelle, i biorę sztuczne kąpiele = bo
na miejsce udać się nie było za co. Wreszcie mam
to przekonanie wewnętrzne, że po 65. latach,
spędzonych przy nienajlżejszem zajęciu i przykro-
ściach, z których każda trafiała w głupie serce,
nie umiejące się oblec powłoką obojętności lub
bez-czucia, zdrowie musiało dojść do obecnego rezultatu.
Leczę się więc tylko w nadziei, że będzie lżej może,
nigdy z pewnością, że będzie dobrze; na dobrze
już zapóźno! Otóż o sobie, i za nadto!
A teraz prosiemy Panią, ażebyś w przyrzeczo-
nym nam z Zakopanego długim liście, raczyła
nam donieść o swojem powodzeniu scenicznem
i finansowem; - pierwszego jestem pewnym; dru-
giego się obawiam; wnosząc z wiadomości że Pan
Rap. wyszedł nie najbogaciej! Cokolwiek szczegółów
i o fizjologji teatru Lwowskiego, racz Pani do-
łączyć. Gazety Wiedeńskie, zapewne przez złość,
za wydaloną Niemiecką scenę, mniej pochlebnie
wyrażają się o Polskiej. Donosiły, że 56. przedsta-
wień w Kwietniu i Maju przyniosły dochodu 22000
Gal: to byłby nieodpowiedni i niepocieszający znak
dla przyszłości i dla kosztownych reform. Czy za-
rząd w rękach Komitetu jest korzystnym? Według
mojego

zapatrywania się na Teatr, Komitet niechby był doradz-
cą, stróżem; ale machiną jedna głowa, i jedna
ręka kierować powinna; rozumie się głowa uczci-
wa i znająca, ręka energiczna i doświadczona! Roz-
strzelenie władzy, przy rozlicznych słabostkach,
zwłaszcza w teatrze, nie wielką przedstawia rękoj-
mię dla bytu i przyszłości Sceny. – Ale powtarzam
głowa uczciwa i ręka.... nie takie jak gdzieindziej.

Mieszkamy w Salzburgu od dnia 27. Maja, i
jeżeli Bóg życia pozwoli, a w cierpieniu znajdę ul-
gę, że nie zmusi mię prędzej wrócić do Wiednia,
do czcigodnego i drogiego radzcy, pozostaniemy tu
do 15. Lipca, – jeszcze 21. butelek stoi w piwnicy.
Mieszkamy na 3ciem piętrze, przy Steingasse
Nro 371. (na przeciw Theatergasse i Theater)
płacąc 18. Guldenów miesięcznie bez usługi. Mamy
jeden pokój, z pięknym bardzo widokiem na rze-
kę Salzach, spacer i górę; przed naszemi oknami
tak zwany Platzl, punkt najwięcej ożywiony
z całego Salzburga, bo przejazd do kolei, przy
moście łączącym brzeg lewy z prawym. Widoki
czarowne, Zakopane niema piękniejszych; w któ-
rą kolwiek wyruszemy stronę, góry, lodowice,
pola bogate, łąki, jakich dotąd nie widziałem. Z gór
któreśmy zwiedzili: Kapuciner Berg 640', Nonnberg,
Festungsberg 1746', Mönchsberg, niewypowiedzianej
piękności panorama na góry Gaisberg 4073', Bleiko-
gel 7625' hohen Thron 7447' hohen Göll 7970'
na morze kamienne, Untersberg i Alpejskie łąki
ku granicy i równinom Bawarji, posianym bukietami
leśnemi, wzgórzami, z pośród których jaśniejące
blaskiem i pięknością budowy, wznoszą się wille. Na
równinach villa Schwarz, z posągiem spiżowym Schillera

Hallbrunn

z teatrem mechanicznym, w którym 154. figur
porusza woda, z grotą Neptuna złożoną z 5000
wytrysków, kamienny Teatr w skałach, Anif,
Leopoldskrau, Klessheim, Gnigl, Aigen, że
pominę wiele, są miejscem pieszych wycieczek.
Zwiedziliśmy już wszystkie, o powozowych spa-
cerach, które znam z opisu tylko, nie wspominam
wcale, te nie dla nas. Szkoda, że pogoda nam
nie sprzyjała, bo do 13. b. m. codzień było chmurno
i deszcze, nawet ulewne, przecież wykradaliśmy się
w pogodę, czyli w antrakta deszczu na przechadz-
ki. Gratz jest perłą Styrji, Salzburg, nazwany
przezemnie Regensburgiem, sprawiedliwie pozyskał
nazwę najpiękniejszego miasta w Niemczech. Obe-
cnie bawi tu Najjaśniejsza Cesarzowa od dwóch dni,
oczekują przybycia Cesarza. - Kościoły prześliczne
wszystkie z 13, 14 i 15. wieku, ołtarze marmurowe,
czystość w kościołach bajeczna; wież mnóstwo, na je-
dnej carillon odzywający się 4. razy dziennie.
Ale ani Teatru, ani widowisk, muzyki nader rzadko.
Kto kocha naturę, umie czcić jej piękności i... ma
pieniądze! temu Salzburg na długo dostarczy po-
wabów, jakich zbiór nie łatwo napotkać gdzieindziej.
Oto masz Pani pobieżny i najniedokładniejszy rys
miejsca naszego obecnego pobytu; nie wiele w nim po-
rządku i logiki, ale trudno o nie, kiedy jedna piękność
zazdrosna o drugą, ciśnie się pod pióro aby ją przesłać
Tej, w której sercu Bóg złożył tyle uczucia dla
wszystkiego co piękne i wzniosłe. Tą pewnością wspo-
mnę i mamy nadzieję: że to serduszko, przynajmniej
w chwili kiedy je znużą pochwały, kiedy mu wrażenia
obowiązku wytchnąć pozwolą, choć przelotną myślą, od-
niesie się do prawdziwych i niezmiennych Jej przyjaciół.

J. S. Łaciński

Salzburg d. 16. 6. 72.

P. S. Załączam... nie przymawiając nikomu. —

~~113~~
122

Dobry Panie

Z wiadomości przesłanych mi łaskawie, mam już wyobrażenie o Scenie Lwowskiej. Jest to budowa na wielką skalę rozpoczęta, bez wykończonego planu i bez budowniczego. Ale najlepszemi chęciami, nie daleko zajść można. – Myślą o wynajmie korzystnym lokalów, nie postawiwszy schodów, nie pokrywszy dachu, a co najważniejsza nie poprawiwszy fundamentów. Cieszą się tem, czego jeszcze nie mają i wątpliwość czy mieć będą? Przy najchlubniejszych

usiłowaniach pojedynczych indywiduów,
całość kuleć będzie, jeżeli Komitet zazdros-
ny o przysługujące mu prawa, sądzi
że dla tego wybrany – aby był Komitetem.
Wierzę w przypuszczenie że Pan Do.. jeżeli
ma widoki na Dyrektorstwo, przy prze-
wadze w Komitecie i dzienniku na roz-
kazy, tak labiryntowo rzecz prowadzić
będzie, że członkowie z radością, ciężar
prowadzenia sceny złożą na barki, cze-
kające tego ciężaru... kompensującego
się z lichwą. – Żałuję tylko Ludnow-
skiego; talent traci na obowiązku my-
ślenia o wszystkich, bo musi zapom-
nieć o sobie. – Pan Ra... nie wychodzi
ze swojego charakteru. Ryszard III po-
wiedział: Królestwo za Konia; Ryszard
teatralny woła: „wszystko za władzę."

Wła

Władzy i władzy szuka od Krakowa, Lwowa do Warszawy; zarozumiałość jego kończy się wszędzie na fiasco; aby nie został kiedyś jak długouchy Buridana, między dwoma pękami siana.

Dobry panie, czy nie mógłbym dostać bliższych szczegółów wyjaśniających rzeczywisty powód zmiany Zarządu w Teatru Lwowskiego; kto wytworzył komitet, kto go składa, i jak długo trwać ma? Wiadomości te są mi nader potrzebne ale nie teraz, w Warszawie, za widzeniem się. –

Jeszcze jedna prośba. Wiadomo Kochanemu Panu, że przygotowałem z rozmaitych materjałów zebraną Historję Polski dla młodzieży. Dwa lata temu zostawiłem ją Wm Witte w Krakowie,

miał

miał nadzieję że może się da ogłosić ją drukiem. Widać, że nie znalazł się amator wydawca - boć to nie Barbara Ubryk; a kto wie, czy wartość nie osądzona za nieodpowiednią kosztom. Możeby więc kochany i dobry Pan był tak łaskaw zabrać ją do Warszawy. Opatrzona cenzurą, a więc ze strony Komory nie byłoby trudności. Idzie mi bardzo o tę kilkoletnią pracę, abym ją mógł dołączyć do innych i które po mojej śmierci nakędą niezawodnie żydzi na funty.

Przepraszam za śmiałość obarczenia dobrego Pana tym kłopotem, ale w przekonaniu, że mi ga przebaczyć raczysz, piszę się jak zawsze

życzliwym sługą.

J. S. Jaśnie

Salzburg.

25. 6. 72.

~~115~~
124

Łaskawa i dobra Pani.

Pragnąc listem moim zastać Panią jeszcze we Lwowie, spieszę z odpowiedzią na Jej list ostatni, bez daty, odebrany w dniu 23. b. m, nim wrócisz do Krakowa, do którego najniesłuszniej przysięgłaś nie wrócić już więcej. Zasmuciła nas bardzo wiadomość o kilkodniowej chorobie, zemdleniu, szumie, i głuchocie. Były to, dziękować Bogu, symptomata przejściowe; ale radziłbym z duszy jak

naj

jak najspieszniejszy i zupełny wypoczy-
nek! Nie nadużywaj Pani sił i zdrowia,
przekonałaś się że ich niemasz wiele, a
praca umysłowa i uczuciowa wyczerpu-
je ich niemało. – Użyłem powyżej wyra-
żenia: najniesłuszniej przysięgłaś nie wró-
cić do Krakowa. Daruj dobra Pani, że
przeciw Tobie, staję w jego obronie, pa-
miętny i wdzięczny. Nie pierwszy już
rok liczysz zawodu i życia Scenicznego;
powinnabyś była już zapoznać się z jego
przeobrażeniami. W życiu artysty, jedna
godzina do drugiej niepodobna – scena
najdotykalniej i najtrafniej przedstawia
wszystkie jego fazy. Dziś owacje dla
Pani M. jutro wieńce i bukiety dla
panny H. po jutrze innej gwiazdy po-
dziwiają

x Hofmanowa –
xx Koźmian

~~116~~
125

podziwiają pierwsze pobłyski. Publiczność, przepraszam za wyrażenie, to kokietka ze wszystkiemi upodobaniami, kaprysami, przywidzeniami i humorkiem. Jéj opinja, nawet dla prawdziwej zasługi i talentu, często tak chwiejna, jak wiotkie drzewko wśród burzy, nie można na nią liczyć, a trzeba się o nią starać. Dla tego nie wyrzekaj się Pani Krakowa, zwłaszcza wiedząc źródło powodzeń P. H.x Żałuję tylko że pani wiesz o tych, którzy bukiety nieśli dla Ciebie, bo strona przeciwna, może także o tem wiedziała. Że artystka będąc stale w Krakowie, dba o to aby się utrzymać na wysokości pierwszej nie można się temu dziwić. Że protektor jéj i jego szlachetny pomocnik użyli środków – nie zupełnie szlachetnych – ha, tous les chemins mènent à Rome. – Dla tego nie wyprzysięgaj się Pani Krakowa

Krakowa; gniewa się że Panią utracił; gdyby nie dbał, toby się nie gniewał. Za to Lwów wynagrodził nieprzyjemności; - bo nie posiadał Pani, a radby ją widział często. - Opuściwszy Lwów, piszesz mi Pani, jedziecie do Krakowa, a potem: „dalej, może w góry, może nigdzie." Cokolwiek bądź Pani przedsięweźmiesz, pamiętaj tylko o Twojem zdrowiu, koniecznym wypoczynku i o łaskawem zawiadomieniu prawdziwego sługi, gdzie przepędzisz miesiąc ostatni pracowitego urlopu. - My, jeżeli Bóg życia i zdrowia udzieli, mamy zamiar zatrzymać się w Salzburgu do 1go Sierpnia. Okolice czarowne, zwiedziliśmy pobliższe, do dalszych wycieczek, do których trzeba powozu choćby jednokonnego, nie mamy funduszu. Czytam opisy, i wzdycham ale licząc się codzień z moją kassjerką, pomimo najskromniejszych wydatków powtarzamy sobie: nie ma za co jechać. -

Moje uszanowanie, uścisk mojéj żony załączamy kochanej Pani. [illegible]

Salzburg d. 25. Czerwca 1872.

Ale, ale — dzieląc się z Panią mojemi kłopotami, zapomniałem o radości jaka mię już długi rok spotyka: wczoraj 30. w tystaio przysłało mi telegram z pocieszającemi wiadomościami. Niech Bóg tę radość nagradza!

~~121~~
126

Łaskawa i dobra Pani.

Za uprzejmy list dziękuję najtkliwiej - A więc zamiast wypoczynku praca, i praca gwałtowna; i znowu Adrjana, i znowu teatr pełny, - i krytyka przychylna; - bo nie mogła bydź inna, jeżeli sprawiedliwa. Po ukończeniu, wybieracie się Państwo do Zakopanego, potem do Tyrolu lub Włoch, a z nadzieją ostatnich, może i w Graz. Nie śmiemy cieszyć się tem złudzeniem, - bo za nadto przyjemne dla nas, aby urzeczywistnić się mogło. - Dopełniając łaskawego życzenia

życzenia Pani donosiemy, że zdrowie nasze,
dziękować Bogu, dozwala nam nie opuszczać
żadnych godzin pogody, nie mówię dni, i cie-
szyć się naszym pobytem, spokojem i czarują-
cemi zawsze widokami tej miłej ustroni. -
Donoszę Pani że widziałem się z bratem Jej,
w przejeździe do Gleichenberga - nie był
wprawdzie u mnie, ale zdarzyło się żeśmy się
spotkali na ulicy. Cierpiący bardzo; mówi-
liśmy wiele o Pani, jam się żalił przed
nim, że osoby którym duszą jestem życzli-
wy, i które są przekonane, bo powinny być,
że pragnę ich dobra, cieszę się ich szczęściem,
błogosławię powodzeniu, że te osoby.....
pisałem do niego do Gleichenberga - odpi-
sał mi w tydzień dopiero, bo nie mógł, tak
był chory. Pisałem do niego w dniu otrzyma-
nia odpowiedzi, prosząc, aby mię chciał

Kolka

słowami zawiadomił o dalszym przebiegu i skutkach kuracji. Dotąd nic nie wiem. Ja myślę że on i w finansach nie zbyt spokojny (otrzymał 300. Guldenów, od Pana Koźmiana) i to mocno go drażni zapewne, a do kuracji spokojność jest najpotrzebniejsza. –

Dziękuję za pamięć o tłumaczu Essera. – Żona wraz ze mną przesyła szczere podziękowanie za przyjemną obietnicę – życzenie niezmiennych powodzeń i kassowej fortuny. –

Czy też zapowiedziany kres działań Komitetu Konkursowego Lwowskiego, ogłosił, jak, było doniesionem w dniu 1. Maja, swój wyrok? –

Z uszanowaniem

J. S. Jaśniebę

Graz d. 24. Czerwca 1874. w dniu otrzymania listu.

[1874]

128

~~117~~

Łaskawa Pani.

List pisany w Krakowie d. 9. b. m, wysłany z Warszawy d. 20. odebrałem dziś w Graz o godzinie 9. rano i w pół godziny później, spieszę nań z odpowiedzią według łaskawie wskazanego mi adresu.

Wstęp listu zrozumiałem; oskarżając sama siebie, zamknęłaś mi Pani usta; a jednak, mogłaś bydź naprzód pewną,

że

że nie ośmieliłbym się uczynić Jej
najlżejszego wyrzutu. Nawykły mó-
wić prawdę, którą nieraz gorzko opła-
ciłem, wyznaję szczerze: zapomnienie
to moja jedyna nagroda. Komukol-
wiek bądź i kiedykolwiek mogłem
wyświadczyć lub powiodło mi się wy-
świadczyć jaką bądź przysługę, w za-
mian darzył mię zapomnieniem; prze-
stałem więc oddawna mieć żal do zapo-
minających przysług; a cóż mogę wy-
magać od tych, do których pamięci,
żadnych, żadnych praw rościć nie mogę?
Mówię to z przekonania; bo znając
dobroć

dobrać serca Pani, jestem pewny: że jak innych rzucających się Twojemi względami i życzliwością, nie pominę takiej (innie) niewątpliwie; a tymczasem ten łaskawie nazwany ojczunio, nigdy i w niczem nie doświadczył Twojej uprzejmości. Zrzuciwszy co dotąd miałem na sercu, czego nie miałem wypowiedzieć Pani, — dziękuję Jej najszczerzej wraz z moją żoną za słówko zajęcia się nami. — Karlsbad nic mi nie pomógł. — Obrani z pieniędzy, w cudnem i taniem Graz, ze skromnym naszym funduszem, musiemy doczekać terminu emerytalnego, a przynajmniej

zbliżyć się do niego.

Winszuję Pani zwiedzenia Szwajcarji, a więcej jeszcze, że jedziesz tam nie dla zdrowia, ale dla powietrza. Jeżeli prośbą moją nie będę zbyt natrętnym, racz Pani Wielmożnej Duchińskiej i Jej czcigodnemu mężowi, przypomnieć prawdziwego Ich sługę.

Żona moja przesyła najszczersze uściski a ja załączam wyrazy uszanowania.

J. S. Jasiński

Graz - Brandhofgasse N. 18.

(: Mamy nadzieję, jeżeli Bóg życia udzieli pozostać tu do 19go Sierpnia :) -

130
~~123~~

Łaskawa i dobra Pani.

Wyznaję szczerze że list Jéj dziś odebrany był dla mnie nader przyjemną niespodzianką; (zapewniano mię bowiem że oczekiwano przybycia Pani około 10. b. m.) Dowiedziałem się nareszcie z niego, że znalazł się czas wytchnienia, które, bez litości dla siebie, skróciłaś Pani pracą do dni kilkunastu. Zapomnianych, zapytujesz Pani łaskawie czy nie zapomnieli o Tobie? Pamiętaliśmy za nadto o niepamięci, aby nawet za usprawiedliwienie w oskarżeniu, nie bydź wdzięczni, nie pospieszyć z natychmiastową odpowiedzią i nie podzielać razem z nią radości, że ukochanego synka masz przy sobie.

Żałuję bardzo żem nie w Zakopanem tego roku, że nie widzę wspaniałych Tatr,

nie

nie mówię z poczciwemi góralami, nie jestem
w skromnym kościółku, nie słyszę serdeczne-
go powitania czcigodnego proboszcza, ni
świętych prawd wygłaszanych rozumnie jego
usty, nie gawędzę z okrągłym Staszeczkiem,
którego i woreczek się zaokrągla od czasu,
kiedy z przekonania czy mody, ludzie zaczy-
nają wierzyć: że Bóg i naszej ziemi nie
poskąpił tych cudów przyrody, któremi
inne wzbogacił. Pamiętne mi wszystko,
moje poddasze, moi niezapomniani Dobro-
dzieje WW. Faleńscy, którzy dla nieznanego
okazali tyle niezasłużonej przychylności
i taką troskliwość, jakich nie napotyka
się zasłużenie. – Z prawdziwą przyjemno-
ścią, byłbym pospieszył do tych miejsc
i osób mi drogich, ale konsilium lekarzy,
postanowiło niezmiennie Marienbad na
miejscu i kąpiele w Helgolandzie. Śliczna
recepta, ale nie na majątek emeryta, – pro-
siłem więc o wyrok: co konieczniejsze
czy Marienbad, czy morze? Odpowiedziano
morze, – naturalnie bo w butelkach sprawa

dzić ga

trudno. Pilem tedy przeszło miesiąc naturalne Kreutzbrunn, i kiedym już miał gotowy paszport, podobało się Francuzom, zwykle tak grzecznym, zamknąć drogę z Hamburga. Kończy się więc na kąpielach Wiślanych; nie wiem jak poskutkują na zdrowie, czuję, że na kieszeń dosyć skuteczne. – Osoba o którą mię Pani zapytuje miała przyjechać, dotychczas jej niema, i niema pewności czy przyjedzie. W Skierniewicach mieszka Książe Barjatyński. – O nowościach Teatralnych nie piszę, bo Pani zapewne masz lepsze niż ja; – to wiem: że dziś mają rozdawać gratyfikację artystom z pozostawionych przez N. Pana 10,000 Rubli, że Pan Foland otrzymał order, że Dyrektor został Radzcą Stanu, a JW. Prezes Rzeczywistym Radzcą Stanu. Teatr tymczasowy letni dobrze się procentuje, dochody, szczególniej na przedstawienia Offenbacha Heleny i Sinobrodego bardzo dobre, na inne o wiele korzystniejsze niż w Teatrach. Jutro pierwszy raz Skąpiec, (P. Rapacki). – Oto i wszystko.

Kreśląc to kilka słów, cieszę się tem, że przynajmniej one będą tam, gdzie ja w téj chwili jestem myślą, i w rękach Pani, dla któréj moja życzliwość pozostanie niezmienną na zawsze.

Wielmożnemu Chłapowskiemu i Pannie Stanisławie załączam wyraz uszanowania; Mamy proszę, aby synka swojego ucałowała odemnie, i jeżeli by to nie było nadużyciem Jéj uprzejmości, racz Pani wspomnieć łaskawie o Twoim słudze, Wielmożnym Faleńskim Księdzu Proboszczowi, że się poleca Ich pamięci i sercu.

Jak też zdrowie poczciwego Wali.

J. S. Jasiński

Warszawa d. 4. Sierpnia 1876.

Mamusi nas.

Mstr. d. 6. m.

Dziś ogr: 11. najdla Franu; rozpoczęły dziś tamże zaczepne, przekroczyły granicę, a mimo silnej pozycji nieprzyjacielskiej kilka bataljonów zdobyło rozpoczęła nad Saarbrücken. Artylleryja szybko wypędziła nieprzyjaciela z miasta. Rozprawa skończyła się wciągu godziny. Atak Fra był tak silny, iż ponieśli lekki strata tj. Cesarz z synem byli obecni i o 4. wrócili do Metz.

~~127~~

Dobra Pani.

Kończysz Pani swój wczorajszy list słowem: „Przebaczam" ja z najwyższą radością mój zaczynam od niego, prosząc nawzajem o przebaczenie za przykrości jakie kiedykolwiek mogłem wyrządzić Tobie, którą stawiam wyżej nad wszelką ocenę pochlebczą. Według mojego przekonania, każdastka rada jest pochlebstwem — a ja wiedząc do kogo mówiłem, wolałem wywołać cichą skargę a nie jednokrotnie i tę, niż kiedykolwiek zasłużyć na zarzut: „i on mi prawdy nie powiedział." Niektóre kilka słów usprawiedliwienia przyjęte sercem, sprowadza zapomnienie winy, którą ja dla Pani uważałem za powinność. Raz przyjąć je przez pamięć

dla

dla Twojego niezmiennego przyjaciela i sługi, który dziękuje Ci najtkliwiej za pociechę w cierpieniu może już ostatnią. Złożony chorobą od przeszło czterech miesięcy, wczoraj właśnie w dniu consilium lekarskiego, otrzymany list Pani, sprawił na mnie nieopisane wrażenie. Boleść umilkła, zdawało mi się że zdrowie wróciło, uradowany chciałem odpisać natychmiast, wspomnienie że doktorzy przyjdą o trzeciej, wstrzymało rękę nadzieją, że może ... „14. dni; bez najmniejszego ruchu, w zupełnem milczeniu przepędzić" oto polecenie któremu poddać się musiałem dla nadziei, że może tą przykrością okupię kilka dni przedłużenia życia!

Zaraz po odebraniu listu dosłownie powtórzyłem w liście przesłanym Panu Chomińskiemu,

Panu Chomińskiemu podziękowanie Pani wyrażone artystom za przesłany Jej telegram. Boże błogosław na nowej drodze ukochanego zawodu! oby i drugie półsferze brzmiało tylko samemi pochwałami dla artystki, która zdobywszy sobie talentem i pracą wieniec sławy na własnej ziemi, nie cofnęła się przed trudem dowieść Yankeesom, że w czyich piersiach goreje ogień sztuki, ten wszystkie trudności pokona. – Z największą niecierpliwością oczekiwać będę następnego listu – czy go doczekam jeszcze? Żona moja cieszy się zdrowiem, pozdrawia najtkliwiej niezmiennie kochaną Panią. Mój Boże, miałbym tyle jeszcze do pisania – ale – daruj mi Pani pomimowolne powstrzymanie się – przyjmij na zakończenie serdeczne uściski szczerych przyjaciół

Twoich.

Wielmożnemu Ostapowskiemu wyrazy
szacunku i poważania

J. S. Jasiński

Warszawa
d. 15. Stycznia 1878.

~~87~~
134

Jasiński

Warszawa d. Marca 1878.

Dobra Pani.

Przesyłając najtkliwsze podziękowanie za nadesłaną mi łaskawie fotografję, zwracam jej kopję z zakładu Brandla. Nie dorównała oryginałowi, ale odtworzenie jej ułatwiło, nabycie stęsknionym a nader licznym czcicielom talentu pani, którzy teraz dopiero widzą co utracili. Zapowiedziany przez wszystkie prawie pisma powrót Jej do Warszawy z upływem bieżącego roku lub początkiem przyszłego, powróci Scenie zubożałej bogactwo i dobór repertoaru, dziś chromiącego we wszystkich prawie rodzajach. Reżysserja obecna Pana Der. pomimo usilnej pomocy uzdolnionej córki, i innych osób, jest przedmiotem ciągłych narzekań, które w niedalekiej przyszłości, widzą upadek i zgubę sceny Polskiej. Przeczuwam że krótko już życiem cieszyć się będę, ale byłbym szczęśliwym widząc przy schyłku dni moich, że istnienie ukochanej sceny zapewnione na długo. – Warszawa cieszy się najdrobniej-

szą

najdrobniejszą wiadomością o powodzeniu swojej ulubienicy, a dla mnie i żony, byłoby niewypowiedzianą radością, gdyby z bukietów i wieńców, któremi sceny Ameryki niosą hołd zasłużony talentowi Pani, dostał się choć jeden listek do rąk naszych. Bolesno nam było, że tu, o oddalonych zaledwie o kilka kroków, zapomniałaś Pani zupełnie; ale przykrość łagodziło przeświadczenie, że tu musiałaś Pani obdzielać wielu pozornie życzliwych, aby ich nie narazić, będąc pewną: że prawdziwie życzliwi, nie przestaną bydź niemi, lubo nie udarowani dowodem pamięci. Może na obcej ziemi, myślą przypadkiem odniesiesz się do nas, i w dowód przychylności, jeden choć listek, co ma bydź wymiecionym, raczysz nam przesłać w upominku. Będzie on drogocenną pamiątką artystki, którą ceniąc jako chlubę naszą, możemy bydź skrycie dumniejsi niż inni jej powodzeniami, uobecnieniem tych błogich chwil, kiedy dobra i ukochana, widziała w nas szczerych przyjaciół, umiała wyróżnić wyraz prawdy, czasem może przykrej, ale zawsze natchnionej jej dobrem, od czczego pochlebstwa usiłującego zrównoważyć jej wartość i znaczenie. Pod tym upominkiem będę mógł podpisać: „Upominek z Ameryki

od

„od Artystki z której wdzięcznego serca nie wygasły
„dotąd: Kraków – Salomon – rok 1865. War-
„szawa – Adrjana – rok 1868."

Na nieszczęście olśniewające pobłyski pochlebstwa silniejsze nieraz niż światło zasługi, niejednokrotnie ją przysłaniało, tłumiąc donośnością, jedyną swoją zaletą, zdrową radę, obudzało utyskiwanie i skargę miast uznania. Dziś, po tylu latach doświadczenia musiało się wyrobić odmienne zapatrywanie się, surowszy sąd samej siebie. – Pryzmat złudzenia z lekkim odcieniem może tkwi jeszcze, lecz z całą potęgą objawia się uczucie: że prawda jest najpewniejszą dźwignią, niemylną drogą do sławy, wpośród codzień niemal zmieniających się sędziów, którzy niemają powodu lub interesu kształtować się na schlebiających. – Dla uprzejmości nie poświęcą przekonań, usiłując równoważyć ją z niezaprzeczonym talentem, a nawet genjuszem. Widząc że za mało czasu mają na kłamstwo, nie poniżą się dla niego wyrzeczeniem się prawdy. – Wreszcie swoim dla swojej, zda się obowiązkiem bydź względnemi i pobłażliwemi, względem obcych powinno-

ścią

powinnością dla tejże samej przyczyny bydź sprawiedliwemi. Rzeczywistym przeto tryumfem nazywam to, że zmusiłaś surowych sędziów twoich, zapomnieć obowiązkowego współczucia dla swoich, aby cię stawić w orszaku gwiazd pierwszorzędnych scenicznego widokręgu. Nas dla Ciebie mogło uprzedzać przychylnie i to, że przemawiałaś rodzinnym językiem, dla amerykanów stałaś się przedmiotem gorącej sympatji, bo teraz dopiero widzą, bo teraz dopiero oceniają, estetyczne przymioty twórczości dramatycznej, w której gra artystki łączy uczucie, zapał, zrozumienie z urokiem wydania. Pracując dalej podobnie, usłyszysz niewątpliwie zdanie Florenc'ea o Pannie Mars głoszone „że ma tylko jeden błąd, bo niema żadnego błędu" Takiem zjawiskiem już ja Pani widzieć nie będę, ale życzę z duszą aby Cię inni zobaczyli jak najprędzej! - Widząc że Ameryka nie usuwa utworów obcych, śmiem zapytać Pani: czy znasz trajedję w 1. Akcie Lessynga „Philotas"?

Przepraszając najuprzejmiej, jeżeli w tej mojej długiej bazgraninie coś się niepodobało, błagam o darowanie winy przez wzgląd: „że myśl zdrowa w zdrowem ciele," a ja od pięciu miesięcy, podtrzymywany tylko nadzieją lekarzy: do wiosny! - czekam jej, nie mogąc przejść" przez pokój. Załączam tysiączne uściski mojej żony z najgłębszem uszanowaniem najżyczliwszego z życzliwych.

J. S. Jasiński.

Warszawa d. 16. Marca 1878.

P. Chomiński, który z największą przyjemnością podjął się popierania myśli mojej do reprodukcji fotografji przesyła najszczersze życzenia: aby każdy oklask pary rąk stał się dolarem dla ukochanej artystki naszej! —

136
~~120~~

Wielmożna

Pani Hrabino!

Dziękując za łaskawe uwiadomienie, jakiem WPani raczyła mnie zaszczycić — donoszę że skomplikowałam wszystkie zdolności artystyczne tutejsze —

Przedstawienie odbę
dzie się w Niedzielę
na Grand street N
196 grand Theater mię
dzy Driggs i Belford
avenue. Ponieważ pani
Hrabina mi pozwoliła
napisałam że pod
opieką Pani na cel
dobroczynny – gdyż ma
my zamiar kupić
nogę jednemu Borow
skiemu Krakowiakowi

chcemy kupić malutki
Fortepianik który
się trafia za 30 dola
rów dla szkółki pol
skiéj — niejaki sparaliżowany jest jeszcze
Wiem że obecność
WPani całą polonję
sprowadzi — i że by
dziemy mogli coś zro
bić. — Pragnę ażeby
wszyscy tak znali jak
ja szlachetne prawdzi
wie serce naszéj wielkiéj

artystki. – Teatr może
zmieścić 600 dolarów
i Loża dla Pani
jest udekorowana
osobno. – Przepraszam
jeżeli czemkolwiek
mogła mimo mej woli
zawinić. –

Całuję ręce

Czcigodnej Pani.
Zostaję
Jaworowska

Zapewni z Chicago.

Madame, profondément
touchée de Votre charmante
et gracieuse attention je Vous
empresse de Vous témoigner
mes plus sincère reconnaissance.
Ce beau souvenir de la soirée
vraiment divine quand

~~86~~

je Vous est admirée en ar-
tiste me rappellera vivement
les nuances inoubliables de Votre
jeu remarquable. Hélas, maintenant
je dois me rendre brusquement
à Moscou à cause de la réouverture
de théâtre mais j'espère encore avoir le
bonheur de Vous voir surtout dans Lady Macbeth.
Veuillez agréer mes sentiments les plus distingués
Votre fervente adoratrice Lydie Jaworska

~~435~~ 133

Wielce Szanowna Pani!

Jakże mi żal, że nie będę
miał dziś przyjemności
osobiście cieszyć się z obec-
ności wielce szanownej
Pani w gronie naszych
literatów i artystów.
Niedyspozycja pozbawia

mnie tej wielkiej
przyjemności.
W każdym jednak razie
racz przyjąć wielce
szanowna Pani i
moje wyrazy naj=
większego uwielbienia
i najserdeczniejszego
podziękowania za
tyle satysfakcyi, jaką

~~136~~
140

nam wszystkim spra=
wiają Jej gościnne i
niezapomniane wy=
stępy na naszej scenie.

Pełen najgłębszego
szacunku

Edward Jehnel

Praga czeska, 20. kwietnia 1891.

~~159~~
141

REDAKCYA
TYGODNIKA ILLUSTROWANEGO.

W WARSZAWIE
ulica Krakowskie-Przedmieście
Nr 390.

d. 10/10 68

Łaskawa Pani Dobrodziejko.

Przesyłam Pani w załączeniu dzisiejszy numer Tygodnika mego i sądzę że umieszczona w nim grupa Panią zadowoli; starannością bowiem roboty i odbicia odpowiada ona najsurowszym nawet wymaganiom artystycznym.

Przy téj sposobności ośmielam się ponowić prośbę, którą już wczoraj ustnie mężowi Pani przełożyłem, a mianowicie czy nie byłoby to możliwém, żeby Pani Dobrodziejka zamówiła i wzięła dla mnie 9 biletów na przedstawienie Maryi Stuart do środkowych lub choćby dalszych rzędów krzeseł albo amfiteatru? Należność za nie zwróciłbym natychmiast po odebraniu biletów.

z szacunkiem

Lenike

~~100~~
142

Pluskowęsy 6. 10. 1883.

143

Łaskawy Panie!

W uprzejmej odpowiedzi na odebraną odezwę w sprawie zapewnienia dalszego istnienia „Kuryera" ubolewam szczerze, że małą tylko bardzo sumą przyczynić się mogę do założenia projektowanej drukarni. Rok obecny pod względem dochodów bardzo dla mnie krytyczny, a nieposiadając kapitałów, rachować mi się bardzo wypada w obec znacznych innych wydatków

i przyjętych dawniej zobowiązań.
Pragnąc wszakże chociaż
najmniejszą możliwą sumą
zadokumentować dobre chęci
dla dalszego istnienia Kuryera,
obowiązuję się niniejszem do
wzięcia jednej akcyi płatnej
w dwóch ratach 1go Stycznia i
1go Lipca 1884 r.
Miło mi przy tej sposobności
polecić się łaskawej pamięci
Pana, załączając wyrazy poważania
szczerego

Antoni Kalkstein.

St. Chłapowski 2
Pani A. Chłapowska 2
Stef. Żółtowski 2
St. Chłapowski 1
K. Chłapowski 1.
A. Kalksztein 1.

54
145

Szanowny Panie

Nie zdziwiłby może Pana list mniejszy, bo nie jeden podobny - jeśli nie co do pobudek, to do treści mniej wpadał w ręce Pana, lub Jego Zacnej Żony; gdyby w obec stosunków moich, nie mógł wywołać wyjaśnienia tak dobrze przez Anglików wyrażonej: "what next?." -

A jednak mimo tak zrozumianej przyczyn próbuję dobi - i zmuszam się podsunąć Panu prośbę, albo raczej prośbę: czyby Pan nie chciał przyjąć ode mnie w swém czy w imieniu Jego Wysoko Szanownej Żony tłomaczenia na język polski Konstytucyi Zjednoczonych Stanów, oraz wydawnictwem jego. - i na własności i ofiarę swoją i zupełny zarząd. -

W wydaniu po polsku tej Konstytucyi zdaje mi się widzieć potrzeba, i przyjęta dla wzrastającej z dniem każdym immigracyi

polskiej w Ameryce. Widzieć mi się chce w wydawnictwie nawet małe, bardzo małe zapisanie Imienia w pamięci polskiej; – ani roję ani życzę wcale osobistego zysku, wolałbym nawet widzieć usunięte zupełnie imię moje, w jaki nie bądź sposób z niem połączone. –

Przekład całej to jest z amendments konstytucii, wynosić będzie 230 stronic druku in 8vo – Włączając w nie noty i objaśnienia. – Wedle mego zdania, wydanie stereotypowane, nie przejdzie 230 dollarów, czyli po dollarze od strony. – Nie będzie wymagało wydatku ryczałtowego na papier – bo będzie mogło być drukowane à fur mesure potrzeby i zażądania. – Clichés sterotypu, mogą być przechowane, przenoszone lub przesełane i używane wszędy, zawsze i przez kogokolwiek bądź, słowem stanowić artykuł, czyli własność znaną pod nazwą standard, tem łatwiej, że text nie przypuszcza, zmian – i jest niejako podobny do wydawnictw Biblii, nabożeństw w książek, dikcionarzy i encyklopedii. –

Przekład był dokonany pod radą

zwiedzą i krytyką prawnych znakomitości, najróżniej-
szego odcienia; P. Alberta Pike, tłómacza Zenda Vesty-
Jła konfederacii - od którego Peak Pike nosi nazwę w Roc-
ky mountains. - P. Tomasza A Durant Kreola z Lui-
ziany, Gubernatora N. Orleanu po odebraniu tego mia-
sta of Secessii. P. Jła, Gaspra Jochmana, polaka -
obrońcy sukcessii Kościuszkowskiej w latach 1846-1853. -
Był rozpoczęty na zachętę Pana Salmon Chase. Ze
śmiercią którego upadła nadzieja nie tylko urzędo-
wego wydania przekładu, ale się zmieniły moje sposo-
by. - Dziś jeśli propozycia moja nie znajdzie słuchu
przekład nie będzie wart papieru, na którym pisany. -

Naturalna rzecz że manuskrypt, musi bydź
przez wydawców widziany i oceniony. -

Nie pozwalam sobie rozwodzić się nad
podanym projektem - Bo jeśli zrazu nie zwróci uwagi,
nie sądzę argumentować na jego ocenianiem lub
zachęcać do ważności i przypuszczalnych korzyści. -

Dla tego jakąkolwiek spółka on decyzją

Zgory jej się poddając – proszę tylko przyjąć wyrazy zapewnienia wysokiego poważania i szacunku.

Jako zawsze ochoczy sługa
i ziomek
Henryk Kałuszowski

Washington DC. 929. P. str. n.w.
3 Kwietnia 1883 r.

mój najwięcej poważany u Starego pokolenia Polaków w Ameryce

New Orleans, Jan. 2. 184.

Ciotkare 56 147

My Ladies!

You will please excuse me, when I take the Liberte to write You a few Lines. I use to be a Wire Walker and Sword Swallower for nearly all my Lifetimes. About 2 Years ago, I came to these Country and acted in many small Theaters, till I came to Cincinnati O. where I brok my Lymps, by falling from the Wire. After I bin in the Hospital for about 14 Weeks, I was discharged, but coult not act since. Now I am in a verry hard Position and if You My Ladies could help a poor and unlucky old Country Man of Yours he would be verry much oblige to You.

Yours verry truly Servant
Eugen Kaminsky.

d. 5/11 69 r.

~~70~~

148

Szanowny Panie Karolu. – Chciej mi wybaczyć że w teraźniejszej zarazie mojej nie pamiętałem, a co prawda i nie domyślałem się, że wczoraj był dzień imienin Pana. Samym wieczorem dopiero przypadkiem powziąłem wiadomość, i to bardzo późno. – Choć więc spóźniłem się, ale niemniej życzenia moje są jaknajszczersze i proszę abyś je przyjął z tém sercem i jakiem Ci je przesyłam. – Żona moja przyłącza się do mnie w tej myśli, – oboje szanownej Pani zasyłamy pozdrowienie. – Do widzenia

Kaz. Kaszewski

~~72~~
143

~~69~~ 150

Szanowny Panie Karolu

W odpowiedzi na list pański z d. 1 lutego oznajmiam, iż „Kłosy" wobec ostatnich występów Pani, jako czasopismo nie codzienne lecz tygodniowe i zmuszone ograniczać miejsce, postanowiły pisać oddzielnie tylko o występach w sztukach na scenie warszawskiej nieznanych, — a w końcu ogólne streszczenie wrażenia gry artystki. Tego ja też istotnie tant bien que mal dokonałem, czyli napisałem osobno o Maryi Gauthier i o Kleopatrze — a następnie ogólny rzut oka. Ponieważ Pan posiadasz, według listu, te dwa ostatnie artykuły, brakuje więc tylko jednego o Maryi Gauthier. Udałem się natychmiast do Redakcyi „Kłosów" ażeby numer z tym artykułem Panu przesłać, ale na nieszczęście, wyczerpany został do szczętu. Poszedłem zatem do kilku antykwaryuszów ażeby mi go dostarczyli, i ci obiecali mi w ciągu tygodnia mniej więcej dać rezolucyę. Jeżeli znajdę jakim sposobem ten numer, nie omieszkam go Panu przesłać; jeżeli zaś nie, to nieby mi nie pozostawało tylko z egzemplarza redakcyjnego (: unikatu :) kazać przepisać, za zgodność poświadczyć i taką kopiję Panu posłać, tylko nie wiem, czy Pan zechcesz na tem poprzestać. — Jeżeli czas pozwoli, racz mnie Pan

zawiadomić, ale ja niemniéj dołożę starania ażeby numer dostarczyć w oryginale, ~~ale~~ chociaż za skutek nie ręczę, bom już raz w ten sposób szukał kilku numerów „Bluszczu" gdzie była drukowaną Danna Diana, i po pięciu latach dostałem jéj zaledwie część.—

Nie wiem czy Panu wiadomo że przy obecnéj dyrekcyi ustanowiony został komitet teatralny do którego i ja mam zaszczyt należeć. Na ostatniem posiedzeniu rozpoznawaliśmy podanie p. Ładnowskiego, który pragnie przejść na scenę warszawską. Warunki postawił godne swego talentu, ale nieco ciężkie dla etatu teatralnego: decyzya komitetu zaprasza go tymczasem na występy w którychby dał się poznać w repertuarze więcéj urozmaiconym niż poprzednio, gdy grał samych tylko bohaterów wysoko tragicznych Szekspira. Na dwa dni przed tem posiedzeniem miałem sposobność poznać panią Ładnowską. Była łaskawą odwiedzić mnie: zdumiałem się, bo fizyognomiją, ruchami i głosem przypomniała mi panią Chłapowską, dla któréj jest pełną uwielbienia.— Ruch w teatrze naszym wielki, każda chwila rodzi nowy projekt lub nową reformę,— skutki tego ruchu jeszcze się wprawdzie nie okazały w repertuarze scenicznym, ani prawdopodobnie w kassie, ale może i to z czasem nastąpi. Ciekawe też zdarzają się epizody, ale o tem wszystkiem zawiele byłoby pisać, a może i niedyskretnie.— Kończę więc prosząc Pana ażebyś był łaskaw podziękować Pani za miłą mi zawsze pamięć, a sam przyjął zapewnienie mojego rzetelnego szacunku.—

Kaz. Kaszewski

Oczekuję dyspozycyi co do artykułu o Maryi Gauthier na wypadek gdybym nie mógł znaleźć egzemplarza drukowanego.—

Dnia 9 lutego 1881 r.—

Warszawa, Nowy-Świat, 24.—

~~73~~
152

Szanowny Panie

Sprawę zleconą mi co do Biblioteki Warszawskiéj załatwiłem według życzenia: pismo oddane będzie za pół ceny, to jest za 30 złp. – Zechciéj się Pan tylko udać do Redakcyi dla wskazania adresu i złożenia opłaty wraz z kosztem przesyłki, czy też według manipulacyi jaką Pan za stosowną uznasz, z powołaniem się na mnie. – Reprezentantem Biblioteki jest Sędzia Majewski, Nowy-Świat, dom tuż za targiem zwanym Sułkowskie, nie dochodząc ulicy Ordynackiéj, obok apteki Lilpopa. Zastać go można w dnie powszednie między godziną 4–6 popołudniu, a w niedzielę zrana do 11. –

Przy téj sposobności łączę wyraz uprzejmego szacunku

Kaz Kaszewski

~~74~~
153

154

Moje panie bardzo się już bez Pani stęskniły i prosiły mnie abym
przypomniał obietnicę — zaleciły zarazem, przy bardzo pięknym ukłonie
(i na który rozumie się nie jestem w stanie się zdobyć) oświadczyć, że
oczekujemy Państwa po jutrze, w niedzielę, wieczorem. Tem przyjemniej
by nam było mieć Państwa u siebie, iż mamy w domu chwilowo
kuzynkę ze wsi która już w poniedziałek odjeżdża, a bardzo pragnęła
poznać Państwa — Spodziewamy się przeto że nam Państwo nie
odmówią. Sługa Kaz. Kaszewski.

74

[1909]

40
155

Fort Hamilton
New York

My dear friend -

I thank you from my heart for your last letter. It was so like you to think of others in your own deep grief. I have been ill again otherwise I would have written you immediately on

angel - and yet - so much a
woman of the world! Indeed
when she passed it - "seemed
like the closing of a spirit's
music"! My heart just
aches for you - and I
will pray with very unworthy
lips for you and for her.
She has such a great - and
good woman that I know the
stars are only her rose garden
now.

receipt of your letter.
It was good of you
to say she was fond
of me. You know I
loved her with all my
heart and the memory
of her friendship and
the hours spent with
her is the most precious
thing in my life. She
was like some stately
queen, some exempl

She is with God - watching
and waiting kindly. We,
with the fibres of memory
are just on a "waiting
list" to reach her and
kiss those dear hands.
But dear Mr. Boyenta
dont give up to grief.
God lent her to you
for many happy years
and you were blessed
among men. God blessed
me too, in letting me
know her. When she went

2

~~41~~ 157

Fort Hamilton
New York

the whole world seemed wrong. My ideal - every thing was wrong and even now when I think of her "I cannot ~~ch~~ choose but weep" as Ophelia says. But we must all be patient and brave and muster latent courage. I am going to the hospital in a few weeks. My

know your nature! With all
my tears, prayers and heart -
As Ever -
Mabel Kellers

97th St. & Shore Road.
Fort Hamilton
N. Y.

operation has been delayed 42
by my sickness but if 158
you are in New York
at any future time
please let me know.
If I am in the Hospital
I know you will be good
enough to come to see
me — if not give
me a chance of seeing
you. That would be
a kindness and I

159

Hamburg, dnia 27. listopada 1909 roku.

Łaskawy Panie!

Z nowa dajesz mi Pan znaki Swej dobroci; za którą dziękować prawie nie jestem już w stanie.

Łogacza paradnego odebrałem w czwartek, dnia 25. tegoż miesiąca, w którem dniu powróciłem z małej wycieczki do Genowy. —

Za ową wspaniałą przesyłkę, do której się bez wątpienia panowie Kasimierz i Dr. Adam v. Chłapowscy

przyczynili, i za łaskawą pamięć przyjmijcie Panowie moje najserdeczniejsze dzięki:

Uniżony sługa i zawsze wdzięczny

Kiliszewski.

Boston April 18th 09

Hotel Lenox

161

21

My dear Friend.

My heart goes out to you in sincere sympathy for the great affliction that has come to you, and the grief to me for the loss of my cherished friend has been overwhelming. After your letter of March 25th in which you wrote that the symptoms of dear Helena's

life with you and the merciful goodness of our Heavenly Father will keep you up through this severe trial - You know well enough how I loved Helena, - in fact she had been my idol for years; and though I did not see her very often, my love for her never faltered - She was my ideal of perfect womanhood, and one of the loveliest souls that ever lived - What beautiful tributes to her lofty character, her genius, and her sweetness of soul, have been given

162
33

2/ illness had improved, I took heart of hope, and was much encouraged - But it seems the frail body could not baffle longer with the dread disease, and Alas! our darling had to leave us - I know how utterly futile words are in such a time of sorrow, but I cannot refrain from telling you how tenderly and sympathetically I feel for you in your loss - And I only hope that the blessed memory of her dear

life with you and the merciful good -

4/ from one end of this country to the other
and from every quarter = and yet, the
half never could be said of her - What
a comfort it must be to you to feel that
you possessed this precious treasure for
so many years - and a consolation to
you to know she loved you so dearly
and appreciated you so deeply -
I shall always hold your friendship, and
darling Helena's as the most beautiful
that ever came into my life -
The last letter I had from her written
but a short time before her attack, was
most affectionate and cordial & gave me an
urgent invitation to visit her in her new home -

5) And I had a strong hope ~~that~~ I should do so, and was looking forward to it with eager delight— I am so glad that dear Helena will be honored in Holland by a statue of her in one of the theatres, and also by the loving expressions of her countrymen and women— When you feel equal to it, I should be very glad to hear from you and learn anything relative to dear Helena's last days— Would you be so kind as to send me some of her photographs, either of early or late date— & any little book which she loved & held in her hands, would be an inestimable treasure to me— With sincere affection

and she said that God will bring you
peace and comfort believe me
Faithfully Yours
Julia B. Emiball

164

Custom House, Chicago, Illinois,

Collector's Office, Sept 15th, 1883

Szanowny Panie Chłapowski

Bardzo jestem Szanownemu Panu powdzięczny za odpowiedź na artykuł Geo A. Schufeldt – Odpowiedź Pana jest poważną i do rzeczy. . Ten Schufeldt jest to adwokat tu rodzony – lecz z pochodzenia niemieckiego – jest to nieprzyjaciel Polaków – więc niedziw że mu processia (of such dimensions) była sólą w oku –

Jeszcze raz Panu dziękuję serdecznie

Zawsze życzliwy Przyjaciel i Rodak

Piotr Kiolbassa

Custom House, Collector's Office,

CHICAGO, ILLINOIS,

....., 188 .

Collector.

No. of Enclosures.

Kłobukowski

Poniedziałek ~~31~~

165

Szanowny Panie!

Najuprzejmiej dziękuję Szanownemu Panu za przesłanie listu bezimiennego ofiarodawcy (pismo dobrze mi jest znane), który, powtórzywszy go w dzienniku, z wdzięcznością zwracam. Ośmielam się zarazem prosić Szanownego Pana, abyś raczył Pani oświadczyć uszanowanie odemnie i dodać łaskawie, że jak od pierwszej chwili poznania byłem, jestem zawsze i będę, chociaż cichym i nie narzucającym się, ale jednym z najszczerszych, najgorliwszych czcicieli Jej osoby i geniuszu i że się osobiście serdecznie raduję, a jako Polak dumny jestem z Jej olbrzymich powodzeń.

Racz łaskawy Panie przyjąć wyraz wysokiego poważania.

Kłobukowski

167
~~59~~

KOŁO
Artystyczno-literackie
W KRAKOWIE.

Wielmożna Pani!

Byliśmy dzisiaj u Wielmożnej Pani, aby przypomnieć Jej daną nam obietnicę, że przy najbliższej bytności w Krakowie zaszczycić Pani raczy „Koło literacko-artystyczne" obecnością swoją. – Nie mając szczęścia zastać Wielmożnej Pani, ośmielamy się listownie powtórzyć to samo wraz z prośbą, aby Wielmożna Pani raczyła sama oznaczyć dzień a względnie wieczór, w którym byłoby dla Pani najdogodniej przybyć do naszego Koła, abyśmy wcześniej o tej uroczystości zawiadomić mogli członków. – W oczekiwaniu przychylnej odpowiedzi kreślimy się

z głębokim szacunkiem

Juliusz Kossak
Prezes

Kraków d. 3. Czerwca 1895 r.

W. Bałucki
vice prezes –

Juljusz Kossak

168

Kraków dn 16. X 1902 r.

Łaskawa Pani!

Racz wybaczyć mi, że listem moim zajmę Jej chwilę czasu, lecz powiem pokrótce, co mię do tego skłania.

Oddawna snuje mi się w wyobraźni obraz wielki, wstrząsający - dramat wytwornej duszy kobiecej a zarazem nieszczęśliwej matki. Ilekroć razy jednak miałem ten temat opracować, widziałem, że nie ma nikogo na naszych scenach, ktoby tej roli podołał i dlatego zniechęcony wciąż zwlekałem z wy-

konaniem dramatu.

Przychodziły mi śmiałe myśli, aby rzecz napisać i przesłać ją Łaskawej Pani do przeczytania, ale na to nie miałem dość odwagi.

Lecz teraz właśnie, kiedy mimo wszystko wziąłem się do opracowania wspomnianego tematu, przyjazd Łaskawej Pani przypomniał mi moje dawne śmiałe myśli i dlatego dziś zwracam się do Niej z prośbą o łaskawą odpowiedź, czy mogę liczyć na to, że dramat mój będzie przeczytany, skoro do w manuskrypcie nadeślę? Mr. Dziewicki, ten, który tłomaczył na język angielski Konrada Wallenroda, ofiaruje się rzecz natychmiast przetłomaczyć, jeśli dramat i rola

olbrzymia, którą mam zamiar stworzyć (tak jak np. w dwóch moich dramatach role Podosockiego i Druga pisałem dla p. Żelazowskiego) – będą odpowiadać wymogom Łaskawej Pani.

Oczekując uprzejmej odpowiedzi ośmielam się przesłać równocześnie dwa moje dramaty, prosząc, aby Łaskawa Pani raczyła je przyjąć w hołdzie.

Łączę wyrazy najgłębszego szacunku

Dr Tadeusz Konczyński

~~87~~ 170

Samedi matin

Cher Comte. Si Vous avez ma
loge non vendue pour ce soir
je Vous serai bien reconnais
sante si Vous me donnez l'occa
d'entendre la grande artiste dans
Macbeth —

Votre bien devoue

Nathalie de Rostaki

171 42

Poznań, 24 września 1890.

Jaśnie Wielmożna Pani!

Autor i wydawca
„Pamiętnika sceny narodowej
„w Wielkopolsce do r. 1888"
pozwala sobie złożyć
uniżenie do rąk pierw-
szej Artystki polskiej
swą pracę, Korzysta-
jąc z Jej pobytu na
ziemi Wielkopolskiej.

Z głębokiem poważaniem

W. Kozyrska.

d. 4 lutego 1891
B. Smoleńska.

172

~~52~~

Szanowna Pani,

Pozwalam sobie załączyć nr. 1 „Kraju" petersburskiego, w którym (odcinek-luźne kartki; str. 6) znajduje się streszczenie podróży owej Angielki Miss Muriel Dowie „in the Carpathian mounts." Widzę niestety, że autor nie zadał sobie trudu powiedzieć, gdzie się ten artykuł Angielki znajduje. Może będzie w styczniowym zeszycie „The Gentlewoman." Po „Kraj" zgłoszę się osobiście, a zanim to zrobię, pozostaję z wysokiem poważaniem Szanownej Pani

uniżonym sługą

Józef Korzeniowski

~~53~~

Paryż, 6 Quai d'Orléans
d. 25 Stycznia 1896.

Droga Pani,

Po wielu latach i długich i ciężkich, czy Pani odczyta i przypomni sobie imię dawnego znajomego i wielbiciela? Jeżeli tak – a bardzo nieśmiałą mam co do tego nadzieję – to może miło będzie drogiej Pani przywitać na nerobich przestrzeniach Ameryki dobrego mego znajomego i kilkoletniego towarzysza pracy bibliotecznej w Paryżu, który ten list odda. Jest to p. Tadeusz Żuk-Skarszewski, z Galicyi; od lat kilku zamieszka-

ły w Paryżu. Jedzie on do Stanów Zjednoczonych w sprawach dziennikarskich i rad będzie u łaskawych Państwa znaleźć informacye cenne o rzeczach i sprawach polskich i innych, które go interesują. Objaśnienia dane od Państwa, oparte na Waszem doświadczeniu, będą mu niewątpliwie ważną wskazówką do poznania i ocenienia spraw bieżących polsko-amerykańskich i w ogóle objawów życia naszego in the Far-West.

Z załączeniem najlepszych

~~57~~
175

pozdrowień dla Szanownego
męża Pani pozwalam sobie
staropolskim i mym obycza-
jem rączki Pani ucałować
jako Im uczciwie oddany

Józef Korzeniowski

~~35~~ 176

Szarlej d. 3.12.73.

Józef Kościelski

Szanowna Pani! –

Listy z Warszawy i gazety doniosły mi o zaszczycie jaki moje skromne prace spotkał w dniu Koncertu Friemana, bo zaszczytem bezwątpienia niepośledniem dla każdego autora jest ilustrowanie jego utworów Twoją Pani deklamacyą.

Dobre przyjęcie mych poezyi przez publiczność Warszawską niepodniosło

ich wartości, bo przyjęcie
to było winnym hołdem
oddanym Tobie Pani
i gieniuszowi Twego
talentu piotrdze, ale
podniosła ją niewątpli-
wie Twoja deklama-
cya.

Jako od autora, na-
leży mi się więc odemnie
złożenie wyrazu najser-
deczniejszej podzięki,
jest to powinność,
której tem chętniej

i skwapliwiej dopełniam
ile że mi daje sposobność,
rzadką niestety, wyra-
żenia Ci zarazem me-
go najgłębszego po-
ważania i uwielbienia.

Choć w duchu pozwól
mi Kochana Pani
ucałować najserdeczniej
swą rączkę i użal się
nad nieszczęśliwym,
któremu nudne interesa
nie pozwalają uczynić
tego osobiście.

Karolka jaknajczu-
lej ściskam i pole-
cając się dalszej,
a tak mi drogiej
przyjaźni Kochanej
Pani piszę się Jej
najpowolniejszym
i najuniżeńszym sługą

Józef Kościelski

Szarlej. 20. 9. 95

~~35~~ 178

Kochany Karolku

Dyrekcya Spółki Teatru Pozn. spóźniła się ze zaproszeniem Pani Heleny niepotrzebnie przesyłając list do Niej na moje ręce; odesłałem natychmiast, ale bijcie mój utrzymuję, że to już zapóźno. Piszę te słów kilka tylko na to, aby i z mej strony jako autora Prologu dołączyć prośby do prośb dyrekcyi, chociaż nie potrzebuję zdaje mi się tłumaczyć szeroko

o ile i dla czego, wygło-
szenie prologu przez two-
jej żonę byłoby dla mnie
szczytem szczęścia.
Zrobicie, co uznacie
za stosowne, co do
mnie, myśl ta wydaje
mi się tak piękną, iż
mi się wcale wierzyć
nie chcę, iżby się zrea-
lizować mogła, w każ-
dym razie za chęć dobrą
i gotowość już nieskoń-
czenie wdzięczny jestem,
a wszędzie tych, którzy

~~36~~
179

panią Helenę radośnie
powitają w Poznaniu
najszczęśliwszym będę
z pewnością ja. —
Daruj nieporządne
pisanie, bo na samem
wyjeździe piszę, jadę do
Poznania, dla usunięcia
ostatnich skrupułów cen-
zury, która kilka wy-
rażeń mego prologu
zakwestyonowała.
Pani Helenie rączki
całuję — Ciebie ściskam
serdecznie

Twój na zawsze

J Kosz

Do Szanownej Dyrekcyi

Teatru Poznańskiego.

Szanowni Panowie!

Jakkolwiek bardzo zaszczytnem pochlebia mi zaproszenie jakiem Szanowni Dyrekcya mnie zaszczycić, to jednak z wielkim żalem odmówić muszę zadośćuczynienia tego. [illegible] dla tego że zbyt [illegible] mi dowolność wystawić [illegible] Szanownych Panów [illegible] repertoarowej [illegible]

Nie umiem wyrazić jak mi przykro że nie mogę wziąść udziału w pierwszem przedstawieniu nowego teatru, tem bardziej że to wszystko [illegible] przyrzekałam. Ale niestety – nie zawsze możemy tak czynić jak chcemy. Muszę zatem z dala tylko cieszyć się świetnością wieczo-

[illegible]

Berlin d 1. Gr. 1884.
(Hotel de Rome 33)

~~37~~

180

Szanowna Pani Heleno! –

Podczas posiedzenia Izby piszę w pośpiechu słów kilka, z polecenia dyrektora Residenz-Theater w Berlinie, pana Anno, który pragnąłby dowiedzieć się, czyby Pani w tym jeszcze sezonie nie mogła cyklu przedstawień w jego teatrze urządzić.

W razie przychylnej do mnie odpowiedzi, zgłosi się Pan Anno natychmiast do Pani z bliższemi propozycyami.

Chodzi tylko o to, czy się Pani w zasadzie zgadza.

Rossi będzie przez Grudzień występować w Residenz Theater - po włosku, w otoczeniu Niemców, co do Pani dyrektor Anno twierdzi, żeby było najlepiej i po angielsku i po polsku występować, naturalnie zawsze w niemieckiem otoczeniu. Dzienniki tutejsze, z okazyi ostatniej bytności Pani w Poznaniu, z takowiły bardzo publiczność i dyrektor ręczy za ogromne bezwzględne powodzenie.

Upraszam Cię więc, Szanowna Pani o jaknajspieszniejszą odpowiedź, którą mógłbym dyrektorowi udzielić.

Z dyrektorem Anno jestem bowiem w stosunkach z powodu tego, że tenże dramat mój Wiwie miłości na scenie swej przedstawiać będzie w niemieckiem tłumaczeniu.

Karolowi uścisk serdeczny. Pani racz przyjąć zapewnienie mej szczerej, nigdy nie wzruszonej przyjaźni i wysokiego poważania

Józef Kościelski

15 Października 90
Roma.
Hotel de Russie.

~~39~~

182

Kochany Karolu!

Twój list dopiero dzisiaj odbieram tutaj, i spieszę nań odpowiedzieć, chociaż przypuszczam, iż musiałeś się już na cośkolwiek zdecydować.

Miesiąc Grudzień na występy bardzo jest odpowiednim; jest to epoka w której sezon artystyczny zaledwie się zaczął, a więc teatra i przedstawienia pociągają. Oprócz tego jest w Berlinie ciekawość widzenia pani Heleny wielka, i nie wątpię ani na chwilę, że występy Jej

będą miały szalone powodzenie.

Inna rzecz z teatrem. Nie wiem wprawdzie co nazywasz Thomas Theater, czy Central Theater, w którym dawniej Thomas był dyrektorem, czy Belle Aliance Theater, którego dzisiaj ma kierownictwo. W każdym razie jako sala i jeden i drugi kiepski, to jest, że publiczność wykwintna mi chętnie do nich uczęszcza. Naturalnie że great attraction uczyniłaby wyjątek, ale zawsze wolałbym inny teatr, gdyby to było możliwem. Powtarzam że

ciekawość bardzo rozbudzona.
Ja będę w Berlinie w pierwszym tygodniu Listopada z powrotem, i proszę Cię bardzo, abyś się bez ceremonii do mnie zgłaszał we wszystkich kwestyach. Jestem zupełnie na Twoje usługi i będę szczęśliwym, jeżeli w czemkolwiek zdołam się przysłużyć. Z tąd naturalnie mało co zrobić mogę, a raczej nie, bo nawet o agencie, o którym mi piszesz, nic nie słyszałem.
Pani Helenie rączki całuję. Ja osobiście naturalnie

żywo bym sobie życzył, aby występy przyszły do skutku, podzielam przecież Twoje zdanie, że trzeba je urządzić z pewnem éclat, albo dać zgoła pokój.

Ściskam serdecznie dłoń Twoją, ciesząc się na chwile które może spędzimy razem w Berlinie.

Twój szczery przyjaciel

J. Kosiński

P. S. Od Niemca przejeżdżającego tu dowiaduję się że podobno dyrektor Thomas teatr swój (ale który?) zupełnie odnowił.

Berlin 14. 12. 90. ~~41~~

184

Kochany Karolu:-

Nie mogąc się Twego Pana Jelera doczekać, dowiadywałem się na policyi, gdzie go znaleść, ale i tam jest nieznanym, udaję się więc do Ciebie, abyś mi jego adres przesłał, jeżeli jeszcze w ogóle myślisz o Berlinie. Gdyby się dało zrobić coś z Berliner Theater, byłoby to wybornie, bo trupa jego jest na Szekspirowskie role najodpowiedniejszą, a teatr sam teraz très bien hanté, od czasu jak cesarz Barnay'a zaszczyca szczególnemi względami.

Udałbym się był też bez wszystkiego prosto do Barnaja, ale nie chcę tego uczynić nie porozumiawszy się naprzód z owym agentem, aby może nie popsuć jakich w biegu będących pertraktacyi. Potrzebnym mi jest więc ów Selar nierdzownie, jeżeli w ogóle mam coś w tej sprawie uczynić.

Trzebaby też, w razie gdyby Pani Helena tutaj grać miała, już teraz po-

myśli o poruszeniu tego w prasie, aby publiczność zaciekawić.

Czekam więc Twej odpowiedzi, a tymczasem, prosząc Cię o ucałowanie rączek Twej Pani w imieniu starego sługi i przyjaciela, łączę dla Ciebie serdeczne uściśnienia.

Józef Kościelski

Koeniggraetzerstr. 32.

~~43~~ 186

GRAND HÔTEL DE FRANCE

w Poznaniu.

POZNAŃ, DNIA 2 Lipca

Józ. Kościelski

Łaskawa Pani! –

Na samem wyjezdnem odnosi mi dopiero kopista przepisany egzemplarz „Nierównych praw". Ponieważ niemam czasu kopii tej, która jest czysta i schludna przejrzeć i poprawić, widzę się zmuszonym przesłać Łaskawej Pani mój własnoręczny rękopis, który jest zbrukany i wyszarzany.

Przepraszając Ją za to jak.

najmocniej, jak również i za
śmiałość, z jaką podobną
bagatelkę poważam się Jej
ponieść w ofierze – polecam
się i nadal łaskawości i drogiemu
względom Kochanej Pani.
Karolka jaknajserdeczniej
ściskam. P. Kazimierzostwu
moje uszanowanie.

Najuniżeńszy i najpokorniejszy
ułonek menażeryi pani Heleny

Józef Kościelski

Wielce Szanowna droga pani – zawsze nie wątpiłam, że po za iskrą Bożą talentu, wielka dobroć jest tém, co daje ten niezrównany urok, ten czar – jakim droga pani promienieje. Teraz przekonałam się o tej dobroci pani – i oczywiście wdzięczną za nią jestem całem sercem. Dawno już, w naszej ciężkiej ku egzystencyi, nie dozna=

183

Tam takiego zadowolnienia, jak od pani dni z tego, co słyszę, że pani mówi o naszej pracy. Dobrzy ludzie powtarzają mi słowa pani – a ja po za całą radością, że droga pani ocenia dobrze pracę mego Męża, jestem jeszcze dumna, że o tej pracy mówi pani, której zawdzięczałam zawsze od lat wielu, najestetyczniejsze wrażenia

a teraz będę jeszcze zawdzięczała te, które
mi dają już prawo nietylko być pani
wdzięczną – ale jeszcze całem sercem
oddaną przyjaźnie

Józefowa Tołarbińska

5. II. 903.

55

190 ~~56~~

DYREKCYA TEATRU MIEJSKIEGO w KRAKOWIE.

Kraków, dnia 29 Maja 1901

Wielce Szanowna Pani!

Telegrafowałem do Miłosławia i Kopanewa według wskazówek udzielonych mi łaskawie przez Panią Konstantynową Garską.

Pragnąłbym zakończyć obecny szczęśliwy dla mnie sezon zaszczytnem dla teatru Krakowskiego zamknięciem i widzieć największą polską artystkę na naszej scenie.

Ponawiam więc usilnie prośbę wyrażoną w telegramach i proszę o zaszczycenie mnie występami w drugiej połowie Czerwca. Mógłbym wystawić „Marję Stuart" Syllera i Słowackiego, (tę ostatnią mam w repertuarze).

„Gniazdo Rodzinne" „Adjacę" i „Deborę" które jest nieznaną w Krakowie a dla żydów byłaby atrakcją. Ofiaruję takie warunki jak mój poprzednik to jest połowę dochodu przy odtrąceniu kosztów, stosownie do umowy. Radziłbym podniesienie czasu 1½ razy, na niektóre widowiska tylko dwukrotne. Ponawiam serdecznie i gorąco moją prośbę i proszę o telegraficzną odpowiedź po odebraniu tego listu do Warszawy do Hotelu Rzymskiego (a listu czy do Krakowa dla wiadomości mojej administracji) Jutro wyjeżdżam do Warszawy. Panu Chłapowskiemu Karolowi przesyłam moje najpiękniejsze pozdrowienia i uściski — Pani Szanownej ręce całuję z wyrazami prawdziwej czci i poważania

Wentarbie

KIEROWNIK LITERACKI
DRAMATU i KOMEDJI
TEATRÓW RZĄDOWYCH
WARSZAWSKICH.

d. 17 Sierpnia 1909 r.

№

Szanowny i Kochany Panie!

W imieniu p. Lewentolowej wydawczyni Kurjera Warszawskiego donoszę Szan. Panu że na uwagę podaną w ostatnim liście „Kurjer Warszawski" zgadza się a Redakcja oczekuje w swoim czasie rękopismu. Donosząc o tem ściskam dłoń Szanownego i Kochanego Pana

Tyczę wyrazy szczerej sympatyi i szacunku

J. Kotarbiński

Marszałkowska, 55

6/IV

193

Szanowny i Kochany Panie!

I ja jestem obecnie chory na nogi. Co do wiadomych pamiętników, to ich nie mam w mojem ręku. Mówiono mi w Redakcyi żebym się zajął nimi ale odpowiedziałem że obecnie nie mam czasu – jestem istotnie bajecznie zajęty. Niech więc Szan. i Kochany Pan zwróci się do Redakcyi bezpośrednio – ja także list Pański zakomunikuję. –

Łączę dłoń Pańską Pani serdeczne pozdrowienie i wyrazy szacunku

Wł. Tarbiński

Marszałkowska, 55 –

Obecnie objąwszy obowiązki w ~~Muzeum~~ Teatrze, muszę jestem już referentem działu literackiego w Muzeum

ВСЕМІРНЫЙ ПОЧТОВЫЙ СОЮЗЪ
UNION POSTALE UNIVERSELLE
РОССІЯ—RUSSIE
ПОЧТОВАЯ КАРТОЧКА—CARTE POSTALE

Provinz Posen

Herr

Karl v. Chłapowski

Hochwohlgeboren

in Rogasen

194 ~~63~~

Tuesday 4 March

Divine Madame

May I trouble you by reminding you of your precious promise that you and Count Bozenta will honor my little home this evening? It will make me so very happy for I am most devotedly and faithfully yours

worshiping admirer

Flouka de Kovacs

71 Lexington Ave.

~~64~~
195

Stanisław Koźmian

~~45~~ 136

Kraków 11 Listopada 1870.

Kochany Karolu! Nie śmiem pisać do ciebie, bo wiem w jakich jesteś tarapatach, a znowu nie wiemy dokładnie jaki jest obecnie stan pani Heleny, bo ciągle sprzeczne dochodzą wiadomości. Wszyscy tu jesteśmy bardzo zaniepokojeni a mianowicie Antosia która wciąż każe mi telegrafować. Mamy nadzieję że się ta wasza bieda dobrze zakończy a pocieszamy się w niepewności że do Benda nie odebrał od kilku dni żadnej gorszej wiadomości. Nie możesz sobie wystawić jakie tu jest ogólne i powszechne współczucie dla pani Heleny. Mój Kochany! Uspokój nas czemprędzej choć paru słowami. Antosia cię bardzo o to prosi.

Teraz coś wybacz że w takiej chwili muszę ci

~~46~~ 137

pisać o głupim interesie. Ale Adwokat
Jakubowski wyrobił kosztu przeciw
Skarupce z powodu wiadomego ci procesu.
Otóż skoro ugodziliście się, byłoby nie słusznem
gdyby je miał płacić. Dla tego proszę
cię przyślij na moje ręce zaraz, zrzeczenie
się formalne tych kosztów. Prosty kwit.
Ściskam cię serdecznie mój Karolu a Pani
Helenie wyraz odemnie i od Antosi
najczulsze współczucie i nadzieję że
ją w dobrem zdrowiu oglądać
będziemy na wiosnę na naszej
sesji

Twój A. Kościanowski

~~47~~ 158

Wiedeń 22 Marca 1871.
Hotel Ungarische Krone
Himmelpfort. Gasse.

Szanowna i Łaskawa Pani!

Wprost udaję się do Pani z najusilniejszą prośbą aby i w tym roku Pani nie zapomniała o nas. Przedewszystkiem mam na to solenną obietnicę i sześć przedstawień zagwarantowanych przez Panią osobiście przy pożegnalnym toaście; następnie ani wątpię o uczuciach Pani dla kolebki jej sławy i wielkości artystycznej, nareszcie myślę że coś nie wiele ale coś n. p. sześć przedstawień, zdolna Pani poświęcić, dla niegodnego jej sługi i wielbiciela, którego może kiedyś historia tak niesłusznie, ogłosi, za Pani nauczyciela i kierownika artystycznego. Historia bowiem zawsze

Kłamie.

Podobno już Pani zmiłaszczkowała się na lato, ale przecież będzie można jakie dwa tygodnie poświęcić Krakowowi i Pani przyjaciołom.

Warunki wypisuję z listu Skorupki „Żebyś choć sześć przedstawień wymógł: połowę czystego dochodu gwarantowane na 150 flów". Dodam że to znaczy sześć benefisów.

Racz Szanowna Pani, zaszczycić mnie słówkiem odpowiedzi, nie wątpię, że pomyślnej. Musi się nam Pani pokazać, bo też nie mało nam Pani napędziła strachu.

Tutaj tego roku teatra bardzo liche. W Burgu kolosalna tragedia Die Gräfin skropnie się stłukła, pomimo Wolter i Lewińskiego. Brak wielki Paryża,

tak w repertoirze jak i w modach
i strojach. Lewiński prześlicznie
grał kiedyś Gringorra a Wolter
Medę na Wiedeniu.
Karola serdecznie ściskam, myślę
że się ustawi za mną.
Racz Pani przyjąć wyrazy głębokiego
uszanowania i prawdziwej przyjaźni

Najniższy sługa
H Koźmian

Niech Pani raczy mi przysłać repertoir
i oznaczyć czas występów. —

~~49~~ 200

Kraków 15 listopada 1871.

Szanowna i Łaskawa Pani!

Zaraz po objęciu Dyrekcyi pisałem do Karola, przypominając mu łaskawą Pani objętnie co do występów. Niestety dotąd nie mam odpowiedzi! Cóż mam z tąd wnosić? Oto, jedno tylko, że Pani uważa odpowiedź za zbyteczną i że to samo przez się rozumie się. Bo przecież nie mogę przypuścić, żebyś Pani mnie odmówiła tego, czego Pani Skarupie nie odmawiałaś. Żebyś Pani wiernego sługę, tak okrutnie karać chciała i tak wielce upokarzać. Nie! Nie odpycham tej myśli. Rachuję więc z pewnością na Szanowną na Kochaną Panią.

1° Warunki te same co za Skarupki

2° Wystawiamy wszystkie sztuki jakie Pani zechce i gram będzie Pani co się tylko Pani podoba.

3° Termin między 1go Maja — 15 Lipca.

Że jednak nie wątpliwie na Panią, najliczniej i najchętniej

pójdę, więc jeżeli to Pani będzie dogodnem, to może Pani ostatnie weźmie występy, to jest w czerwcu. W każdym razie prosiłbym Szanowną Panią o łaskawe słówko zapewnienia.

Niech Pani będzie łaskawa powiedzieć Karolowi, że jego wekseł nie został już tu Żychlińskiego, dla tego dotąd nie spieniężyłem go. Czy mam odesłać pieniądze do Poznania? O drugim interesie wiadomym Karolowi racz Pani mu przypomnieć.

Czytał nam dziś Anczyc Pani Fedrę. Ładnie tłumaczona, dwa ostatnie akta dość efektowne. Ale co Pani zrobi z trzema pierwszemi? A największy błąd że prawie nie greckiego. W tych Greczynkach za dużo niemieckiego sentymentalizmu. Tak mnie się zdaje; ale Pani to wszystko przeistoczy swoją grą.

Łączę wyrazy przyjaźni i głębokiego uszanowania

Najniższy sługa

H. Koźmian

51 202

Kraków 18 Stycznia 1880.

Kochany Karolu!

Z otwartemi ramionami, podniesionemi rękami do brawów a pełnemi kwiatów oczekujemy tu wszyscy pani Heleny szczęśliwi że nam omości post, postne obiady i postne nudy i wyprawi nam karnawał którego dotąd tutaj nie ma. A zatem około 20 lutego parę dni wcześniej lub później podług tego jak się urządzi Rychter z benefisami nic nie stanowi; ale pani Helena zostanie z nami aż do świąt i podzieliwszy się jajkiem świątecznem dopiero pospieszy zachwycać Brytonów. Miałem w tych dniach list od Jaraczewskiego a więc mogę ci dać jego adres; listu bowiem zapewne nie potrzebujesz znając go rów nie dobrze jak ja. Zdaje się iż jest zawsze in floribus. Jeżeli będziesz u niego uściskaj go serdecznie odemnie. Zdaje mi się że w każdym razie może ci być użytecznym szczególniej co do zorientowania się.

Proszę cię donieś mi czy pani Helena zgadza się

na mój repertoir. Do marszałka
zaraz napiszę w sprawie doktorka.
Bardzo mnie zajął twój przedostatni
list ale oczywiście podług polemika
żadnego nie zrobiłem użytku. O Kleopatrze
wspomnę; miałem przeczucie że personal
warszawski nie da temu rady.
Tutaj mówili że z powodu owacyi studentów
Karano p. Modrzejewskiej wyjechać. Co do mnie
nie wierzyłem temu.
Bardzo żałuję że nie przyjedziesz i że cię
widzieć nie będę, ale możesz być spokojny
że się panią Helenę opiekować będę. Myślę
jednak że z Londynu zawitasz do nas.
Tysiące serdeczności dla was obojga.
Co pani Helena rozkaże z mieszkaniem?
S. Hoffmann przesyła wam ukłony

Twój Wkośmian

Jaraczewskiego adres. London 4. Bennett Street
St. James.

Napisawszy list spostrzegłem się że Karola
nie zastanie już a zatem ośmielam się
adresować go do Naszéj boskiéj Artystki. —

Droga moja Helenko —

Przyszłam na twe piętro aby Cię uściskać i powiedzieć że przyszłam wyrazić ci moją admiracyę Bo taka Kleopatra — to zachwyca. — Rada byłam się też dowiedzieć co będzie i Jutrem i Marya Stuart czy tak jak Karol powiedział — znów mają być — czy już inaczej i lożę postanowiłaś — gdybyś loży dać

nie mogła — zapytuję się czy przez Ciebie (moyennant payement) mogła bym mieć lożę na Maryę — Stuart — nie dla mnie to jest tylko dla mojej Siostrzenicy Sulikowskiej — ale bym chciała wiedzieć czy mogę mieć nadzieję powiedzieć tej Siostrzenicy że lożę bym mogła dostać — Ściskam Cię — obawiam się czyś się nie nadto zmęczyła — i czy byś nie chciała mieć soku — Twoja Wotka

Czwartek

V. Dobrzan

Hôtel Impérial
Wien. 13. Czerwca 1880.

~~53~~ 204

Kochani Państwo Karolowie!

Wsiadając do wagonu w Paryżu odebrałem tu przyłączony list od Drohojewskiego. Dopiero stąd mogę go wam przesłać. Przeczytajcie, zważcie i w każdym razie zróbcie o co prosi. Jak wiecie jego adres Gmach Skarbkowski Lwów.

Jeżeli myślicie na serio kiedykolwiek, o Lwowie tu ostatnia chwila a myślić powinniście w każdym razie i pomimo londyńskich sukcesów bo te wam się sprzykrzą w końcu i pani Helena o ile ją znam zatęskni za krajem. Nic zaś lepszego dla niej jak Lwów zwłaszcza

w warunkach które Drohojowski
proponuje. Choćbyście nawet
nie mogli zaraz przyjechać i objąć
teatru to zawsze dobrze być w
interesie. Takie moje zdanie
i rada.
Czy też odebraliście telegram
gratulacyjny po pierwszym
występie który wysłaliśmy
Tarnowscy i ja podług
dawnego adresu do jakiejś
agencji amerykańskiej.
Dlaczego Karol nic nie
pisze o dalszych występach.
W kraju dokładnie nic
nie wiedzą co się stało
po ostatni pierwszym

~~54~~ 205

wystąpi a nawet ja
Dopiero trudno że zostanie dziś w
Rzymie od świętej Zosia.
Dziękuję Karola napisz natychmiast.
Ja dziś powracam do Krakowa.
Ściskam Cię do stóp bratniej:
pani Albiny całej Karola
serdecznie dziękuję.
Jeśli zobaczysz Jaroszewskiego
powiedz mu że niesłychanie
żałuję że się z nim w Rzymie
nie widziałem ale nie wiedziałem
gdzie wyjechał on zatem 24 grudnia
bawi!

Tout à vous

A Kozimian

206

ТЕЛЕГРАФЪ въ Brn

изъ Krakow

Телеграмма № 37

Принята съ аппарата

№ 61 | 50 Со станціи Krak

18/ го 1882 г.

Принялъ Kosciuszko

Разрядъ	Счетъ словъ	Подана	Служебныя отмѣтки:
	20 т. сл. ш.	2 го 8 ч. 20 м. по полу	

Oczywiscie zgadzam się
oczekuje niecierpliwie
dobroczynnosci za duzo
nie dla mnie lecz
abstrakcyjnie
Kozmian

№ 65/50 росписки.

ТЕЛЕГРАММА

Karol Chlapowski
Warszawa Aleja
Jerozolimska 24.

Сдана разсыльному 18/21 час. 15 м. по полу

~~55~~ 207

Kraków 28 Grudnia 1891. –
Ulica Sᵗᵉ Jana N. 26. –

Szanowna Pani!

Wiadomo Pani że w przyszłym roku odbędzie się w Wiedniu międzynarodowa Wystawa muzykalno-teatralna. – Wszystkie narody i narodki wezmą w niéj udział, zatem z konieczności, musiemy i my faire acte de présence. W tym celu zawiązał się Komitet – Dla sztuki polskiéj w skład jego wchodzą Ludwik Wodzicki jako prezes, daléj Lanckoroński Z. Cieszkowski, Roman Potocki itd. Mnie jako inwalidowi teatralnemu powierzono oddział teatralny. – Oczywiście że przedewszystkiem udaje się

do Pani z zapytaniem czy przybędziesz
czy zechcesz wziąść udział i jaki?
Będziemy mieli cztery dni wyznaczone
na przedstawienia polskie a kolej
na nas przypadnie we wrześniu 1892 r.
Pojmiesz Szanowna Pani ile będziemy
mieli trudności do przezwyciężenia
a ile zadanie ułatwionem by było
gdybyś Pani udzieliła swej potężnej
pomocy. — Trudności są różne,
artystyczne, techniczne i polityczne.
Dotąd nie wiemy czy pozwolą teatrowi
warszawskiemu współdziałać. Utworów
zwróconych wprost przeciw Rosji jak
Kościuszko lub Konfederaci w żadnym
razie wystawiać nie chcemy i nie możemy.
Mojem zaś zdaniem w języku nie zrozumiałym

dla większości, należy przedstawić tylko
rzeczy typowe, obrazowe, w strojach
narodowych. — Mniemam że trzeba by
dać jedną ludową sztukę z wszelkiemi
tańcami narodowemi; następnie jedną
komedię typową Fredry Zemsta a do
tej znowu już niestety nie ma aktorów.
Nareszcie coś Słowackiego może
Mazepę z polonezem. — Cały jednak
program uległby zmianie gdybyśmy
mogli na nim wypisać Pani nazwisko. —
Słyszałem że Pani miała zamiar
wystąpić na tej Wystawie po angielsku;
za czem bardzo bym przemawiał; ale
może mogła by Pani się tak ułożyć, aby
to nastąpiło w dziale polskim a
prócz tego zagrała by Pani coś po polsku. —
Mamy na szczęście dość czasu przed sobą;

przecież upraszam o łaskawą odpowiedź
o ile się da spieszną, o radę i o decyzję
tak co się tyczy samej rzeczy jak też i
szczegółów. —
Korzystam ze sposobności aby złożyć
najserdeczniejsze życzenia na nadchodzący
rok i polecić się łaskawym względom
Szanownej Pani. —
Dla Karola przesyłam przyjacielskie
uściśnienie

sługa St. Koźmian

~~57~~
209

Wiedeń 22 Lutego 1892. —

Szanowna Pani!

Jak zawsze tak i w liście z 25 stycznia wyczytałem tę nieocenioną uprzejmość i chęć poparcia dobrej rzeczy którą Kochana Pani się odznaczasz. — Pozwól abym w mojem i Komitetu imieniu złożył jéj najserdeczniejszą podziękę. —

Aby mieć Panią, zrobiemy wszystko co się da, raz że chcemy się Panią popisać a powtóre że doszedłem do przekonania, iż w dzisiejszym stanie naszych teatrów nie mamy się czem popisywać, bez Pani współudziału, zwłaszcza w warunkach w których mają się odbyć polskie przedsta=wienia na Wystawie Wiedeńskiej. —

Przystępuję do rzeczy. —

Najkorzystniej byłoby dla polskich
przedstawień aby się odbyły we
wrześniu — lipiec i sierpień są
wykluczone, jako miesiące pustek
strasznych w Wiedniu. — Pozostaje
czerwiec. Zatem jeżeli to możliwe
zgódź się Pani na wrzesień, jeżeli nie
to będziemy się starali urządzić
przedstawienia w czerwcu. —
Polskich przedstawień będzie cztery. —
Od jenerała Palicyna otrzymałem pozwolenie
współudziału artystów warszawskich.
Warszawa jednak chce wystąpić w dwóch
przedstawieniach indywidualnie i wyłącznie,
na co musiałem się zgodzić. — Pozostają
dwa wieczory dla Pani. Po zbadaniu
pilnem stanu rzeczy, mniemam, że
najświetniej i z Dobrą w całości
obsadą, wystąpić możemy tylko

z Barbarą Radziwiłłówną — oczywiście
tylko z Panią. — Dla objaśnienia
muszę dodać iż postawiliśmy dwie
zasady 1° tylko oryginalne sztuki
polskie 2° tylko kostiumowe — dalej
że Warszawa grać może jedynie w
utworach repertuaru warszawskiego —
(czy zaś pozwolą na współudział warszawskich
artystów w Barbarze, nie wiem jeszcze). —
Od zasady odstąpilibyśmy natychmiast
w jednym wypadku, gdyby Pani chciała
zagrać w komedyi Shakspeara, może w
Jak się wam podoba. — Wtedy
rzecz by się tak przedstawiała podług
mojego planu 1szy wieczór. Barbara. —
2gi Warszawa (Zemsta) 3ci Warszawa (Panie
Kochanku) 4° Modrzejewska Jak się wam
podoba albo co by ona wybrała. —

Barbarę możemy obsadzić zupełnie
dobrze bez Warszawy. Bonę grałaby
p. Hoffmann Augusta Żelazowski,
senat da się obsadzić Lwowem i Krakowem;
przy tem piękna garderoba, nowa i
wzięta w części ze Lwowa Warszawy i
Krakowa, wszystko razem — z panią
na czele, godne pokazania i przystępne
dla obcych. — Tydzień prób w Krakowie
i tydzień w Wiedniu. —
Teraz więc wszystko od Pani zależy i od
odpowiedzi jaką raczysz nam przesłać o ile
można najspieszniej. —
Reasumuję punkt po punkcie — i upra=
=szam o odpowiedź. —
1° Czy Pani stanowczo przyjedzie
2° Czy zgadza się Pani na wrzesień, czy też
mamy urządzić przedstawienia w czerwcu. —
3° Czy zgoda na Barbarę
4° Jakie Pani chce mieć drugie przedsta=

=wienie

Oprócz tego upraszam o łaskawe zdanie co do obsady Barbary; następnie o obsadę Jak się wam podoba, lub sztuki w której Pani zechce wystąpić. —

Nareszcie zamawiam sobie współudział w reżyserij

W końcu proszę o łaskawe zdanie, co się tyczy całej rzeczy i mojego programu. —

Wiem że nadużywam drogiego czasu, ale racz Szanowna Pani poświęcić chwilę nie mnie, ale naszemu przedsięwzięciu i odpisz mi szczegółowo. —

Znając Pani zapał i silną wolę, wiem że jak raz postanowisz co, to dokonasz. Otóż mam jeszcze mały skrupuł — to jest iż nie jest jeszcze bezwzględnie pewnem czy damy te przedstawienia; dla tego, jeżeli masz

w ogóle zamiar przybycia do
Europy to dobrze i pięknie, jeżeli
zaś wyłącznie dla Wystawy, to
racz jeszcze poczekać na moją sta=
=nowczą wiadomość, którą ci prześlę
telegraficznie lub listownie, po
odebraniu odpowiedzi na ten list.—
W ogóle możemy, zwłaszcza przy końcu,
posługiwać się telegrafem, tylko proszę
o krótki i dokładny adres.— Do
mnie racz Pani adresować Kraków
S. Jańska 26.—
Jak Pani nie przyjedzie to będzie bieda,
bo pojmiesz łatwo, iż możemy dać
dwa warszawskie przedstawienia, między
dwoma występami Modrzejewskiej, lecz
same w dzisiejszym stanie Teatru Warszawskiego
niepodobna.—

Pani Hoffmanna jest obecnie tutaj,
i bardzo wdzięczna za uprzejme
słowo, przesyła serdeczne pozdro-
-wienie. Niestety, pomimo sprzecznych
pozorów, nie jest ona dobrze na
zdrowiu i musiała na trzy miesiące
usunąć się z teatru; mniemam
jednak iż w kwietniu będzie
mogła grać a w każdym razie że
weźmie udział w wiedeńskich
przedstawieniach. — Mamy tu
teraz Coquelin i Duże artystkę
włoską, którą po raz pierwszy
widziałem. Dziwne zjawisko, z
bardzo małemi środkami, pełna
wdzięku i prawdy, zupełnie inna
jak wszystkie inne artystki. Grała
Damę Kameliowę zupełnie inaczej jak

Pani, jak Wolter i Seraha a
przecież w sposób przywiązujący i
z wielkim urokiem, nie była to
może, w całem tego słowa znaczeniu
Dama Kameliowa, ale było to coś
niezwykłego. —
Werter Massenetta dość nudny — obrazy
ładne illustrowane muzyką, ale
nie opera. —
Kończę bo nie tylko zabieram czas
odpowiedzią ale także moim za długim
listem —
Karolowi serdeczne uściśnienie
ręki przesyłam a Szanownej
Pani wyraz przyjaźni i najgłębszego
szacunku. — sługa St. Koźmian

Czy Pani wie żeśmy ją przez jeden wieczór
w Krakowie opłakali a bądź przekonana
że z prawdziwym i głębokim smutkiem
a nie najmniejszym na Stankoskiej. —

~~61~~ 213

Kraków 31 Marca 1892
Świętojańska. 26.

Szanowna Pani!

List Pani z 15 Marca zniszczył wszystkie plany i nadzieje wystawowe. Trzebaby być więcej niż excentrycznym aby nie uznać słuszności waszego rozumowania; ale szkoda. —

Ja jednak inaczej sobie rzecz przedsta=wiałem. Najpierw myślałem, że macie zamiar w 1892 przybyć do Europy. Następnie dziś jeszcze myślę że między zwiedzeniem Fermy a wystawieniem październikowej sztuki to jest między Lipcem i Wrześniem Pani zawita do nas — to tylko sen — w tym czasie, mogła by Pani zrobić zwykłą polską tournée Warszawa, Lwów, Kraków. —

Przedstawienia wystawowe urządzam

pierwszych dni września a 15ᵍ najdalej
wsiada Pani w Wiedniu na okręt. —
To tylko sen! Ale gdyby przy pomocy
fantazyi artystycznej, rachunek
wypadł dobrze — niech Pani puści
telegramik a dawne plany i
nadzieje z dziedziny snu, przejdą w
rzeczywistość. — Mówię to à tout
hasard. —
Bez tego przypadku, nie wiem doprawdy
w począć. — Trzeba się dobrze zastanowić
czy warto w ogóle wystąpić. To jedno
dobre, że do września, mamy ~~czas~~ czas
wziąść postanowienie i przypatrzeć się
jak też wypadną, przedstawienia
w językach niezrozumiałych dla
publiczności. Jest jeszcze i ta okoliczność

że z wszystkich Kolonij, polska najmniej
liczna w Wiedniu zaledwie 2000. – Mojem
zdaniem, jeżeli jedynie wielkie narody
wystąpią, możemy się powstrzymać, jeżeli
zaś także narodki jak Czesi, Węgrzy,
Serbowie itd., to grać musiemy. Prócz
tego, przypatrzeć się trzeba, jak w ogóle,
wypadnie Wystawa, aby w wielkiem
fiasco nie zrobić małego fiasco.
Ks. Metternich znajduje dość silną
opozycję a mianowicie w wielkiej
ochmistrzyni Ks. Hohenloe, te panie
staczają ze sobą walki et se font des
niches, na których Wystawa, nie
może dobrze wyjść.
Część Wystawy którą nazywam martwą,
łatwiejsza do urządzenia; ale żywa, to
jest przedstawienia, na wiele natrafią
trudności.

Być może że jeżeli nie odbiorę od Pani
owego telegramiku, ograniczemy się na
stronie muzykalnej, jeżeli Reszkowie
przyjadą. —
W każdym razie niech Pani przyszle
swoje fotografie w rolach i co Pani
uzna za stosowne, pod moim adresem.
Wystawimy to co dziale martwym czy
też okazowym jak go zowią. —
Teraz przystępuję do sprawy drugiej, nie mniej
ważnej. —
Nowy teatr będzie takim o jakim
Kraków zaledwie mógł marzyć. Architekto=
=nicznie dość ładny, jest nieco zeszpecony,
trzema kompartymentami piętrzącemi się
nad sobą. Architekci dziś już nie umieją
zamaskować potworności wynikających
z potrzeb i konieczności przeznaczenia
budynku; stąd o linij, nie ma mowy. —
Są takie śmieszności, jak na teatrze,
figury z epopei Tadeusz i Zosia. —

Wogóle jednak styl budynku nie zły, zastosowany do Krakowa, front ładny. — Wewnątrz zaś wszystko zupełnie dobrze, ze znajomością potrzeb teatralnych i scenicznych; sala heimlich elektryczne oświetlenie. — Ale cóż z tego? Bardzo się obawiam, iż to co zawsze przepowiadałem stanie się; to jest że z chwilą w której budynek teatralny przestanie być rządowym a stanie się miejskim zapanuje chaos. — Wezwali mnie do tak zwanej Komisji teatralnej; w jej łonie panuje rozsądne zapatrywanie się na rzecz. Ale zaraz na wstępie, rada miejska, zwaliła pierwsze uchwały tej Komisji zupełnie rozumne i dotąd nie może się zdecydować czy miasto ma samo prowadzić przedsiębiorstwo, czy też wypuścić je w

Dzierżawę? w skutku téj niedecyzyi, znowu w tym roku Sejm nie uchwali pomocy pieniężnéj na wybudowanie gmachu. Jeżeli tak daléj pójdzie, to gmach wprawdzie będzie gotów, ale nie będzie ani dyrekcyi ani aktorów. — A przecież doskonale wiedzą wszyscy, że niepodobna aby miasto prowadziło przedsiębiorstwo. —

Skoro Pani mnie się pyta; szczerze odpowiadam, że nie miałbym sumienia doradzać Pani przedsiębiorstwa. — Byłoby to źródło niesłychanych kłopotów i strat. — Ale to nie ulega wątpliwości, że w danych warunkach, tylko Pani współudział, może postawić rzecz na właściwym gruncie i nadać jéj kierunek odpowiedni naszym tradycyom z 1865 r. —

Dla tego też poczytuję, za bardzo zdrową
myśl, abyś Pani osiadła przy Teatrze
Krakowskim z zupełną niezależnością
a materialnie szukała w nim tylko
pomocniczej siły. Mogłaby Pani, pod
pewnemi warunkami wejść w skład
teatru i objąć kierunek artystyczny
oraz stworzyć szkołę dramatyczną. —
Myślę że najlepiej by było aby na
pierwszy ogień puścić Gliksena,
który potrzebuje tylko przenieść się
z dawnego do nowego teatru, podczas
gdy każdy inny będzie musiał
wszystko stworzyć. — W ogóle poczytuję
nowy teatr, za niewiadomą, pod względem
finansowym. — Jakiś procent widzów,
lękających się przeciągów, przybędzie, ale
odpaść może procent niechcących się
lepiej ubierać oraz niechcących lub

nie mogących jechać zamiast iść w zimie do teatru. — Koszta zaś będą conajmniej podwojone. To co nazywam kasą teatralną, zwiększyć się może jedynie, udziałem tak zwanego towarzystwa, które dotąd stroni od teatru; trzebaby żeby teatr wszedł w obyczaj tej warstwy a tego dokonać by mogła Pani. —

Gmach ma być gotów na 1go stycznia 1893, ale gotów będzie dopiero 1go maja. Mojem zdaniem nie należy otwierać teatru na saison morte; lecz 1go Września 1893. —

W powietrzu jest mnogo kandydatur najzupełniej nieuzasadnionych. — Powtarzam że przewiduję chaos. — Ratuj Pani sytuację. — Jeżeli zechcesz odpisz mi, czy mam słuszność z następującą kombinacją — Glikson na pierwszy

ogień a w mniej lub więcej krótkim
czasie Modrzejewska artystycznie, jak
wyżej, z którą Glikson porozumie się
łatwiej i praktyczniej niż ktokolwiek
inny. Tylko to wszystko cicho; bo
na samo przypuszczenie, że będę za
Gliksonem, odbieram srogie listy
anonimowe, podpisane nie kandydat,
ale oczywiście od kandydatów. —
Zresztą ten mój mniemany wpływ
na rzecz okaże się bardzo małym w
praktyce — ale takie jest moje
zdanie. —
Pani Hoffmann poleciła mi bardzo czule
podziękować za pamięć. Bardzo jestem
o nią zaniepokojony. Miała od 1go kwietnia
grać; okazało się to niepodobieństwem,
znowu nastąpiło pogorszenie i między
nami; obawiam się że z teatrem. Dla niej

będzie koniec. Przytem muszę gdzieś
jechać na dłuższą kuracyę. Szkoda
bo na miejscu to ostatnia z dobrą
tradycyą a dla niéj co za próżnia
bez teatru. —
Przesyłam Państwu serdeczne pozdro=
=wienie i polecam się łaskawéj
pamięci. —
Wyczekiwać będę telegramiku pod
godłem — to tylko na świecie dobre
co excentryczne. —

sługa St. Koźmian

~~66~~ 218

Busk 5. Lipca 1901.

Szanowna Pani!

Pozwól mi przesłać Ci wyraz mojego hołdu i najserdeczniejszych uczuć.

Przestałem chodzić do teatru i należy on dla mnie, do przeszłości; żeby nie to, byłbym pospieszył, raz jeszcze Ci podziwiać i uprzytomnić sobie świetne czasy. Te czasy i przeszłość pozostały na zawsze w mej pamięci a Ty Szanowna Pani z niemi. Żywię nadzieję że ich przypomnienie, budząc w Tobie jak we mnie, wspomnienia wyższego rzędu, wyznaczysz mi w nich, choćby małe miejsce. –

Dołączam dla Karola przyjacielskie uściśnienie dłoni i składam Ci Pani moje najgłębsze uszanowanie

H. Koźmian

220

P. J. KRASZEWSKI.
DREZNO.

Z prawdziwą wdzięcznością przyjąłbym
łaskawe pośrednictwo JWPana
Ob. i gdyby jakąkolwiek mieć mo
żna nadzieję żeby się co kiedy
w Galicji sprzedało z xiążek.
Moje wydania mają Wild we Lwo
wie, Gubrynowicz i Schmit. Seifert
i Czajkowski. Milikowski, w Krako
wie, Kozłowski, Czech, Chamędzin.
Wild, Friedlein — a z tego wszystkie
go — niema nic — Książki leżą
grosz nigdy nie wpływa. Z tego po
wodu na Galicję nic nie mogąc
rachować, a będąc obarczeni ra
chunkami, expedycjami, kosztami,
korespondencjami, na to aby potem
książki poszarpane nazad ode
brać — nie mamy odwagi nikomu
narzucać tak bezowocnego
Komisu. Wierz Pan dokładniej
że chwycilibyśmy Jego propozycję

chętnie, gdyby to dla nas i dla
Księgarni Pana Dob. mogło coś
uczynić. Oprócz wymienionych Księ-
garzy wprost od nas biorą z Bochni,
Tarnowa, Rzeszowa, Przemyśla
Tarnopola i tp. miasteczek po
mniejsze Księgarze. Mamy
komis też w domu Bankowym
dla Przemysłu na Galicję. Z tego
wszystkiego są tylko czyste straty.

Smutne są nader czasy i dla
Galicji i dla kraju całego.

Miło mi zostawić z prawdziwym
szacunkiem

JWWPana Dobrodzieja

najniższym sługą

JWKraczewski

d. 12 Grudnia 1870
Drezno
Villaitzerstr. 83.

Lwów 23/1 1911

Szanowny i Łaskawy Panie.

Doznałem rzeczywiście wielkiej przykrości wyczytawszy przypisek tak bardzo ubliżający żmudnej pracy mojej o Cypryanie Norwidzie; przykrości tem większej, że było widoczne, iż przypisek pochodzi od Pana, o którego osobistej życzliwości miałem prawo być przekonany, a dodany był do wspomnień, tak ~~niezwykle~~ interesujących, Osoby, której pamięć jest mi bardzo droga. Te wszystkie względy skłoniły mnie do protestu przeciw ubliżającym zarzutom, chociaż w ogóle nie jest moim zwyczajem polemizować z krytykami. Żałuję mocno, że Szanowny Pan zamiast recenzyi p. Zdziarskiego, której nawet sobie nie przypominam, nie czytał artykułu, jaki prof. Stanisław Tarnowski napisał o tej pracy mojej w „Przeglądzie Polskim". Nie byłby mnie Pan pomówił o sąd tak lekkomyślny nie godny sumiennego pisarza, a za takiego się uważam. — Ale stało się! Usiłuję

zapomnieć o moim żalu i słowa Pana odwołujące krzywdzące zarzuty z całą dawną serdecznością przyjmuję, licząc na to, że Pan zechce postarać się, aby ów przypisek nie przeszedł do dzienników przedrukowujących „Wspomnienia" nieodżałowanej pamięci Heleny Modrzejewskiej. O ile wiem przedrukowuje je „Czas" i „Słowo" Warszawskie. Również proszę o usunięcie przypisku w wydaniu książkowem.

Ażeby jednak Szanowny Pan mógł wyrobić sobie sąd właściwy o pracy mojej, nie na podstawie tej lub owej recenzyi, lecz z jej własnej treści, przesyłam książkę z prośbą o przeczytanie.

Łączę wyrazy prawdziwej życzliwości i szacunku.

Adam Krechowiecki

223

25-ga Maja 903

Poznań ~~15~~

Droga ukochana pani! Serdeczne składam dzięki w imieniu wszystkich mych Kolegów i Koleżanek za łaskawe interesowanie się nami: jesto właściwa przyczyna że nie odpisywałam na list drogiej pani bo chciałam Jej donieść o dalszych naszych losach: Otóż rzecz się tak ma-. Dyrektor Rygier ma giewerbe-chain na imie p. Żychlińskiego który nie=macą złożony leży już od kilku lat Warszawie i wcale się nie interesuje teatrem, a pozwolenie wyrobione na jego nazwisko już oddawna wyekspirowało, władza tutejsza przyczepiła się tego i nie pozwala

/.

dawać przedstawień na prowincji
dopuki nie będzie świeżego Giewerbe
z pozwoleniem od rejęcyi i na pro=
wincje, a że nigdy tego nie wymagali
więc nas ten zakaz zaskoczył tak
niespodzianie, żeśmy niebyli przy=
gotowani na taką ewentualność
która pozbawia nas bytu przez
lato – a starać się teraz dopiero
o giewerbe było by to tylko stratą
czasu bo oni umyślnie te rzecz
będą przedłużać aby utrudnić nam
wyjazd do dalszej pracy, i rozsiewania
słowa polskiego i budzenia ~~słowa~~
~~żywego~~ ducha narodowego w naszej
braci która nie jest wmożności
przyjeżdżać do Poznania często./.

aby czerpać słowa pociechy dla zgnę=
bionych serc, przez ucisk naszych
wrogów. Staramy się o Krynicę, ale
dyrektor Pawlikowski także
nam bruździ bo posłał swoją ofertę
do zarządu Kąpielowego, a więc i
tu jest nie pewność, jednym słowem
wszystko usuwa się nam z przed nóg
i zdaję się że zostaniemy wszyscy na
lodzie, ale jak niesie stare przysło=
wie kogo pan Bóg stworzy tego
nie umoży tem się pocieszamy.
Niewiem doprawdy jakiemi słowy
mam podziękować za fotografję
mej drogiej ukochanej pani, chyba
tylko słowami Bóg ci zapłać Heleno
za kopiję, której oryginał już /.

od dawna głęboko wyryty w mem
sercu i myśli, i wierzaj mi pani
żeś stokroć piękniejsza w mej wy=
obraźni Ty ubostwiona moja, i żadna
fotografja nie jest cię zdolną zrobić
tak piękną jaką cię pieszczę w mem
sercu. O czemusz nie jestem miljo=
nerką obsypałabym Cię złotem
od stóp do głów i miałabym Cię
zawsze zawsze przy sobie. Uśmiech
niesz się pani ze starej entuzyjastki
która 42 lata pieści Twój obraz
w sercu prawda? Heleno! niech
Bóg czuwa nad Tobą w tej podróży
za morskiej, a ja prosić będę Boga
o oddalenie wszelkich niebezpieczeństw
na jakie się narażasz w tej uciążliwej

225 17

podróży pełnej przygód do Nowego
świata, o wracaj wracaj jak najprę=
dzej z tej obczyzny do nas, bo Cię tu
czekają sercem gorącem i z tęsknio=
nem! a wracaj zdrowa pełna życia
i siły abyś nas maluczkich olśnie=
wała jeszcze blaskiem swego
gienijuszu – Więc żegnam słowem
do widzenia: niech Bóg czuwa
nad Tobą. Kochanemu mężulkowi
serdeczne pozdrowienie i szczę=
śliwej podróży, Kocham go również
zato że jest mężem mej ubóstwianej
Heleny. Proszę o parę słów wiado=
mości o zdrowiu Kochanej Pani z zamo=
rza – Tysiąc uścisków drogiej pani
zawsze Kochająca Eleonora Królikowska

226 ~~52~~

Kraków. 12. X. 85

Rok temu przysłała Pani po mnie i spędziłam u Państwa cały dzień urodzin Pani, bardzo miło zaznaczony w mojem wspomnieniu. Mówiłyśmy wtedy wiele o życiu Pani tułaczem, o tem że następną rocznicę Pani będzie spędzać gdzieś daleko za oceanem, w obcym kraju i wśród obcych ludzi, daleko od domu krowoderskiego i od tych co Panią wówczas przyjaźnią swą otaczali. „A jednak kto z tych wszystkich o mnie za rok wspomni, gdy się im usunę z oczu,"

powiedziała Pani. Nie wiem kto, ale myślę że bardzo wiele serc i myśli zwraca się do Pani z naszego kraju. Tylko może nie wszyscy tak jak ja spędzili tak miło z Panią dzień dzisiejszy, więc mogę prędzej niż inni skorzystać z tego, by przesłać Pani drogiej zapewnienia serdecznej pamięci i życzenia, życzeń bez liku, by Pani życie lekko płynęło, by Pani zawsze była taka kochana, taka potrzebna i taka dobra i tyle innych, tyle. I niech Pani tam będzie dobrze, ale nie zanadto by Pani zatęskniła za nami biednymi i wróciła

Pannie Seń wiosny. I „ostancie i pamięć jeszcze
J. Kruszyńska

do nas. – Zaledwie od kilku dni jestem w Krakowie. Wróciłam do ciszy mego pokoju, do moich książek, do mojej pracy, do walki i trudów. Tak by mi się przydało pójść czasem na Krowodrzę, posprzeczać z Panem Karolem, a na zgodę zrobić partyę szachów, pogawędzić, a choćby popatrzeć na Panią Helenę. Po wyjeździe Państwa z Zakopanego ustaliła się cudowna pogoda. Wybrałam się kiedyś przed zachodem słońca na Modrzejów: widok prześliczny, spokój i cisza dziwna ale tak smutna, tak smutna, żem co prędzej uciekła. Wracając spotkałam jak gdyby na umyśl. P. Surzycką z paczką w ręku, którą pospieszyła mi pokazać. Była to foto-

Pannie Feli ukłony. I „ostańcie z Panem Jezusem"
J. Kruszyńska

fia świeżo przez Panią przysłana
Brzydka zazdrość do reszty mi krew
popsuła. Potem przybyły mi inne powody
zmartwienia. Profesor Chałubiński zacho-
rował. Nie wiem czy Państwu o tem do-
noszono. Była chwila ogólnego przerażenia
gdy się dowiedziano że to paraliż w
twarzy. Zupełnie mu skrzywiło usta, mó-
wił niewyraźnie. Po paru dniach nastą-
piło polepszenie, a obecnie pisze nam
Pani Chałubińska z Warszawy, że pod
wpływem elektryzacji zupełnie wraca
do normalnego stanu i rozpoczął na-
wet praktykę. To prawdziwa pociecha,
zresztą smutno, bardzo smutno na świecie.
Żałuję że nie mogę tu dostać dzienni-
ków amerykańskich, by słyszeć czasem

o Pani. Trzeba już kończyć. Zasełam Pani serdeczne uściśnienie
żałuję że i tak daleka tylko. Panu Karolowi pozdrowienia najprzyjaźniejsze

~~125~~ 228

Kochany Panie Karolu!

We Czwartek odstawiłem
książkę – ale z Państwem zoba
czyć się nie mogłem. Mecenas
Leo powiedział mi że Pani
jest trochę cierpiącą. – Spieszę
(festina lente) zdać panu
sprawę z rozmowy Wackowej.
Tłómaczenie może być bardzo
prędko bo w miesiąc po
formalnej ugodzie i stanow-
czem zamówieniu, – dokonane
będzie dobrze – bo pióro Wacka
dostatecznie przymiot ten poręcza

ale, ale – nie, daję pokój
wszelkiemu ale, z obawy
aby mnie do opozycji nie
zaliczono. Za przekład chce
p. Wacław. Złpol: 2000.
targowałem się o 50 rs
chcąc skalę do 250 rs ob
niżyć, nic nie wskórałem.
Jeśli państwo macie silne
postanowienie – to sądzę że
przy umowie da się pomimo
oporu osięgnąć cyfra mniejsza.
Szkoda, rzecz ładna i warta
przedstawienia. Jeden jeszcze
warunek ze strony p. Wacława:

aby cenzura w zasadzie przystała
już na dramat zanim go tłómacz
na warsztat weźmie, aby sceny
niecenzurabne wyrzucone już były
z egzemplarza francuzkiego. Cen
zura zdań i wyrazów, a raczej wy
równanie jej w przekładzie - będzie
już rzeczą tłómacza.

Drugi tom Noailles'a
czeka na Pańskie rozkazy.
— Przypominam się o Moraw
skiego. Co Pan mówisz na wielki
przewrót teatralny i jakie masz
widoki na przyszłość nowej reżyserji?
Co do mnie — jak na początek —

nie widzę wielkiej straty dla
sceny: a stanowisko Ch. uwa
żałem za niemożliwe. Mam nadzieję
że repertoar będzie teraz szlache
tniejszy, - uczciwiej dobierany. Tak
mi się zdaje. Nie znając jednak
dobrze człowieka, - wyrokować nie
śmiem. Jedno tylko z pewnością
powiedzieć można, że w stosunkach
z kolegami będzie K. bez porównania
taktowniejszym od swego poprzednika.
Wiesz Pan o śmierci Devrienta?

Pani Dobrodziejce moje uszano
wanie. Żegnam Pana, Panie Karolu,
trzeba iść już do Warsztatu.

Szczerze życzliwy

Stanisław Przemiński

Sobota d. 10/8 72 r.

~~64~~
230

OFFICE OF
Special Agent Treasury Department,

25 Października, 1886.

Szanowny Panie
Karolu!

Właśnie widziałem w Gazetach że Popiczność Nowojorska będzie się cieszyła przymówieniem przymierać Panią na scenie tutaiszy niemogąc osobiście dzielić tego ukontentowania pozwalam sobie Was powitać i w nadziei że zdrowie mi pozwoli Osobiście

231 ~~70~~

Was powitać pozostaie z
uszanowaniem

Uniżonym
Sługą
Włodzimierz
cor. 1 Krzyżanowski
870 Lexington Av
N. Y.

Oddawca tego liścika jest
mój towarzysz w chubie
, z którem będę się
starał być dziś wieczór
aby powitać Pana Dobro-
dzika

W. K.

OFFICE OF

Special Agent Treasury Department,

11/11, 188[illegible].

~~71.~~
233

~~145~~ 234

Lwów 1/8 70
ulica Wałowa № 291 p1.

Jeszcze jedno pożegnanie z Galicyi, które Panią może dogoni w Warszawie. Posełam je na los szczęścia, bo nie wiem, czym adres Jej dobrze zapamiętał.

Dotychczas jeszcze wydaje mi się, że Pani jesteś we Lwowie: ile razy spojrzę w okna hotelu angielskiego, ile razy spotkam kogo ze znajomych Pani lub jestem na jakiem miejscu, gdzie byłem w Jej towarzystwie, bawią się moją wyobraźnią. Ale Pani ma teraz w około siebie inne miejsca i innych ludzi: w Warszawie cała Jej główka i oczy.

— ludziom zazdroszczę, a oczom życzę, aby często na coś bardzo szczęśliwego, drogiego i bardzo pięknego pa=trzały — w lustro

Ściskam ręce Pani i czekam na odpowiedź, abym mógł więcej napisać.

Lud Kubala

235

~~146~~

236

List zawsze do Gporowa pisząc adresować z kąd może dojdzie —
Serdeczne pozdrowienia z starą przyjaźnią
Marjakwilecka

Gporowo
p. Wronki
23-1-1911

Drogi Panie Karolu
Widzę że Pan jesteś z powrotem z Rzymu; a widzę także jakim jesteś zawsze wiernym i gorąco czującym w przyjaźni przychodzi mi na myśl, że może miłem Panu będzie, jeśli dodam mało może znany szczegół o Pani Kalergis, a świadczący o jej dobroci i przychylności dla Polaków nawet grubo skompromitowanych. —

Otóż Bronisław Dąbrowski, syn wodza legionów był w 1846 r. ~~na czele~~ w konspiracyi Mirosławskiego wyznaczonym żeby być na czele w Królestwie. — Zwołane było zebranie w jego dobrach w Kuflewie pod Warszawą i mieli nazajutrz tak jak inni w drugich częściach Polski rozpocząć powstanie (mój ojciec Teodor Mańkowski na Podolu) Tymczasem Mirosławskiego plany odkryto w Poznaniu gdy był w kąpieli. — Prezydent Minutoli przez prywatną przychylność przestrzegł moją matkę, żeby jeśli może wstrzymała

swego brata Bronisława. — Natychmiast więc wysłała jego żonę Weronikę z Łąckich do Kuflewa. — Gdy ta przybyła donosząc że spisek odkryty, nie chcieli jej wierzyć i Ruprecht (późniejszy sybiryjczyk i znany później w emigracyi) chciał zastrzelić Dąbrowskiego jeśli ich chce opuścić — Dali się jednak przekonać kobiecie i zaczęła się ucieczka — Dąbrowski musiał przejeżdżać przez Warszawę i wpadł do p. Kalergis żeby go ratowała. — Ona przebrała go w liberyą swego służącego i z nim na koźle wyjechała na spacer po za rogatki. — Tam

czekała bryczka zaprzężona —
Tu pasmo mi się urywa, ale wiem
że blisko granicy Moskale go
gonili, i były zupełnie wyścigi —
Zdołał jednak wydostać się, ale
był uwięzionym przez Prusaków
Najprzód był krótko w Frankn. Odrą
gdzie z matką odwiedziłam go
(jako dziecko) — potem był więźniem
w Mohabicie z kazanym na śmierć
z tamtąd był uwolnionym przez
rewolucyę 1848 r.k — pióro mi się
rozmachało, ale pan może od-
rzucić to co się nie tyczy pani Halerd.
Czy nie mogę spodziewać się kiedy
drogiego pana w Oporowie z swoją
miłą Antygoną! Ale ja jutro wyjeżdżam
do dzieci na jakie 2 tygodnie — Jeśli łaska